

Vers la fin du VII^e siècle av. J.-C., ou au début du VI^e, Israël se met à construire son histoire. On rassemble des traditions éparses, on réinterprète le passé proche et lointain, on délimite les époques et, surtout, on en fixe le point de départ : c'est Moïse qui devient le « patron » de cette histoire, et c'est la loi de Moïse qui en fournit la clef d'interprétation. De ce projet émerge une oeuvre historiographique d'envergure qui part du discours de Moïse dans les plaines de Moab et qui aboutit au récit de la destruction de Jérusalem en 587, avec ses corollaires que sont la fin du royaume de Juda et la déportation d'une partie de ses habitants. C'est en 1943 que Martin Noth, le premier, a reconnu, derrière les livres qui s'étendent de Deutéronome à II Rois, les contours de cette grande oeuvre littéraire que l'on désigne depuis lors comme « l'historiographie deutéronomiste ».

Au cours des vingt dernières années, le débat s'est à nouveau enflammé autour de la thèse de Martin Noth. L'entreprise historiographique reçoit-elle son impulsion première sous le règne de Josias dans les années 620, ou ne prend-elle son envol qu'après la catastrophe de 587 ? Selon la réponse que l'on apporte à cette question, c'est l'interprétation de l'histoire biblique tout entière qui risque de basculer : s'agit-il d'« histoire officielle » ou d'histoire d'opposition ? De propagande ou de théodicée ?

Après avoir procédé, en 1989, à une large mise à jour de l'état des recherches sur le Pentateuque (*Le Pentateuque en question*, Labor et Fides, 2^e édition 1991), les éditeurs du présent volume ont voulu fournir un instrument de travail analogue pour cet autre grand ensemble littéraire biblique qu'est l'historiographie deutéronomiste. Il s'agissait non seulement de présenter l'histoire de la recherche et de donner la parole aux tenants des différents courants en présence, mais aussi d'amorcer une réflexion sur la place des livres historiques bibliques dans le cadre de l'historiographie antique. Ils ont fait appel pour cela à quelques uns des meilleurs spécialistes de la question, venus de France, d'Allemagne, d'Italie, d'Irlande, des États-Unis, d'Israël et de Suisse. Le débat, issu d'un séminaire de 3^e cycle organisé en 1995 par les Facultés de théologie francophones de Suisse, est passionné et passionnant.

Auteurs :

Rainer Albertz
Jacques Briand
Marcel Detienne
Walter Dietrich
Jean-Jacques Glassner
Sara Japhet
Ernst Axel Knauf
Andrew D. H. Mayes
Steven L. McKenzie
Stephen Pisano
Martin Rose
Adrian Schenker
Françoise Smyth
Thomas Römer
Albert de Pury

LABOR ET FIDES • LE MONDE DE LA BIBLE 34

ISBN 2-8309-0815-5



9 782830 908155

Couverture et photo, le Bénédictin.

Albert de Pury, Thomas Römer,
Jean-Daniel Macchi éd.

Israël construit son histoire

L'historiographie deutéronomiste
à la lumière
des recherches récentes



ET SOCIÉTÉ

MP ÉTHIQUE

THÉOLOGIQUES

SUES

ONDE DE LA BIBLE

LABOR ET FIDES

L'HISTORIOGRAPHIE DEUTÉRONOMISTE (HD)

Histoire de la recherche et enjeux du débat

Par Thomas Römer et Albert de Pury

Quiconque s'intéresse à la rédaction de la Bible hébraïque se trouvera inévitablement confronté à l'hypothèse de "l'historiographie deutéronomiste"¹. Cette théorie, due à Martin Noth stipule que les livres du Dt jusqu'aux Rois constituent une unité rédactionnelle élaborée au moment de l'exil babylonien. Contrairement à la Torah, HD n'est donc pas un corpus défini par la tradition mais constitue un résultat — rien qu'un résultat, certes bien établi — des recherches exégétiques modernes.

On pourrait s'étonner que les exégètes aient mis si longtemps à découvrir l'existence d'une telle œuvre. Cependant, cela s'explique aisément. En effet, l'élaboration de la théorie d'une HD coïncide grosso modo avec l'époque où l'exégèse a commencé à s'intéresser à la *Redaktionsgeschichte*, c'est-à-dire au travail des rédacteurs ayant arrangé et édité le texte biblique à partir de matériaux plus anciens. Avant l'utilisation de cette méthode on lisait les livres dits "historiques" avec une certaine naïveté, en supposant que leurs auteurs s'étaient contentés de décrire ou de reproduire les événements authentiques. On admettait certes que les auteurs en question donnent une interprétation théologique de l'histoire mais on ne s'intéressait guère à leur projet littéraire.

¹ Abrégé dans la suite de ce volume HD.

Or, ce déplacement méthodologique a été produit en grande partie par l'enquête de Noth sur HD. Même si Noth, comme nous allons le voir, était assez conservateur dans ses conclusions, sa démarche a permis de comprendre les livres historiques et le Dt avant tout comme des constructions idéologiques, et ensuite seulement comme des sources pour l'histoire d'Israël. Pour l'exégèse moderne des livres historiques, les *Überlieferungsgeschichtliche Studien* dans lesquelles Noth élaborait en 1943 la thèse d'une HD constituent un tournant majeur. C'est la raison pour laquelle nous répartirons l'histoire de la recherche en un "avant" et un "après" Noth.

Notre survol a pour objet de mieux faire comprendre le débat actuel et d'en faire ressortir les enjeux. La discussion sur HD et le deutéronomisme en général n'est nullement une occupation intellectuelle réservée à quelques initiés. Les différentes hypothèses en jeu impliquent des visions fort différentes du devenir et du statut des livres allant de Dt à 2 R. Mieux comprendre comment Israël construit son histoire est le véritable défi intellectuel de ce débat.

Notons encore que dans la tourmente où se trouvent depuis une vingtaine d'années les théories sur la formation du Pentateuque, on a souvent tenté de présenter HD comme le pilier inébranlable qui offrirait encore aux études vétértestamentaires des points de repères relativement sûrs. Pourtant, comme nous allons le voir, la thèse nothienne a été très vite modifiée et le Deutéronomiste (Dtr) de Noth n'est pas forcément celui de ses successeurs. De plus, aujourd'hui force est de constater que le pilier HD souffre de fissures. Faut-il les replâtrer ou laisser le pilier s'écrouler ? Nous chercherons à faire le point et mettre en relief les perspectives qu'ouvre la question dtr dans le débat exégétique actuel.

1. «PRÉHISTOIRE»

1.1. *Les livres de Josué à 2 Rois dans la vision traditionnelle.*

Les livres de Josué à 2 Rois, que la tradition juive désigne sous le nom de «Prophètes antérieurs» et la tradition chrétienne sous celui de «livres historiques», n'ont pas eu dans l'exégèse traditionnelle, il faut bien le dire, le

même impact que les livres du Pentateuque, et n'ont dès lors guère suscité la même frénésie exégétique. La raison de ce relatif manque d'intérêt réside évidemment dans le fait que la Torah comme les Prophètes antérieurs insistent sur la différence de «niveau canonique» qui sépare ces deux collections de livres : La Loi est contenue toute entière dans les livres de la Torah (Dt 4,2; 13,1); Josué est présenté comme le successeur de Moïse, mais d'un rang inférieur (Nb 11,28; Dt 31,1-8.14-23; Jos 1,1-9), et le Pentateuque se clôt par un passage qui décrète qu'en tout état de cause, «plus jamais en Israël ne s'est levé un prophète comme Moïse, lui que Yhwh connaissait face à face ...» (Dt 34,10-12). Pour la tradition juive en tout cas, les enjeux exégétiques sont donc moins grands à partir du livre de Josué, et sur ce point, la tradition chrétienne — en dépit de l'insistance du Nouveau Testament sur la nature prophétique des Écritures — a eu tendance à la suivre. On relèvera néanmoins que le passage de Dt 34,10 à Jos 1, l'ouverture du recueil des *Nebiim*, implique bien que l'instance médiatrice normative pour la transmission tant de la Torah que des livres historiques est celle des prophètes.

Le premier texte à avoir abordé ouvertement la question de l'auteur des livres historiques est le fameux passage de *Baba Bathra* (§14b-15a) dans le Talmud de Babylone : «Qui écrivit les Écritures ? — Moïse écrivit son propre livre et la section de Balaam ainsi que Job. Josué écrivit le livre qui porte son nom et [les derniers] huit versets du Pentateuque. Samuel écrivit le livre qui porte son nom et le livre des Juges ainsi que Ruth. (...) Jérémie écrivit le livre qui porte son nom, le livre des Rois et les Lamentations....». Un paragraphe plus loin, dans le même contexte, le Talmud fait état d'objections possibles : «[Vous dites que] Josué a écrit son livre. Mais n'est-il pas écrit, *Et Josué, fils de Noun, le serviteur du Seigneur, mourut* ? [Jos 24,29]. [Le livre] fut complété par Eléazar. Mais il y est aussi écrit *Et Eléazar, le fils d'Aaron, mourut* [Jos 24,33] ? Pinhas acheva [le livre]. [Vous dites que] Samuel écrivit le livre qui porte son nom. Mais n'y est-il pas écrit *Or Samuel était mort* ? [1 S 28,3]. Le livre fut complété par Gad, le voyant, et Nathan, le prophète». Plusieurs points sont intéressants dans ce passage: d'une part, chaque livre est attribué à un auteur contemporain des événements rapportés — et même, dans la mesure du possible, au héros principal de ces événements — mais seulement dans la mesure où le héros est un «prophète»! Par ailleurs, on constate un début de sensibilité diachronique, puisque l'éventualité est admise que d'autres mains aient contribué à l'achèvement des livres. En revanche, on ne perçoit guère de sensibilité aux caractéristiques thématiques ou stylistiques : rien n'est dit, par exemple, sur le lien particulier qui unit le Deutéronome aux livres historiques.

Tout au plus peut-on se demander si l'attribution à Jérémie du livre des Rois ne traduit pas une prise de conscience de l'affinité littéraire entre ce livre prophétique et la rédaction du livre des Rois.

1.2. Premiers problèmes, premières questions critiques.

Dès les débuts de l'exégèse rabbinique et patristique, surgissent un certain nombre de questions concernant la cohérence et la logique interne des livres bibliques. Pour les Prophètes antérieurs, ces questions ont trait en particulier aux problèmes suivants:

- Certaines affirmations bibliques contredisent l'expérience humaine. Exemple : le soleil arrêté dans sa course par Josué (Jos 10,12-14).
- Certains comportements des héros bibliques sont contraires à l'éthique judéo-chrétienne. Exemples : Jephthé sacrifiant sa fille (Jg 11,29-40); David ordonnant la mort d'Urie (2 S 11-12).
- Certains textes sont en contradiction avec d'autres. Exemples : Jos 1-12 et Jg 1 donnent des versions fort différentes de la conquête de Canaan. Les livres de Samuel et Rois ont de nombreuses contradictions avec les livres des Chroniques.

Dans un contexte où l'inspiration directe des Écritures n'est jamais mise en doute, ces observations ne débouchent cependant guère sur une analyse historique mais servent au contraire à étayer et à consolider une démarche apologétique.

Un bon exemple de cette démarche nous est donné dans les *Quaestiones* de Théodoret de Cyr († 457) sur le Pentateuque, Josué, Judges, Rois, Ruth et I Chroniques², ou encore dans les *Trente questions* sur le livre des Rois auxquelles répond Bède le Vénérable († 735), qui est aussi l'auteur d'un commentaire sur I Samuel³. On voit apparaître dans ces écrits, à côté de la recherche d'une interprétation spirituelle des livres historiques, un intérêt prononcé pour des questions d'histoire et de géographie.

² *Theodreti Cyrensis Quaestiones in Octateuchum*, édition critique, Madrid, 1991. Cf. L. Diestel, *Geschichte des Alten Testaments in der christlichen Kirche*, Jena, 1869, p. 133s.

³ Beda Venerabilis, *In Regum Librum XXX Quaestiones; In Primam partem Samuelis*, cf. H. Graf Reventlow, *Epochen der Bibelauslegung. II. Von der Spätantike bis zum Ausgang des Mittelalters*, München, 1994, p. 122.

Cette tendance apologétique se poursuivra d'ailleurs jusqu'à la Réforme et à l'époque humaniste, et même bien au-delà. On peut citer comme exemple le luthérien Abraham Calov, ennemi juré de Grotius⁴, qui rejette avec véhémence l'interprétation poétique (*phrasis poetica*) proposée par Grotius pour Jos 10,13 et insiste sur la véracité historique de l'arrêt du soleil sans se soucier des découvertes de Copernic⁵. Calov aura, tout au long de l'histoire de l'exégèse, des successeurs : Hengstenberg et bien d'autres. On comprend que cette approche, ponctuelle et essentiellement «défensive», aura empêché dans ces milieux toute enquête sérieuse sur les particularités stylistiques et théologiques des livres historiques, malgré l'intérêt porté par les humanistes et les Réformateurs à l'étude de la langue hébraïque.

1.3. La question des auteurs et de la formation des livres posée l'époque de la Réforme.

Comme nous l'avons vu, il était possible, dans la conception traditionnelle du judaïsme déjà, d'admettre l'intervention d'une deuxième main après la mort de l'auteur présumé de chacun des livres allant du Deutéronome à Samuel. L'exégèse juive du Moyen âge a été particulièrement attentive à ces problèmes diachroniques. Ainsi, pour justifier ses doutes quant à la provenance des chapitres Es 40ss de la main du prophète Esaïe, Ibn Esra choisit l'exemple du livre de Samuel : la mort du prophète est rapportée en 1 S 25, ce qui prouve que tous les chapitres restant ont été rédigés par d'autres⁶. Les Réformateurs qui, en dépit de la doctrine de la théopneustie, restent conscients de la «forme humaine de l'Écriture sainte», posent également la question des auteurs. Dans l'introduction à son commentaire du livre de Josué, Calvin rejette la tradition reçue selon laquelle Josué lui-même serait l'auteur de son livre⁷. Pour Calvin, cette idée n'est pas défendable, pas plus que ne l'est l'attribution au prophète Samuel du livre de Samuel⁸. Le livre de Josué pourrait avoir été composé à

⁴ Cf. à ce propos, H.-J. Kraus, *Geschichte der historisch-kritischen Erforschung des Alten Testaments*, Neukirchen-Vluyn, 1982, 3e éd., p. 53.

⁵ L. Diestel, *Geschichte*, p. 404s.

⁶ Cf. H. Graf Reventlow, *Epochen der Bibelauslegung. II*, p. 250s.

⁷ Pour la suite, cf. H.-J. Kraus, *Geschichte* p. 17.

⁸ En 1520 déjà, A. B. Karlstadt (1486-1541) avait déclaré que l'auteur de Samuel était inconnu. Cf. Kraus, *ibid.*, p. 30.

partir de documents rédigés par le prêtre Eléazar⁹. Ainsi, même si Calvin fait intervenir un contemporain de Josué, on voit que la construction du livre se situe pour lui à une époque plus tardive. Des thèses plus radicales encore sont défendues par le juriste catholique Andreas Masius (1516-1573). Dans son livre *Josuae imperatoris historia illustrata atque explicata* (1574), Masius offre d'abord une édition critique du *texte* de Josué, contestant l'autorité de la LXX. Et c'est dans son commentaire que l'on trouve pour la première fois des termes comme «compilation» et «rédaction»¹⁰. Pour lui, c'est Esdras qui, avec d'autres «hommes remarquables par leur piété et leur érudition», a rédigé non seulement le livre de Josué, mais aussi les livres des Juges et des Rois. Les travaux de Calvin et de Masius annoncent donc la prise de conscience d'une distance historique, et aussi l'amorce d'une sensibilité au caractère «sacerdotal» de certaines parties de Josué.

1.4. La critique des rationalistes et des déistes.

Dès le XVIII^e siècle, l'étude des textes bibliques sert, dans les milieux «éclairés», à contester l'autorité de l'Église. Les questions de type historique et stylistique se développent. Mais à côté de ces questions «classiques» surgit un nouveau domaine d'enquête, domaine qu'on appellerait aujourd'hui la critique de l'idéologie. Il devient possible de prendre une position critique à l'égard des héros des livres historiques, voire de lire les récits qui les concernent dans un sens contraire à celui que suggèrent les auteurs bibliques. Ainsi Thomas Morgan¹¹ critique le comportement de Samuel face à Saül. Le prophète aurait agi par dépit, soupçonnant Saül de vouloir réduire son influence sur le peuple. Quant à Akhab et à sa femme Jézabel, Morgan les considère comme d'authentiques humanistes et héros de la tolérance face au fanatisme de prophètes et de zéloteurs de l'acabit d'Elie. L'exil babylonien, enfin, ne serait rien d'autre que la conséquence d'une mauvaise politique extérieure.

Cette lecture polémique des livres historiques sert en quelque sorte à fonder la distinction entre le fait historique et son interprétation (souvent ultérieure).

⁹ D'une certaine manière, Calvin reprend et radicalise une opinion du Talmud (cf. ci-dessus).

¹⁰ Tel est du moins l'avis de Kraus, *Geschichte*, p. 39.

¹¹ T. Morgan, *The Moral Philosopher* (1737-40); cf. la présentation de L. Diestel, *Geschichte*, 1869, p. 545-546.

On prend conscience du fait que le récit de l'instauration de la monarchie en 1 S 8-12, par exemple, comprend des versions différentes et contradictoires du même événement et porte sur lui des jugements inconciliables. De même, on relève qu'il y a entre les livres de Samuel-Rois et ceux des Chroniques des différences qui ne peuvent pas être harmonisées¹². Ainsi Spinoza, dans son *Tractatus* de 1670, observe : «Que l'on compare les *Paralipomènes* avec les *Rois*, on trouvera une foule de discordances semblables, et il n'est point nécessaire d'en faire ici le dénombrement, et moins encore de discuter les suppositions fantastiques des commentateurs qui ont voulu résoudre toutes ces contradictions. Sur ce point, les rabbins tombent dans un vrai délire». Spinoza arrive à la conclusion «que les récits historiques de la Bible ne sont pas réglés par une exacte chronologie et que (...) ces récits ont été empruntés à des sources différentes et enregistrés sans critique et sans ordre»¹³.

Parallèlement à cette première critique historique du contenu des livres, le point de vue traditionnel sur leurs auteurs est abandonné. Thomas Hobbes (1651) insiste sur le fait que la recherche sur la date des livres bibliques doit se faire dans une indépendance totale par rapport à la tradition¹⁴. Dans le Deutéronome, par exemple, seul le code législatif provient de l'époque mosaïque, alors que les discours-cadre ainsi que les livres de Josué et de Samuel doivent avoir été écrits bien plus tard que l'époque à laquelle ils se réfèrent. C'est là ce que montre notamment la formule «jusqu'à ce jour» qui revient à maints endroits¹⁵. Pour les livres de Juges et Ruth, Hobbes semble envisager pour la première fois une datation à l'époque de l'exil. En effet, en Jg 18,30, il est dit que «Yehonatan, fils de Guershôm, fils de Moïse, puis ses fils furent prêtres de la tribu des Danites jusqu'à la déportation du pays». Pour le livre des Rois, une datation à l'époque de l'exil est, de toute manière, évidente¹⁶.

Spinoza procède, en gros, aux mêmes réflexions - même si, pour le livre des Juges, il pense plutôt à l'époque monarchique - mais il va au-delà de Hobbes lorsqu'il pose en outre la question de la cohérence entre le Pentateuque et les

¹² Cf. la présentation de L. Diestel, *Geschichte*, p. 520s.

¹³ Cité d'après *Oeuvres de Spinoza*, traduites par E. Saisset, t. 2: *Traité théologico-politique* (1670), Paris 1861, p. 176.

¹⁴ Sur ce point, cf. H.-J. Kraus, *Geschichte*, p. 57s.

¹⁵ On retrouve ce même argument déjà chez A. Masius et chez Spinoza.

¹⁶ T. Hobbes, *Leviathan*, chap. 33. Cf. l'édition de R. Tuck, in *Cambridge Texts in the History of Political Thought*, Cambridge et al., 1991, p. 262s.

Prophètes antérieurs : «Si l'on considère manifestement la suite et l'objet de tous ces livres, on n'aura pas de peine à reconnaître qu'ils sont l'ouvrage d'un seul historien, qui s'est proposé d'écrire les antiquités juives depuis les temps les plus reculés jusqu'à la première dévastation de Jérusalem. Ces livres, en effet, sont si étroitement liés qu'il est visible, par cet unique point, qu'ils forment un seul et même récit, composé par un seul et même historien»¹⁷. Spinoza reconnaît également que les livres de Josué à Rois servent à confirmer toutes les prédictions de Moïse dans le Deutéronome : «Il est donc évident que tous ces livres conspirent à une seule fin, qui est de faire connaître les paroles et les commandements de Moïse, et d'en prouver l'excellence par le récit des événements»¹⁸.

A notre connaissance, Spinoza est le premier à avoir clairement perçu ce lien entre le Deutéronome et les livres historiques, ainsi que le caractère «nomiste» de ces derniers. Si le Deutéronome en constitue le centre, Spinoza n'en pense pas moins à une grande oeuvre historiographique allant de la Genèse jusqu'à la fin de 2 Rois. Et cette thèse, disons-le, n'a plus jamais manqué d'adeptes, et ce jusque dans les discussions les plus récentes. L'idée selon laquelle l'auteur de cette grande historiographie pourrait être Esdras n'est certes pas l'idée la plus originale du philosophe juif, car elle lui venait probablement de la tradition rabbinique. Il n'en reste pas moins que par cette idée, c'est l'époque postexilique qui s'offre désormais comme le cadre historique le plus vraisemblable pour la composition des livres historiques, sans nier, bien sûr, l'existence de documents plus anciens¹⁹.

Dans le contexte ecclésiastique catholique, c'est Richard Simon qui défend, dans son *Histoire critique du Vieux Testament* (1678), des thèses comparables. Rationaliste et anti-protestant à la fois, Simon postule l'existence d'une chaîne de traditions s'étendant de Moïse jusqu'à Esdras. Par là, il introduit en quelque sorte l'idée de la *Überlieferungsgeschichte*. En attribuant aux «scribes» une part importante dans le processus de l'organisation et de l'édition des livres historiques, Simon lance une idée qui ne ressurgira dans le débat que deux siècles plus tard. C'est pourquoi on se plaît à voir en Simon le fondateur de

¹⁷ *Oeuvres*, p. 164.

¹⁸ *Ibid.*, p. 165.

¹⁹ *Ibid.*, p. 169s. Cf. également P. Gibert, *Petite histoire de l'exégèse biblique*, Lire la Bible, Paris, 1992, p. 204-211.

l'exégèse historico-critique²⁰. Il faut relever cependant que ses idées sur les auteurs des Prophètes antérieurs étaient plutôt conservatrices, puisqu'il tenait Samuel pour l'auteur initial de Juges et de Ruth et Jérémie pour celui de Samuel et Rois.

1.5. *Résumé : Les livres Josué-Rois à la veille de la naissance de l'exégèse historico-critique.*

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, les livres historiques restent dans leur rôle de «parents pauvres» par rapport au grand débat qui se préoccupe, lui, de l'authenticité mosaïque du Pentateuque. Les quelques questions que se posent les savants à leur sujet tournent autour des problèmes suivants :

- *l'auteur* : en dehors des milieux orthodoxes, on réfute la tradition qui attribue les livres historiques à leurs héros respectifs ou à tels de leurs contemporains. L'écart chronologique qui sépare l'époque de référence de l'époque de la première mise par écrit est souligné.

- *la formation des livres* : de l'observation des contradictions matérielles et des divergences stylistiques surgit la notion de l'existence, au départ, d'une pluralité de sources ou de documents. C'est à partir de la réunion de ces documents par des compilateurs que la formation des livres s'expliquerait le mieux.

- *La cohérence interne des livres et leur rapport avec le Deutéronome, voire avec le Pentateuque* : cette question apparaît surtout chez Spinoza. C'est lui qui, même s'il n'emploie pas encore le terme «deutéronomiste», découvre que les livres Josué-Rois obéissent à un esprit «deutéronomique» commun.

A la veille de la naissance de la méthode historico-critique proprement dite, on a ainsi relevé déjà presque tous les points cruciaux qui vont accompagner la recherche sur les Prophètes jusqu'à ce jour. Mais on constate aussi à quel point la recherche de cette époque obéissait encore à des jugements intuitifs.

²⁰ Cf. H.-J. Kraus, *Geschichte*, p. 65.70, P. Gibert, *histoire*, p. 211-222.

2. LA DÉCOUVERTE DU PHÉNOMÈNE DEUTÉRONOMIQUE

2.1. De Wette et Vater.

L'oeuvre du jeune Wilhelm Martin Leberecht de Wette (1780-1849)²¹ représente sans doute le premier pas décisif dans le processus qui devait mener à la découverte de l'historiographie dtr, et peut-être faut-il donner raison à Rogerson qui voit en de Wette le «fondateur de la critique biblique moderne». L'apport de de Wette à la recherche sur le Pentateuque a été souligné maintes fois, mais on se souvient moins du fait que de Wette semble avoir été, avec Vater, le premier à avoir utilisé le terme «deutéronomique» pour caractériser les textes rédactionnels des livres historiques²². Rappelons que dans sa thèse de 1805, de Wette - dans une note de bas de page! - déterminait que le livre qui, selon 2 R 22-23, était à l'origine de la réforme de Josias devait correspondre au livre biblique du Deutéronome ou, du moins, à une première forme de ce livre. Cette identification en elle-même n'était guère nouvelle — les Pères de l'Eglise déjà avaient émis des suppositions allant dans ce sens — mais ce qui était nouveau, incontestablement, c'était la conclusion historique que de Wette tirait de ses observations : le Deutéronome «primitif», affirmait-il, a été composé, puis introduit dans le Temple, comme document de propagande au service de la réforme josianique ! Le livre ne peut donc pas être daté d'une époque antérieure au règne de Josias (640-609). Pour la première fois, la critique biblique avait un point d'ancrage pour la datation des documents du Pentateuque²³. En même temps, de Wette divisa le Pentateuque en Tetrateuque et Deutéronome : il considérait le Deutéronome, dont il souligna le caractère particulier par rapport aux autres livres de la Torahh, comme le document le plus récent du

²¹ Sur la biographie de W.M.L. de Wette, cf. notamment R. Smend, *Deutsche Alttestamentler in drei Jahrhunderten*, Göttingen, 1989, p. 38-52; et J.W. Rogerson, *W.M.L. de Wette, Founder of Modern Biblical Criticism. An Intellectual Biography*, JSOT.S 126, Sheffield, 1992.

²² Dans les plupart des manuels, on ne situe pas l'origine de l'idée d'une rédaction dtr. O. Kaiser, par exemple, se contente d'écrire : «Die Einsicht, daß (...) die Bücher Dtn - II Reg eine im Geist des Deuteronomiums tätige deuteronomistische (dtr) Bearbeitung erfahren haben, lässt sich bis in das 19. Jh. zurückverfolgen». (*Grundriß der Einleitung in die kanonischen und deuterokanonischen Schriften des Alten Testaments, 1. Die erzählenden Werke*, Gütersloh, 1992, p. 86.

²³ Pour plus de détails, cf. S. Loersch, *Das Deuteronomium und seine Deutungen*, SBS 22, Stuttgart, 1967, p. 18-20; J. W. Rogerson, *W.M.L. de Wette*, p. 39-42.

pentateuque et le voyait lié surtout au livre de Josué. Il se proposait de développer ses idées dans les *Beiträge zur Einleitung in das Alte Testament*, lorsque parut le troisième tome du commentaire sur le Pentateuque de Johann Severin Vater²⁴, commentaire dans lequel celui-ci insiste sur le lien étroit entre le Deutéronome et les livres historiques et «recognized what today are regarded as Deuteronomic glosses»²⁵.

De Wette réécrivit alors ses *Beiträge* en fonction du livre de Vater et les publia en 1806²⁶. Dans cet ouvrage se manifeste — comme plus tard chez Wellhausen — un intérêt prononcé pour l'évolution des concepts religieux, intérêt derrière lequel on devine l'influence de Schelling et de Fries²⁷. Il s'agit dès lors, pour de Wette, de mieux comprendre l'histoire d'Israël, et il commence sa démarche par une comparaison entre Samuel-Rois et les livres des Chroniques. De Wette situe les Chroniques vers 330 et leur conteste toute crédibilité historique : celles-ci auraient eu pour seule source Samuel-Rois qui doivent, eux, avoir été rédigés vers 550. Toutes les différences et contradictions s'expliquent comme des altérations idéologiques de la part des Chronistes. Il est intéressant de relever que, près de 130 ans plus tard, Martin Noth fera, lui aussi, suivre son élaboration de l'historiographie dtr d'une analyse de l'oeuvre chroniste. Cette évaluation de la relation entre Samuel-Rois et Chroniques, comme le note Rogerson, s'est imposée à l'exégèse moderne²⁸, du moins jusqu'à ces toutes dernières années (McKenzie, Auld²⁹, cf. ci-dessous).

C'est surtout dans l'analyse du livre de Josué que de Wette amorce sa prise de conscience du phénomène deutéronomique. Josué est pour lui un livre tardif et, comme il le relève dans une note³⁰, imprégné du style et de la théologie

²⁴ Cf. J. Rogerson, *Old Testament Criticism in the Nineteenth Century. England and Germany*, London, 1984, p. 35s.

²⁵ Cf. J. Rogerson, *ibid.*, p. 35.

²⁶ W. M. L. de Wette, *Beiträge zur Einleitung in das Alte Testament. I. Kritischer Versuch über die Glaubwürdigkeit der Bücher der Gesetzgebung*, Halle 1806; II. *Kritik der israelitischen Geschichte. Erster Teil: Kritik der mosaïschen Geschichte*, Halle 1807, réimpression Darmstadt, 1971.

²⁷ Cf. J. Rogerson, *O.T. Criticism*, p. 42; R. Smend, *Deutsche Alttestamentler*, p. 40.47.

²⁸ J. W. Rogerson, *W.M.L. de Wette*, p. 57.

²⁹ S.L. McKenzie, *The Chronicler's Use of the Deuteronomistic History*, HSM 33, Atlanta, 1985; A.G. Auld, *Kings Without Privilege. David and Moses in the Story of the Bible's Kings*, Edinburgh, 1994.

³⁰ W.M.L. de Wette, *Beiträge I*, p. 137, n. 2.

deutéronomique. Ce style, de Wette est apparemment le premier à le repérer également dans les autres livres historiques³¹.

L'oeuvre du jeune de Wette fait ressortir l'époque de Josias comme une période cruciale à la fois pour l'histoire de la religion d'Israël³² et pour la formation des livres historiques. En enracinant la naissance de l'idéologie deutéronomique à l'époque de Josias, de Wette a - sans peut-être mesurer lui-même l'impact de sa découverte - profondément marqué la recherche ultérieure.

2.2. Vers l'idée d'une composition deutéronomique des livres historiques.

Un des premiers à reprendre les observations de de Wette et à poursuivre sur la voie tracée par lui fut C. P. W. Gramberg. Dans son *Histoire critique des idées religieuses de l'Ancien Testament*,³³ il présente l'époque exilique comme fructueuse pour la production de la littérature vétértestamentaire (És 40-66; Pr; Jb; Jon). C'est à cette époque, précisément, qu'auraient été compilés également les livres du Deutéronome, de Josué et des Rois, dans lesquels toute l'histoire du peuple est interprétée à la lumière de la centralisation du culte³⁴.

A la même époque, Karl-Heinrich Graf (1815-1869) découvre le lien entre les livres de Samuel et les Rois. Dans une lettre de 1840 à Eduard Reuss, son maître et ami, Graf écrit : «Les livres de Samuel contiennent une histoire de David dans laquelle un rédacteur a inséré des ajouts; ce rédacteur est en même temps l'auteur des livres des Rois, lesquels constituent avec Samuel une seule oeuvre»³⁵. En isolant dans les livres de Samuel une histoire de David ancienne, éditée dans le même style que l'on trouve à chaque pas dans les livres des Rois,

³¹ Cf. H.-J. Kraus, *Geschichte*, p. 176.

³² Le schéma proposé par de Wette, liberté absolue du culte — culte contrôlé par la royauté — centralisation du culte (cf. J. W. Rogerson, *W.M.L. de Wette*, p. 59-60), est étonnamment proche de celui que développera plus tard J. Wellhausen.

³³ C.P.W. Gramberg, *Geschichte der Religionsideen des Alten Testaments*, 2 vols, Leipzig 1830, I, p. 146ss.

³⁴ Pour une présentation des thèses de Gramberg, cf. J. Rogerson, *O.T. Criticism*, p. 59-62.

³⁵ K. Budde, H.J. Holtzmann (éds), *Eduard Reuss' Briefwechsel mit seinem Schüler und Freunde Karl Heinrich Graf*, Giessen, 1904, p. 99.

Graf découvre un donné qui jouera un rôle important dans la description de HD par Martin Noth.

De telles observations furent synthétisées par Heinrich Ewald³⁶, enfant terrible de l'exégèse allemande du XIXe siècle. Cent ans exactement avant Noth, Ewald postule une double rédaction deutéronomique des livres historiques. Dans le premier tome de son *Histoire d'Israël*, Ewald désigne les livres de Genèse à Josué comme «le grand livre des origines» et ceux de Juges à 2 Rois (+ Ruth) comme «le grand livre des rois»³⁷. La formation de ce second «grand livre» est reconstruite de la manière suivante : trente ans environ après la séparation des deux royaumes Israël et Juda, un lévite rédige, dans un esprit prophétique, une histoire des débuts de la monarchie. Cette histoire commence par la naissance de Samuel et se termine peut-être en 1 R12³⁸. Son but aurait été de décrire l'époque bénie du royaume uni sous David³⁹. L'époque des Juges aurait fait l'objet d'une première présentation historiographique sous le règne d'Asa (912-871) ou de Josaphat (870-846), et ce afin de servir de prologue à l'histoire des débuts de la monarchie. Les traces de ce prologue seraient préservées en Jg 1 et 17-21⁴⁰. Un autre livre se référant à l'époque des Juges se cacherait derrière Jg 3,7 - 12,15, et le cycle de Samson (Jg 13-16) aurait une origine encore différente et plus tardive. Dans les livres des Rois, d'autres documents, et notamment les cycles d'Elie et d'Elisée auraient vu le jour entre le IXe et le VIIIe siècle⁴¹.

La première grande rédaction des livres historiques réunit les documents de l'époque de Samuel et des rois et les édite selon les «idées deutéronomiques» (*deuteronomische Ansichten*)⁴². Cette rédaction, comme le montre 1 S 12, doit

³⁶ Cf. J. Wellhausen, "Heinrich Ewald", in idem, *Grundrisse zum Alten Testament*, éd. par R. Smend, TB 8, München, 1965, p. 120-138, voir p. 138.

³⁷ H. Ewald, *Geschichte des Volkes Israel bis Christus*, 6 vols, Göttingen 1843-1859. Traduction anglaise : *History of Israel*, London, 1867-1886.

³⁸ H. Ewald, *Geschichte*, I, p. 174-190. Selon Ewald, la fin de cette vieille histoire aurait été supprimée lors de l'intervention des rédacteurs.

³⁹ Cf. H. Ewald, *ibid.*, p. 180.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 190-192.

⁴¹ *Ibid.*, p. 192-195.

⁴² *Ibid.*, p. 196. Notons que Ewald admet une rédaction deutéronomique également pour «le grand livre des origines» (Gn-Jos), et c'est ce rédacteur-là qu'il désigne comme le *Deuteronomiker*. Ce premier rédacteur «deutéronomique» ne doit toutefois pas être confondu avec les auteurs (*Schriftsteller*) influencés par le Deutéronome qui sont à l'oeuvre dans «le grand livre des rois» (Jg-2R). Le premier rédacteur «deutéronomique»

s'être produite encore sous la monarchie, et dès lors, c'est l'époque de Josias qui offre le cadre le plus probable⁴³. Elle est responsable de l'insertion notamment de 1 S 7,3s.; 12; 1 R 3; 6,11-13; 8,22-61, ainsi que d'autres morceaux empreints du même esprit⁴⁴. Dans la seconde moitié de l'exil babylonien (cf. 2 R 25,27-30), un deuxième rédacteur édite Juges-Rois en y joignant le livre de Ruth (écrit par un exilé)⁴⁵. Ce rédacteur exilique se propose de répondre aux «grandes et graves questions de l'époque : pourquoi le peuple se trouvait soumis à une si grande misère»⁴⁶. On reconnaît sa main aisément dans des textes parénétiqes comme Jg 2,6-23 ou 2 R 17,7-23⁴⁷. C'est donc ce rédacteur exilique qui a fait précéder l'histoire de la royauté d'un prologue sur la période prémonarchique, le livre des Juges, édité dans un esprit deutéronomique⁴⁸. Avec Jg 2,6ss ce rédacteur reprend le fil de la fin du livre de Josué et le raccorde aux derniers versets du «Deuteronomiker» de Gn-Jos (Jos 24,28-33). Malgré l'évidence de ce lien explicite entre Jos et Jg, Ewald tient à l'autonomie de son «grand livre des rois» et déclare, sur un ton péremptoire : «On aurait tort d'en tirer la conclusion que l'auteur ait voulu rattacher son livre d'histoire, par le biais du livre des Juges, au livre de Josué et au Pentateuque dans son ensemble»⁴⁹. La seule conclusion qu'Ewald tire de cette affirmation est que la rédaction deutéronomique de Josué doit être antérieure à celle de Juges-Rois.

se distingue par le rôle qu'y joue le theologoumenon de «l'amour envers Yhwh» (jusqu'à Jos 22,5; 23,11), alors que dans le second grand livre, ce thème est exprimé par la locution «de tout coeur avec Yhwh» (1 S 7,3; 12,20.24; 1 R 2,4; 8,23.48; 14,8; 2 R 10,31). Cf. *ibid.*, p. 96, n. 1.

⁴³ Cf. *ibid.*, p. 197-198.

⁴⁴ Par exemple 1 S 2,1-10; 17; 18*; 21,11-26; 24 + 26; 28,3-5: cf. *ibid.*, p. 198-200.

⁴⁵ En comptant le livre de Ruth parmi les livres historiques, Ewald suit, comme la plupart de ses collègues, la disposition de la LXX (cf. *ibid.*, p. 203). De manière générale, la LXX est souvent préférée au TM. A la p. 211s., il écrit : «Die LXX welche nach dem Buch der Richter 4 Bücher der Könige zählen, zeigen wenigstens noch mehr Bewusstseyn von dem ursprünglichen Zusammenhange des grossen Werkes».

⁴⁶ *Ibid.*, p. 204. Noth formulera, cent ans plus tard, le projet du Deutéronomiste en des termes tout à fait comparables.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 205, n. 1.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 206-207.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 210 : «Man würde hieraus mit Unrecht folgern, der Verfasser habe das Geschichtsbuch über die Richter mit dem B. Josua und dem Pentateuche in ein Ganzes verbinden wollen, denn er knüpft rein um eines passenden Anfanges willen an jenes Ende an, und dass jene Bücher in früheren Zeiten je zusammenhängen ist (...) unbeweisbar: aber gewiss folgt daraus, dass zur Zeit des Verfassers der Deuteronomiker längst sein Werk vollendet hatte».

Les thèses d'Ewald rencontrèrent un large écho dans l'exégèse historico-critique du XIXe siècle et furent discutées avec véhémence. Un bon exemple de l'influence d'Ewald se constate dans la *Historisch-critisch Onderzoek*⁵⁰ d'Abraham Kuenen (1828-1891). Kuenen commence par souscrire à l'observation selon laquelle «les livres Juges-Rois sont étroitement liés entre eux»⁵¹, mais il ne se prive pas d'émettre de sérieuses réserves par rapport aux conclusions d'Ewald, sans pourtant les rejeter définitivement⁵². Il objecte, par exemple, que dans Samuel, la rédaction dtr est extrêmement discrète (limitée à 1 S 7; 8 et 12⁵³), alors qu'elle est omniprésente en Juges et Rois. Il relève par ailleurs que la transition de Juges à Samuel ne se fait pas sans ruptures. Le fait que tant Juges que Samuel se terminent par des appendices plaiderait plutôt en faveur de l'autonomie de chacun de ces livres⁵⁴. De telles objections vont réapparaître dans les prises de position de Fohrer, Würthwein ou Westermann⁵⁵, hostiles à l'unité de HD. Kuenen est «moderne» aussi lorsqu'il pense à une sorte d'«école» deutéronomique, évoquant des «rédacteurs» qui, «tout en étant des personnes différentes» auraient «travaillé à peu près à la même époque et sûrement dans le même esprit»⁵⁶. A la lecture de l'ouvrage de Kuenen, on s'aperçoit également que la présence du «Deutéronomiste» dans le livre de Josué est devenue un lieu commun pour l'exégèse⁵⁷, mais la datation de ce rédacteur pose encore problème. Refusant de le situer à l'époque exilique⁵⁸, Kuenen favorise une date légèrement préexilique. Mais, comme Ewald et la plupart des exégètes historico-critiques, Kuenen ne parvient pas à prendre conscience du lien «organique» entre la rédaction dtr de Josué et celle des livres suivants.

⁵⁰ A. Kuenen, *Historisch-critisch Onderzoek naar het ontstaan en de verzameling van de boeken des Ouden Verbonds*, Amsterdam, 1ère éd. 1861, 2e éd. 1885. Le premier tome a paru en traduction française : *Histoire critique de l'Ancien Testament*, Paris 1866.

⁵¹ A. Kuenen, *Histoire critique*, p. 438.

⁵² A. Kuenen conclut (*ibid.*, p. 441) : «Avouons que les données nous manquent pour trouver à ces questions une solution satisfaisante». A plusieurs reprises, d'ailleurs, Kuenen reprend les idées d'Ewald, notamment lorsqu'il postule une double rédaction du livre des Rois (josianique, puis exilique).

⁵³ A. Kuenen, *ibid.*, p. 389-394.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 439s.

⁵⁵ Cf. ci-dessous, § 7.3.4.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 440.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 333-341.

⁵⁸ Cf. *ibid.*, p. 337, n. 1, où il cite Masius, Le Clerc, Herzfeld et d'autres.

Comment expliquer cette incapacité de percevoir le lien entre Josué et Juges? La raison en est sans doute la position dominante qu'avait acquise dans les milieux exégétiques la thèse d'un Hexateuque primitif. Dans la mesure où on était persuadé que le «grand livre des origines» s'étendait de Genèse à Josué, il n'était pas possible de considérer les Prophètes antérieurs comme une unité.

2.3. La source "D" et l'Hexateuque.

Depuis de Wette⁵⁹ et Ewald⁶⁰, le débat concernant les différents modèles explicatifs de la formation du Pentateuque s'était focalisé, de manière presque axiomatique, sur l'Hexateuque et avait donc englobé d'emblée le livre de Josué dans sa perspective. Non seulement on croyait retrouver dans Josué la suite des sources du Pentateuque, mais on pouvait aussi se prévaloir de l'étroitesse du lien entre Dt et Jos comme du fait que les promesses du pays ne trouvaient leur accomplissement que dans le livre de Josué. Il ne faisait donc de doute pour personne que Jos devait être rattaché à la première partie du canon et que le premier grand ensemble littéraire de la Bible était bien l'Hexateuque⁶¹.

À l'intérieur de ce grand ensemble, on avait isolé la source "D", celle-ci étant limitée, pensait-on, au «Deutéronome primitif» (Dt 6,4 - 30,20). Mais que faire alors des textes qui, en Gn-Nb, dénotent une certaine affinité avec "D" (Gn 26,5; Ex 13; 16; 19-24; 32-34; etc.⁶²) ? C'est pour répondre à cette question que l'on se mit à parler du *Deutéronomiste* (Ewald, Kuenen, et d'autres), ce Deutéronomiste étant alors perçu comme l'auteur/rédacteur «qui a inséré le Deutéronome dans la trame narrative de l'Hexateuque et qui a retravaillé cette dernière dans une perspective deutéronomique»⁶³. Certains voulaient identifier

⁵⁹ W. M. L. de Wette, *Lehrbuch der historisch-kritischen Einleitung in die Bibel*, Berlin 1817.

⁶⁰ H. Ewald, in *Theologische Studien und Kritiken* 4, 1821, p. 595-606.

⁶¹ H. J. Kraus, *Geschichte*, p. 178.

⁶² Ces textes sont cités par J. Wellhausen, *Die Composition des Hexateuchs und der historischen Bücher des Alten Testaments*, 3e éd., Berlin 1899, réimpr. Berlin, 1963, p. 205. Selon lui, c'est cependant dans Nb et Jos que la rédaction deutéronomiste est le plus fortement représentée.

⁶³ «Der Deuteronomist, d.h. der Schriftsteller, der das Deuteronomium in das hexateuchische Geschichtsbuch eingesetzt hat, hat zugleich das letztere in deuteronomischem Sinne überarbeitet; von dieser Überarbeitung ist nun aber nicht Q [=P], sondern vielmehr JE betroffen» (Wellhausen, *ibid.*). Cf. déjà de Wette, *Beiträge*, p. 168-170, et les auteurs cités par lui. Cf. aussi J. W. Colenso, *The Pentateuch and the*

cet auteur/rédacteur au «Jéhowiste»⁶⁴, mais d'autres pensaient qu'il s'agissait d'un intervenant distinct et (pour Wellhausen, en tout cas) postérieur à lui. Ce qui est frappant pour nous, c'est que la désignation «Deutéronomiste» a été utilisée d'abord dans le cadre de l'Hexateuque, et non à propos des livres historiques⁶⁵. De plus, ce Deutéronomiste est considéré comme une «personnalité», puisqu'on consacre une thèse à sa conception de l'histoire⁶⁶. Dans la foulée, on s'avise également d'un problème diachronique à l'intérieur du Deutéronome. La remarque de Reuss, par exemple, selon laquelle Jos 1-12; 22-24 «est postérieur au Deutéronome-code, mais contemporain, ou plutôt partie intégrante du Deutéronome-Livre»⁶⁷, illustre bien la nécessité de définir le lien entre le «Deutéronome» et le «Deutéronomiste»⁶⁸. Ainsi, même si toute l'énergie de la recherche se portait sur le problème de la formation du Pentateuque, et donc de l'Hexateuque, le problème deutéronomiste ne pouvait désormais plus être ignoré par les chercheurs.

2.4. Jérémie et les Deutéronomistes.

Bientôt, le phénomène «dtr» allait même déborder le cadre du Pentateuque et des livres historiques. C'est d'abord dans le livre de Jérémie que les exégètes constatèrent la présence de textes ressemblant fortement, tant par leur style que par leur thématique, au Dt ou aux textes dtr. Pour Kuenen, cela signifiait simplement que les rédacteurs des livres historiques «sont des hommes du même esprit que Jérémie, connaissant et imitant ses écrits»⁶⁹. Mais vers la fin

Book of Josua Critically Examined, Part 5, London, 1865, p. 53.

⁶⁴ Par exemple J.J. Stähelin, *Kritische Untersuchungen über den Pentateuch, die Bücher Josua, Richter, Samuëlis und der Könige*, Berlin 1843.

⁶⁵ Comme nous l'avons vu, Ewald avait mis en garde contre la confusion entre le «Deutéronomiste» de l'Hexateuque et la rédaction deutéronomique de Juges-Rois. Cf. ci-dessus, p. 21-22.

⁶⁶ H. W. Kusters, *De historie beschouwing van het Deuteronomist met den berichten in Genesis-Numeri vergeleken*, Utrecht, 1868.

⁶⁷ E. Reuss, *La Bible. Traduction nouvelle avec introductions et commentaires. Ancien Testament. III. L'histoire sainte et la Loi*, Paris, 1879, p. 216.

⁶⁸ Mentionnons encore la thèse de A. Dillmann, *Die Bücher Numeri, Deuteronomium und Josua*, KEH, Leipzig 1886, 2e éd., et de C. Steuernagel, *Übersetzung und Erklärung der Bücher Deuteronomium und Josua*, HAT I/3, Göttingen, 1900, p. 136-140, selon laquelle les textes deutéronomiques de Josué ne sont pas rédactionnels mais constituent une source autonome.

⁶⁹ A. Kuenen, *Histoire critique*, p. 428. L'évêque Colenso va même plus loin puisqu'il caresse l'hypothèse selon laquelle le Deutéronome aurait été écrit «as some

du XIXe siècle, une telle explication ne parvenait plus à satisfaire l'exégèse historico-critique. Ce fut Bernhard Duhm⁷⁰ (1847-1928) qui exposa, dans son commentaire de Jérémie⁷¹, la thèse d'une rédaction dtr de ce livre, ne laissant au «Jérémie historique» que quelque 60 brefs poèmes. Pour Duhm, cette rédaction dtr, qui se trahit par son style, ses répétitions et ses platitudes théologiques, s'étale de l'époque exilique jusqu'au Ier siècle av. notre ère. Inspiré par Smend, Duhm attribua l'annonce de la nouvelle alliance en Jr 31,31-34 à ce milieu dtr et décrivit cette péricope comme «écrite dans un style mauvais, lourd, imprécis» : il s'agit du «fantasme d'un scribe pour lequel l'idéal le plus grand serait que le peuple juif tout entier sache la Loi par cœur»⁷². Cette citation montre clairement le peu d'estime que Duhm avait pour la rédaction dtr. Dans son commentaire, d'ailleurs, les textes rédactionnels sont rarement analysés dans le détail. De même, Duhm nia toute intention compositionnelle de la part des rédacteurs dtr : «le livre a poussé lentement, comme une forêt non surveillée (...). On ne peut parler d'une méthode de composition»⁷³.

Le mépris manifesté par Duhm pour les rédacteurs dtr, qui étaient pour lui des «scribes», voire des «pharisiens», est assez typique du climat intellectuel et philosophique de son époque, caractérisé par un mélange de romantisme et de rationalisme, par une quête constante des origines pour échapper à la «décadence». L'acquis de cette phase de la recherche, c'est qu'il devenait banal de supposer une rédaction dtr aussi pour certains livres prophétiques, même si on n'allait pas encore jusqu'à se poser la question d'un lien rédactionnel éventuel entre les livres historiques (les Prophètes antérieurs) et les livres prophétiques (les Prophètes postérieurs).

2.5. Le «deutéronomisme» dans le sillage du triomphe du paradigme wellhausenien.

Au moment où la théorie des sources s'imposait, grâce à Wellhausen, comme modèle explicatif de l'Hexateuque⁷⁴, il était devenu courant de parler de

suppose, by the hand of Jeremiah». Cf. J. W. Colenso, *The Pentateuch*, Part 2, p. 359.

⁷⁰ A son sujet, cf. R. Smend, *Deutsche Alttestamentler*, p. 114-128.

⁷¹ B. Duhm, *Das Buch Jeremia*, HAT XI, Tübingen., 1901.

⁷² *Ibid.*, p. 255, 258.

⁷³ *Ibid.*, p. xx.

⁷⁴ Pour plus de détails, cf. A. de Pury et T. Römer, «Le Pentateuque en question.

«D», du Deutéronomiste et de «rédactions dans l'esprit du Deutéronome». Mais pour ce qui était des livres historiques, la position dominante du concept «Hexateuque» semble avoir privé les chercheurs de la liberté qui leur eût été nécessaire pour se lancer dans une enquête originale et approfondie sur le processus rédactionnel responsable de la forme et de la disposition actuelle de ces livres.

A l'aube du XXe siècle, la position la plus courante sur les origines du Pentateuque et des livres historiques est celle que l'on trouve exposée de manière classique dans *La Composition de l'Hexateuque et des livres historiques*, la grande synthèse de J. Wellhausen⁷⁵. Voici quelles en sont les grandes lignes :

(a) Les livres Juges, Samuel et Rois⁷⁶ ont connu des rédactions dtr en plusieurs étapes (josianique, puis exilique).

(b) Les livres Juges et Samuel existaient avant d'être édités par les rédacteurs dtr⁷⁷, ce qui n'était pas le cas du livre des Rois⁷⁸.

(c) Il n'est pas possible de déterminer si nous sommes, dans les livres des Juges, de Samuel et des Rois, en présence de la même rédaction dtr ou de rédactions différentes, mais cette question n'est pas jugée importante⁷⁹.

Position du problème et brève histoire de la recherche», in A. de Pury (éd.), *Le Pentateuque en question*, Genève, 1991, 2e éd., p. 9-80, voir p. 22-29.

⁷⁵ J. Wellhausen, *Composition* p. 208ss. et le résumé p. 300s.

⁷⁶ Contrairement à une position assez répandue, Wellhausen (*ibid.*, p. 234s.) exclut de cette séquence le livre de Ruth, livre qu'il considère comme tardif et accueilli dans les *Ketubim* à un moment où le canon des *Nebiim* était déjà clos.

⁷⁷ Pour le livre des Juges, Wellhausen (*ibid.*, p. 214) parle d'un *vordeuteronomistisches Richterbuch* qui aurait contenu les récits de Éhoud, Débora, Gédéon, Jephté et Samson. Les passages typiquement dtr sont Jg 2,6 - 3,6 et 10,6-16. Quant à Jg 17-21, ils seraient post-dtr et postexiliques. A la base des livres de Samuel, Wellhausen (*ibid.*, p. 262-263) voit deux histoires de David, une rédaction «josianique» en 1 S 2,27-36 et, peut-être, 2 S 7. Les textes de 1 S 7,2 - 8,22; 10,17-27; 11,12-14; 12,1-25, qui critiquent la royauté, dépendent de l'édition dtr. Viennent ensuite des ajouts post-dtr comme 2 S 21-24.

⁷⁸ Pour le livre des Rois, Wellhausen est certes disposé à admettre des sources, mais il estime que la composition du livre provient de la rédaction dtr. Ici, Wellhausen distingue, à la suite de Ewald et de ses successeurs, une rédaction dtr préexilique et des révisions exiliques et postexiliques. Exemple : 2 R 17,18,21 présuppose l'existence du royaume de Juda, alors que 17,19-20 sont une insertion dtr d'époque exilique (cf. *ibid.*, p. 298). La différence entre les deux rédactions dtr est perceptible non seulement dans leurs contextes historiques divergents, mais aussi dans leur conception différente de la Torah. Exemple : En 2 R 17,13, la Torah est envoyée par des prophètes, alors qu'en 17,37, il est question d'une Torah écrite.

⁷⁹ «Ob sie überall von der selben Hand oder von den selben Händen herrührt, ist

(d) L'Hexateuque a connu une rédaction dtr au moment de l'insertion de la source "D". Toutefois, le lien entre cette rédaction dtr de l'Hexateuque et les rédactions dtr de Juges-Rois n'intéresse guère les chercheurs. Tout au plus certains exégètes évoquent-ils l'idée d'une «grande histoire dtr allant de la Genèse à 2 Rois»⁸⁰.

En conclusion, nous constatons qu'à l'époque de Wellhausen déjà, avaient été formulées presque toutes les observations sur lesquelles Noth et ses successeurs allaient bâtir leur hypothèse⁸¹. Le fait qu'il ait fallu attendre pour cela près d'un demi-siècle s'explique, non seulement par l'apriori selon lequel «l'Hexateuque» représentait forcément l'unité de base, mais aussi par la prédominance méthodologique de la critique littéraire (recherche des sources), méthode à laquelle la *Formgeschichte* et la *Redaktionsgeschichte* allaient bientôt apporter le correctif nécessaire.

3. LA THÈSE DE L'HISTORIOGRAPHIE DEUTÉRONOMISTE

Lorsque Noth publia en 1943 ses *Überlieferungsgeschichtliche Studien* (*ÜSt*), il pouvait donc mettre à profit bon nombre d'observations faites depuis de Wette jusqu'à Wellhausen. L'instrumentalisation de ces observations au service d'un concept inédit et leur intégration à un système de coordonnées nouveau furent rendus possibles par les phénomènes suivants :

gleichgiltig» (Wellhausen, *Comp.*, p. 301).

⁸⁰ Dans ce sens, cf. déjà Ernst Bertheau, *Die Bücher Richter und Ruth*, Leipzig 1845, p. xxiii-xxxii; E. Sellin, *Einleitung in das Alte Testament*, Leipzig, 1910, p. 67s; A. Meinhold, *Einführung in das Alte Testament*, Giessen, 1919, 3e éd. 1932, p. 219 (où il remarque que la rédaction dtr est très discrète dans l'histoire des Patriarches).

⁸¹ Dans le monde francophone, les thèses de Wellhausen sur la question dtr furent répercutées dès 1905 par Lucien Gauthier, qui, dans son Introduction à l'AT, résuma sa position comme suit : «L'école deutéronomistique a fortement marqué de son empreinte les récits du livre de Josué; elle a dressé le plan du livre des Juges (...), elle n'est pas demeurée étrangère à la rédaction du livre de Samuel, où, il est vrai, son intervention se fait sentir dans une mesure moindre; enfin elle s'est donnée libre essor dans la composition du livre des Rois (...). Heureusement le travail de l'école deutéronomistique est resté à un niveau plus superficiel. Elle n'a pas transformé les narrations traditionnelles et ne leur a pas même fait subir d'importantes modifications». Cf. L. Gauthier, *Introduction à l'Ancien Testament*, t. 1, Lausanne, 1905, 3e édition., 1939, p. 309s.

3.1. Les conditions préalables aux *Überlieferungsgeschichtliche Studien*.

3.1.1. Le dépassement de la *Literarkritik* par la *Formgeschichte*.

Dans la visée wellhausenienne, l'approche des livres de l'Ancien Testament se faisait strictement dans la perspective de la critique littéraire⁸². Bien entendu, les solutions proposées restaient elles aussi confinées à l'ordre de cette méthode. On pensait pouvoir expliquer tensions, contradictions et incohérences en y voyant le résultat de la combinaison de documents parallèles et en les attribuant à des rédacteurs peu talentueux. Ce modèle fut appliqué aussi aux livres historiques. Peu importait de savoir si l'on y trouvait les mêmes documents que dans l'Hexateuque⁸³ ou si l'on y découvrait d'autres documents⁸⁴, le modèle explicatif demeurait le même. Ce modèle, fondé sur un dogmatisme méthodologique⁸⁵, souffrait notamment de l'absence de toute réflexion sociologique sur les conditions de production et de formation des livres bibliques.

La critique des genres littéraires (*Formgeschichte*) s'efforça de porter remède à ce manque. Grâce à cette méthode, il devenait possible de mieux apprécier les particularités stylistiques et idéologiques des différents ensembles littéraires. Ainsi Hugo Gressmann, qui comme son maître Hermann Gunkel, continuait à adhérer au paradigme wellhausenien en plus (ou en dépit) de son intérêt pour les formes, publia un commentaire de Josué dans lequel il insista sur le caractère étiologique des légendes de conquête et postula pour ces légendes une origine pré littéraire⁸⁶.

⁸² Dans le sens de la «Literarkritik» allemande.

⁸³ Dans ce cas, on parlait d'un Octateuque ou d'un Ennéateuque. Cf. K. Budde, *Das Buch der Richter*, KHC AT VII, Freiburg, 1897, p. xii-xv; G. Hölscher, «Das Buch der Könige, seine Quellen und seine Redaktion», in H. Schmidt (éd.), *Eycharisterion. Studien zur Literatur des Alten und des Neuen Testaments* (Festschrift H. Gunkel), FRLANT 36, Göttingen, 1923, p. 158-213. Pour d'autres adeptes de cette théorie, cf. G. Hölscher, *Geschichtsschreibung in Israel. Untersuchungen zum Jahwisten und Elohisten*, Lund, 1952, p. 7-17.

⁸⁴ R. Pfeiffer, *Introduction to the Old Testament*, New York, 1941, 3e éd. 1950, p. 314ss.; H. H. Rowley, *The Growth of the Old Testament*, London, 1950. Ces deux auteurs utilisent pour Juges et Samuel les sigles "J" et "E" sans affirmer pour autant l'identité de ces sources avec celles de l'Hexateuque.

⁸⁵ Chaque problème de logique interne posé par un texte était résolu d'emblée par la répartition des éléments «contradictaires» sur plusieurs documents.

⁸⁶ H. Gressmann, *Die Anfänge Israels*, SAT I/2, Göttingen, 1922, 2e éd.

Pour les livres de Samuel, la nouvelle orientation de l'exégèse apparut de manière exemplaire dans l'étude de Leonhard Rost sur l'oeuvre littéraire consacrée à la succession de David⁸⁷. Rost met en évidence 2 S 6 - 2 R 2 comme un ensemble littéraire indépendant ayant sa propre préhistoire. L'auteur de cette histoire, que Rost compare parfois à Hérodote⁸⁸, aurait eu à disposition les documents (*Unterquellen*) suivants : l'histoire de l'arche, l'oracle de Nathan, le récit de la guerre contre les Ammonites et l'histoire de la succession. Les résultats de Rost se trouvèrent en contradiction éclatante avec ceux de l'application de la théorie des sources à Samuel-Rois⁸⁹, mais surtout, ils témoignèrent d'une sensibilité nouvelle aux particularités stylistiques et théologiques des livres historiques. Ce n'est certainement pas un hasard si Noth, lors de son analyse des livres de Samuel, cite fréquemment le travail de Rost.

3.1.2. Albrecht Alt et le travail sur Josué.

Pour la question dtr, le livre de Josué a, depuis toujours, occupé une place décisive. C'est dans Jos qu'on a constaté en premier la présence de textes de type «deutéronomique». Ensuite, c'est le rattachement de Jos au Pentateuque qui, comme nous l'avons vu, bloqua pour longtemps la recherche sur les livres historiques. C'est à partir des recherches de Gressmann, Alt et Noth⁹⁰ sur Josué que le corset de l'Hexateuque fut finalement brisé.

En 1936, Albrecht Alt, le maître de Noth, publia un article sur Josué dans lequel il insistait sur l'indépendance de la collection benjaminite qu'il percevait derrière les récits de Jos 2-9 et dont il supposait qu'elle avait été transmise au sanctuaire de Gilgal⁹¹. Dix ans auparavant, dans la deuxième partie du livre de Josué, Alt repérait la présence d'une liste des frontières tribales remontant à

⁸⁷ L. Rost, *Die Überlieferung von der Thronnachfolge Davids*, BWANT III/6, Stuttgart, 1926, réimprimé in L. Rost, *Das Kleine Credo und andere Studien zum Alten Testament*, Heidelberg, 1965, p. 119-253.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 213.

⁸⁹ Rost le constate lui-même: *ibid.*, p. 243.

⁹⁰ Cf. E. Jenni, «Zwei Jahrzehnte Forschung an den Büchern Josua bis Könige», *ThR* 27, 1961, p. 1-32, 97-146, voir p. 120-122.

⁹¹ A. Alt, «Josua», in P. Volz et al. (éds), *Wesen und Werden des Alten Testaments*, BZAW 66, Berlin, 1936, p. 13-29 = A. Alt, *Kleine Schriften zur Geschichte des Volkes Israel*, I, München, 1953, p. 176-192.

l'époque prémonarchique, ainsi qu'un document de cadastre de l'époque de Josias⁹².

Dans son commentaire de Josué paru en 1938 et préparé par l'édition du fascicule de Josué pour la BHK en 1936, Noth reprend toutes les thèses de son maître. Mais contrairement à Alt, il s'intéresse également aux questions rédactionnelles et compositionnelles, et il aboutit à la conclusion que la thèse de la présence des sources du Pentateuque dans le livre de Josué est intenable⁹³. Noth a ainsi porté un «coup fatal»⁹⁴ à la théorie de l'«Hexateuque». Mais que fallait-il mettre à la place de l'Hexateuque défunt ? Cinq ans plus tard, c'est Noth lui-même qui donnera la réponse.

3.2. L'historiographie deutéronomiste selon Martin Noth.

En pleine Deuxième Guerre mondiale, retransché à Königsberg, loin des grandes bibliothèques universitaires, Martin Noth conçoit, rédige et publie, sous un titre banal à souhait, un petit ouvrage génial : *Etudes d'histoire de traditions. Première partie*⁹⁵. Rétrospectivement, on peut dire qu'il s'agit là sans doute du livre qui, au cours de ce siècle, aura influencé le plus profondément et le plus durablement les études vétérotestamentaires. La nouveauté de cet ouvrage résidait dans le fait que pour la première fois, il s'agissait non tant d'identifier ou de caractériser des couches rédactionnelles que de poser la question du projet littéraire qui avait gouverné cette rédaction.

La thèse fondamentale de Noth est posée dans les douze premières pages du livre. La tradition historique de l'Ancien Testament, relève Noth, nous est

⁹² A. Alt, «Das System der Stammesgrenzen im Buche Josua», in A. Jirku (éd.), *Beiträge zur Religionsgeschichte und Archäologie Palästinas* (Festschrift E. Sellin), Leipzig, 1927, p. 13-24, = A. Alt, *Kleine Schriften*, I, p. 193-202; «Judas Gaue unter Josia», *PJ*, 21, 1925, p. 100-116, = *Kl. Schr.*, II, p. 276-288.

⁹³ M. Noth, *Das Buch Josua*, HAT I/7, Tübingen, 1938, 2e éd. 1953, p. 16.

⁹⁴ L'expression est de A. Gelin, *Josué traduit et commenté*, LSTB III, Paris, 1949, 2e éd. 1955, p. 12.

⁹⁵ M. Noth, *Überlieferungsgeschichtliche Studien. Erster Teil. Die sammelnden und bearbeitenden Geschichtswerke im Alten Testament*, Schriften der Königsberger Gelehrten Gesellschaft. Geisteswissenschaftliche Klasse 18, Halle, 1943, réimpr. Tübingen, 1957, Darmstadt, 1963 (cité *ÜSf*). Traduction anglaise : *The Deuteronomistic History*, JSOT.S 15, Sheffield, 1981, 2e éd. 1991. Il n'existe, pour l'instant, aucune traduction française.

parvenue dans de grands ouvrages de « compilation » (*Sammelwerke*) : à chaque fois, des matériaux littéraires plus anciens ont été collectés et placés dans un cadre rédactionnel qui en a déterminé l'agencement, la présentation et l'interprétation. Trois grands *Sammelwerke* nous sont parvenus, le Pentateuque, l'historiographie deutéronomiste et l'historiographie chroniste. Mais contrairement au Pentateuque et à l'historiographie chroniste, dont les contours sont visibles du premier coup d'oeil, l'historiographie deutéronomiste demande d'abord à être « découverte » avant de pouvoir être saisie dans son unité et sa cohérence⁹⁶. Et c'est à cette découverte-là, précisément, que Noth invite son lecteur dans la première partie de ses *Studien*⁹⁷.

Il y a bien longtemps que plus personne ne conteste, relève Noth, la présence dans les livres de Josué, Juges, Samuel et Rois d'un certain nombre de passages, longs ou brefs, qui témoignent d'une parenté étroite avec la loi du Deutéronome et avec les discours parénétiqes qui encadrent cette loi. C'est d'ailleurs en raison de cette « filiation » que ces passages ont été appelés « deutéronomistes ». Noth se rallie à cette convention, mais établit — dans une note de bas de page⁹⁸ — le système des sigles qui va s'imposer, du moins dans l'exégèse germanophone, jusqu'à ce jour. Le sigle « Dtr » désignera non seulement le collectionneur/auteur responsable d'avoir conçu et construit la grande oeuvre historiographique, mais aussi les passages à l'intérieur de cette oeuvre qui doivent lui être attribués en particulier. Ce sigle « dtr » — toujours prononcé deutéronomiste — succède au sigle « D », plus vague, généralement utilisé par les prédécesseurs de Noth pour se référer aux strates apparentées au Deutéronome. Après Noth, lorsqu'on se mettra à vouloir distinguer au sein de la rédaction dtr des strates littéraires successives, le Dtr de Noth deviendra « DtrG » (die *Deuteronomistische Grundschrift*) ou « DtrH » (der *Deuteronomistische Historiker*), afin de distinguer l'initiateur de l'oeuvre de ses successeurs remanieurs, qui, eux, se verront attribuer des sigles comme DtrP, DtrN, DtrL, etc. (cf. ci-dessous). Pour Noth, le sigle « Dt » désigne la Loi du

⁹⁶ *ÜSt*, p. 2.

⁹⁷ *ÜSt*, p. 3-110. La seconde partie du livre (p. 110-180) est consacrée au Chroniste. L'enquête sur l'histoire des traditions du Pentateuque est abordée, de manière proleptique, dans un appendice intitulé « Die "Priesterschrift" und die Redaktion des Pentateuch » (p. 180-217), mais elle fera l'objet, surtout, d'un nouveau livre, paru cinq ans plus tard, et qui, plutôt que de s'intituler *ÜSt Zweiter Teil*, comme on aurait pu s'y attendre, a pour titre *Überlieferungsgeschichte des Pentateuch* (Stuttgart, 1948, Darmstadt, 1960).

⁹⁸ *ÜSt*, p. 4, n. 1.

Deutéronome avec son cadre parénétiqes, et le sigle « Dtn » désigne le livre canonique du Deutéronome. Dans ces deux derniers cas, l'adjectif (dt) se dit deutéronomique !

Les passages dtr repérés depuis longtemps dans les livres historiques se reconnaissent à des critères linguistiques et thématiques. Le style de ces passages est très simple, répétitif, nourri de formules stéréotypées, et Noth renonce à en faire à nouveau l'inventaire. Ce qui en revanche retient son attention et ce en quoi son approche est inédite, c'est la *fonction* de ces passages dans leur contexte large. Noth observe, en effet, que les plus représentatifs de ces passages prennent la forme de *discours* placés dans la bouche des héros principaux du récit, et que ces discours, qui ponctuent l'histoire depuis l'entrée des Israélites dans le pays sous la conduite de Josué jusqu'à la dédicace du Temple par Salomon, permettent de structurer et d'interpréter la succession des périodes historiques, et cela sur un mode tant rétrospectif que prospectif. Ainsi, l'entrée des Israélites est introduite, en Jos 1, par un discours de Dieu, puis de Josué, fixant le but de la conquête du pays; et cette conquête trouve son aboutissement dans un discours d'adieux de Josué en Jos 23. Dans ce discours sont formulées les exigences de Yhwh pour qu'Israël puisse vivre en paix dans le pays. La période des Juges sera, elle, à nouveau marquée par un discours : en 1 S 12, Samuel dresse un bilan de l'histoire depuis la sortie d'Égypte et adresse un avertissement sérieux au peuple et à « son » roi. Enfin, après la construction du Temple, le roi Salomon tient un discours sous forme de prière (1 R 8,14-53), en insistant sur la portée du Temple pour le présent et pour l'avenir.

A côté de ces discours, Noth relève des *considérations* historiques formulées par le narrateur lui-même. En Jos 12, il s'agit d'une récapitulation de la conquête de Canaan, en Jg 2,11ss, d'une préfiguration de l'époque des Juges, caractérisée par les défaillances récurrentes d'Israël et les interventions salvifiques de Yhwh suscitant des Juges. En 2 R 17,7ss, nous avons une réflexion rétrospective sur la ruine du royaume du Nord. Peut-être, Dtr a-t-il recouru à ces « considérations » lorsqu'il ne disposait pas d'un héros suffisamment important pour lui faire endosser le discours.

Noth estime qu'il se dégage, tant des discours que des considérations, une telle unité de perspective et une telle homogénéité linguistique que nous devons être en présence d'un véritable *auteur*. Plus précisément, celui qui met en scène ces discours est l'artisan d'une présentation du passé d'Israël qui obéit à une théologie de l'histoire parfaitement cohérente. Le leitmotiv principal de cette

histoire est l'obéissance ou la désobéissance d'Israël. En chaque occasion, l'enjeu est de savoir si Israël a «écouté» la voix de Dieu.

Le Dtr est un auteur aussi en ce sens qu'il ne travaille pas, comme les rédacteurs qui lui succéderont, sur une trame narrative préexistante, mais qu'il agence lui-même entre eux des blocs de récits précédemment autonomes et qu'ainsi il *construit* la présentation de l'histoire et en délimite les périodes. Cette délimitation ne coïncide pas encore avec celle des futurs livres bibliques, puisque la période de la «conquête» se termine en Jos 23, l'époque des «Juges» en 1 S 12, et celle des premiers rois en 1 R 8,14ss.

Les matériaux anciens utilisés par Dtr pour construire son histoire, sont de nature très diverse. On y trouve entre autres des récits étiologiques de conquête en Jos 2-9, des gestes héroïques du livre des Juges, des récits royaux de 1 et 2 S des légendes prophétiques ainsi que des annales royales en 1 et 2 R. Ces matériaux traditionnels trahissent des points de vue totalement différents de ceux de la rédaction et ne semblent guère avoir été liés entre eux avant le travail de Dtr. Dès lors, la construction et la structuration de l'ensemble doit lui être exclusivement attribuée. Dtr est à la fois un rédacteur et un auteur à part entière qui utilise, avec une grande fidélité⁹⁹, de nombreux morceaux préexistants mais les relie et leur donne une cohérence grâce à des textes de son crû. Il crée ainsi une oeuvre historiographique véritablement originale. En passant, Noth compare d'ailleurs Dtr aux historiens grecs des V/IV^e s. qu'il tient pour ses collègues les plus proches¹⁰⁰.

3.2.1. Fin, début et cohérence de HD.

Pour Noth, la fin de HD correspond à celle du deuxième livre des Rois. En effet, 2 R 25,26 lui apparaît comme sa fin «naturelle» puisque les péripéties conduisant Israël en exil y sont toutes relatées. La notice finale concernant la réhabilitation de Yoyakin (2 R 25,27-30), bien qu'elle puisse être considérée comme apaisante, ne constitue en rien un changement fondamental du destin d'Israël. Elle peut donc, elle aussi, être attribuée à l'oeuvre dtr. C'est sur cette base que Noth peut en déterminer le *terminus a quo*, à savoir 562, après la réhabilitation de Yoyakin¹⁰¹.

⁹⁹ Noth compare son Dtr à un «courtier honnête».

¹⁰⁰ *ÜSt.*, p. 12.

¹⁰¹ *ÜSt.*, p. 12.

Le début de HD est, lui, plus difficile à établir, et l'on peut considérer que Noth le situe en Dt 1 parce qu'il ne peut l'imaginer ailleurs. Dans son enquête sur l'incipit de HD, il procède essentiellement par *via negationis*. D'une part, le début ne peut se trouver entre Gn et Nb car, en dépit de quelques retouches dtr secondaires, il ne décèle dans ces livres nulle trace d'une rédaction dtr cohérente comparable à celle que l'on trouve entre Dt et 2 R. D'autre part, HD ne peut guère s'ouvrir sur le premier chapitre de Josué, puisque ce livre présuppose à la fois l'histoire de Moïse et la conquête des tribus de Transjordanie relatées en Dt. De plus, Jos contient un certain nombre de renvois explicites au Dt¹⁰².

Le Dt, présenté comme un long discours de Moïse culminant dans la proclamation de la Loi, fournit une introduction programmatique tout-à-fait logique à Jos - 2 R. C'est donc le résumé historique de Dt 1-3 qui constitue la véritable introduction à HD. Cette introduction a été placée par Dtr avant la proclamation de la loi deutéronomique (Dt 4-30) qui, selon lui, est faite en majeure partie de matériau deutéronomique remontant aux VIII^e et VII^e siècles. Les adieux et le récit de la mort de Moïse en Dt 31 et 34, rédigés par Dtr, introduisent la conquête de Josué tout en insistant abondamment sur l'importance de la fidélité à «cette loi» (Dt 12 ss.). C'est d'ailleurs cette fidélité qui constituera le critère décisif selon lequel la conduite d'Israël sera jugée dans l'HD tout entière.

3.2.2. Les idées maîtresses de la conception dtr de l'histoire.

Pour Noth, HD vise essentiellement à comprendre et à expliquer la fin du royaume de Juda ainsi que l'exil à Babylone. Face à ces événements dramatiques dont il a été le témoin et qui semblent mettre un terme à l'existence du peuple de Yhwh, Dtr cherche à interpréter la catastrophe : il y voit le fruit de l'apostasie du peuple. Ni les avertissements ni les châtements répétés de Dieu n'ont amené le peuple à changer durablement sa conduite. On pourrait dire que les leçons de l'histoire se sont avérées inutiles pour Israël. La fin de Juda est vue par Dtr comme le châtement ultime de Dieu, l'expression finale de sa justice.

Les grands thèmes théologiques que sont la proposition d'une alliance entre

¹⁰² Par exemple, Jos 8,30ss renvoie à Dt 11,29-30.

Dieu et son peuple ou la promesse d'un pays ruisselant de lait et de miel, sont soumis selon Dtr à une condition : le peuple doit en retour être fidèle à la Loi. Or, c'est l'infidélité du peuple qui va permettre à Dtr de justifier la sanction divine de l'exil. En ce sens, HD peut être considérée comme une *théodicée*.

Alors que Dtr insiste abondamment, nous l'avons vu, sur l'importance de la Loi, il trahit par contre un intérêt très restreint pour le culte. Ainsi, l'arche n'est que le réceptacle des tables de la Loi, et le temple est le lieu où Dieu fait résider son nom, le lieu de la prière plutôt que le lieu des sacrifices (cf. 1 R 8).

Aux yeux de Noth, Dtr porte sur l'histoire d'Israël un jugement si sombre qu'il ne semble entretenir aucune perspective d'avenir et, surtout, n'être porté par aucune espérance au sujet d'un futur rétablissement d'Israël. Sur ce point, le Dtr de Noth se distingue fortement de ses contemporains que sont le second Ésaïe ou le prophète Ézéchiël. Comme eux, il cherche un sens à la catastrophe, mais contrairement à eux, il ne s'autorise pas à aller au-delà de l'esprit des grands prophètes préexiliques : la fin est l'expression du châtement divin.

Noth s'interroge aussi sur l'identité de ce Dtr. Or, contrairement aux conclusions de nombreux travaux ultérieurs, il ne pense pas devoir distinguer plusieurs couches dtr ni même envisager l'existence d'un milieu dtr. Pour lui, l'auteur de HD est un homme seul, qui n'est membre ni du clergé ni de l'intelligentsia officielle. Il ne dépend d'aucune institution et n'a de comptes à rendre à personne. Les raisons qui poussent Dtr à rédiger son oeuvre restent donc personnelles et inconnues. Noth s' imagine apparemment Dtr comme un intellectuel solitaire qui, au lendemain de la catastrophe, retranché dans son cabinet de travail¹⁰³, se met à en dresser le bilan. On ne peut s'empêcher de penser que cette vision de la situation du Dtr reflète un peu la situation qui est celle de Noth lui-même. En effet, Noth rédige ses *ÜSt* au moment où guerre et exterminations provoquées par son propre peuple ont ravagé l'Europe et l'Allemagne. Tout comme son Dtr, Noth ne se sentait redevable à l'égard d'aucune institution, et il est tentant de penser que le pessimisme face à l'avenir qu'il attribue à Dtr correspondait à son analyse de la situation contemporaine.

La situation historique et sociologique de l'auteur des *ÜSt* permet donc, peut-être, de mieux comprendre certains de ses énoncés sur Dtr, aujourd'hui

¹⁰³ Noth localise son auteur plutôt en Palestine qu'en exil babylonien où l'accès aux sources eut été moins facile, cf. *ÜSt*, p. 110, n.1.

contestés. Cependant, comme le montrera l'histoire de la réception de la thèse nothienne, cette mise en contexte de son auteur ne permet en aucun cas de la discréditer globalement (cf. ci-dessous). De plus, l'approche rédactionnelle de Noth devait se trouver étayée, de manière indépendante, par la publication d'un livre de A. Jepsen consacré à l'histoire de la rédaction des livres des Rois.

3.3. La confirmation de la thèse de Noth par A. Jepsen et I. Engnell.

En 1939, Alfred Jepsen met la dernière main à son ouvrage sur les sources et la formation du livre des Rois. A cause de la guerre puis de la situation économique en Allemagne de l'Est ce livre ne peut paraître qu'en 1953¹⁰⁴. Entre temps, les études de Noth avaient été publiées, et Jepsen avait pu en prendre connaissance. Comme Jepsen le constate dans le post-scriptum à son livre et dans quelques notes additionnelles rédigées en 1953¹⁰⁵, sa vision de l'histoire rédactionnelle du livre des Rois confirme entièrement l'existence de HD telle que Noth l'avait imaginée.

A l'origine du livre des Rois, se trouvent, selon Jepsen, deux documents : une chronique royale et des annales des rois d'Israël et de Juda. La chronique royale, contenant une énumération synchronique des différents règnes et dont Jepsen propose une reconstruction¹⁰⁶, aurait été écrite entre 705 et 701, à la suite de la chute du Royaume du Nord¹⁰⁷. Quant aux annales royales, elles relateraient de manière plus narrative, l'histoire des rois et, surtout, celle du Temple à partir du règne de Salomon. Jepsen pense que cette oeuvre a vu le jour sous le règne de Manassé, à une époque où la domination assyrienne faisait planer une menace grave sur la survie du royaume de Juda et du culte de Yhwh.

Aux termes de l'analyse de Jepsen, ces deux sources ont été combinées et retravaillées par deux rédacteurs successifs. Après la catastrophe de 587 (vers 580), un rédacteur issu du milieu sacerdotal (R^I) écrit une histoire de la royauté : il prend pour base la chronique royale¹⁰⁸, qu'il enrichit d'extraits du livre des

¹⁰⁴ A. Jepsen, *Die Quellen des Königsbuches*, Halle, 1953.

¹⁰⁵ P. ex. p. 105 et 116.

¹⁰⁶ *Quellen*, p. 30-36.

¹⁰⁷ *Quellen*, p. 38.

¹⁰⁸ Jepsen envisage la possibilité que cette histoire de la royauté comporte déjà une partie des traditions davidiques ainsi que Jg 1 et 17-21, cf. *Quellen*, p. 68.

annales, en imprimant à l'ensemble sa propre vision pessimiste de l'histoire du culte de Yhwh sous le règne des rois. La fin de cette édition se trouve en 2 R 25,21¹⁰⁹. Cette histoire royale est retravaillée vers 550¹¹⁰ par un rédacteur d'inspiration prophétique (R^{II}), influencé notamment par Osée et Jérémie. R^{II} ne s'est pas contenté d'une nouvelle édition des livres des Rois mais, en prenant le Deutéronome révisé par ses soins comme fondement, il a construit une présentation de l'histoire d'Israël allant de l'époque mosaïque jusqu'à la fin du royaume de Juda. Ainsi, R^{II} a augmenté l'histoire des Rois d'un immense prologue contenant Dt, les récits de conquête en Jos, les traditions sur Samuel, des histoires sur David et notamment l'histoire de la succession, ainsi que des récits prophétiques d'origine nordiste¹¹¹. R^{II} ressemble donc beaucoup au Dtr de Noth, et Jepsen propose expressément d'y voir le même auteur¹¹². Comme Noth, Jepsen considère R^{II} = Dtr comme un individu et situe son activité en Palestine, plus précisément à Mizpah¹¹³. Les deux chercheurs sont également d'accord pour estimer les interventions rédactionnelles post-dtr plutôt minimales¹¹⁴.

Dans une recension très élogieuse que Jepsen consacre aux *Überlieferungsgeschichtliche Studien*¹¹⁵, il affirme d'ailleurs encore plus fortement que Noth la cohérence littéraire de HD. On ne peut en effet que constater une grande convergence entre les résultats des recherches de Jepsen et de Noth. Cependant Jepsen va beaucoup plus loin que Noth dans la précision avec laquelle il croit pouvoir identifier, dans le livre des Rois, des sources et une rédaction pré-dtr. En outre, il postule deux rédacteurs exiliques pour 1 et 2 R. C'est ainsi que, sans le vouloir, il prépare la voie non seulement à ceux qui postuleront deux ou plusieurs couches dtr¹¹⁶, mais aussi à ceux qui

¹⁰⁹ *Quellen*, p. 60-77.

¹¹⁰ Comme Noth, Jepsen considère que le récit de la réhabilitation de Yoyakin (561) fournit le *terminus a quo*, et la fin de l'empire babylonien en 539 le *terminus ante quem*, cf. *Quellen*, p. 94.

¹¹¹ *Quellen*, p. 76-101.

¹¹² *Quellen*, p. 105.

¹¹³ *Quellen*, p. 94s.

¹¹⁴ Jepsen envisage surtout une rédaction lévitique vers la fin du VIe s. Il attribue à cette rédaction des textes comme 1 R 12,21-24,31-13,34; 2 R 17,24-33,41, cf. *Quellen*, p. 102-104.

¹¹⁵ Paru dans *DLZ* 71, 1950, cols. 481-485.

¹¹⁶ Le rédacteur sacerdotal du début de l'exil serait selon Jepsen, responsable d'un certain nombre de textes que Noth avait attribués à Dtr (par ex. 1 R 8, 31-61*; 12,28; les

distingueront des rédactions pré-dtr à l'intérieur des livres historiques (cf. ci-dessous).

Le grand exégète scandinave Ivan Engnell fournit une confirmation indirecte à la conception nothienne¹¹⁷. Tout en rejetant la critique littéraire et en considérant la littérature vétérotestamentaire comme profondément «orale», Engnell opère, à la manière de Noth, une distinction très nette entre le Tétrateuque d'une part (appelé «œuvre P»), et les livres du Dt à 2 R (appelés «œuvre D») de l'autre. Dans son ouvrage paru deux ans après celui de Noth¹¹⁸, Engnell insiste également sur le fait que D = Dtr a repris de nombreuses traditions plus anciennes tout en réussissant à maintenir une grande cohérence de style et de pensée.

Le fait que trois chercheurs, travaillant avec des méthodes et des présupposés exégétiques fort différents, aient abouti à la découverte d'une rédaction dtr touchant tout le complexe de Dt - 2 R ne pouvait que confirmer la naissance d'un nouveau modèle explicatif pour les livres historiques de l'Ancien Testament.

4. LES PREMIÈRES RÉACTIONS À LA THÈSE DE MARTIN NOTH

Les *Überlieferungsgeschichtliche Studien* ayant paru pendant la guerre et dans un tirage extrêmement limité, on ne constate pratiquement aucune réaction à la publication initiale de cette ouvrage. Ce n'est qu'après la parution d'une réimpression en 1957, que le livre a réellement entamé sa «carrière». Et Ernst Jenni¹¹⁹ a raison de souligner que ce n'est qu'au début des années 60 que la thèse de HD s'est largement imposée, du moins dans l'exégèse germanophone. Dans ce contexte, donc près de vingt ans après la parution du livre, les

appréciations des rois par rapport à David).

¹¹⁷ Ses publications sont malheureusement difficilement accessibles. Mentionnons la traduction anglaise de quelques-uns de ses articles majeurs: *Critical Essays on the Old Testament*, London, 1970.

¹¹⁸ I. Engnell, *Gamla testamentet, en traditionshistorik inledning 1*, Stockholm, 1945, cf. surtout p. 168-259.

¹¹⁹ E. Jenni, «Zwei Jahrzehnte...», p. 116s.

premières réactions peuvent être classées selon trois catégories : 1) acceptation de la thèse avec des modifications mineures, 2) réaction positive à la thèse mais au prix de modifications sur des questions de fond, et 3) rejet global.

4.1. Acceptation de la thèse avec modifications mineures.

La thèse de Noth se trouve reprise telle quelle dans la plupart des commentaires sur les livres historiques ainsi que dans de nombreux articles de dictionnaires théologiques¹²⁰. Parmi les nothiens les plus fidèles, mentionnons J. Fichtner¹²¹, G. Chr. Macholz¹²² et H.J. Boecker¹²³. Boecker, en particulier, s'efforça de confirmer la thèse de Noth selon laquelle les variations de perspective sur les origines de la monarchie en 1 S 8-12 s'expliquent par l'attitude dialectique sinon ambivalente de Dtr à l'égard de la royauté. Des textes dtr (1 S 8; 10,17ss et 12) alterneraient avec des récits plus anciens repris par Dtr afin de mettre en évidence l'ambiguïté de cette institution¹²⁴. Curieusement, ce sont ces textes-là précisément qui vont se révéler être un des «talons d'Achille»¹²⁵ de la thèse de Noth.

La plupart des chercheurs qui se rallièrent à la thèse de Noth ne le firent toutefois pas sans proposer quelques modifications de perspective, et cela notamment sur trois points : la question de l'auteur, la localisation de l'entreprise, et l'intention de l'oeuvre.

¹²⁰ Pour plus de détails, cf. E. Jenni, «Zwei Jahrzehnte», p. 117.

¹²¹ J. Fichtner, *Das erste Buch der Könige*, BAT 12,1, Stuttgart, 1964 (ouvrage édité à titre posthume par K. D. Fricke), p. 15-31. En fait, Fichtner combine les résultats de Jepsen et de Noth.

¹²² G. Chr. Macholz, *Israel und das Land*, thèse d'habilitation (non publiée), Heidelberg, 1969.

¹²³ H. J. Boecker, *Die Beurteilung der Anfänge des Königtums in den deuteronomistischen Abschnitten des 1. Samuelbuches. Ein Beitrag zum Problem der "deuteronomistischen Geschichtswerks"*, WMANT 31, Neukirchen, 1969.

¹²⁴ A ce sujet, cf. T. Römer, «Le mouvement deutéronomiste face à la royauté: monarchistes ou anarchistes?», *Lumière et Vie*, 178, 1986, p. 13-27.

¹²⁵ L'expression est de A. N. Radjawane, «Das deuteronomistische Geschichtswerk. Ein Forschungsbericht», *ThR* 38, 1974, p. 177-216, voir p. 191.

4.1.1. La question de l'auteur.

Dans ses commentaires sur Josué, Juges et Samuel¹²⁶, H. W. Hertzberg émet des doutes quant à la possibilité de tenir Dtr pour un individu unique. Plutôt que de postuler un auteur individuel, Hertzberg songeait à des «cercles» dtr¹²⁷, des gens qui se recruteraient dans le milieu des Judéens non exilés.

4.1.2. Le problème de la localisation.

La plupart des auteurs des années 60 suivirent l'idée de Noth (émise dans une note !) selon laquelle Dtr ne faisait pas partie des exilés et qu'il avait composé son oeuvre en Palestine, la raison invoquée étant les documents auxquels on supposait qu'il devait avoir accès. Dans sa thèse de 1957¹²⁸, W. Herrmann fut un des premiers à situer Dtr dans la *golah* babylonienne. Il fut suivi sur ce point par J. A. Soggin¹²⁹, P. R. Ackroyd¹³⁰ (avec hésitations) et d'autres¹³¹.

4.1.3. La perception de l'intention de l'oeuvre.

Noth, nous l'avons vu, estimait que Dtr était motivé avant tout par le besoin d'expliquer la catastrophe nationale, et que l'on ne trouvait dans son oeuvre aucun indice permettant de supposer chez lui une espérance quelconque pour le rétablissement du peuple¹³². Mais Enno Janssen déjà, qui se donnait pourtant

¹²⁶ H. W. Hertzberg, *Die Bücher Josua, Richter, Ruth*, ATD 9, Göttingen, 1953, p. 8s; *Die Samuelbücher*, ATD 10, Göttingen, 1956, p. 9.

¹²⁷ Plusieurs autres auteurs vont dans le même sens, cf. A.N. Radjawane, «DtrG», p. 212.

¹²⁸ W. Herrmann, *Die Bedeutung der Propheten im Geschichtsaufriß des Deuteronomisten*, Diss. Berlin, 1957, p. 7s.

¹²⁹ J. A. Soggin, «Deuteronomistische Geschichtsauslegung während des babylonischen Exils», in F. Christ (éd.), *Oikonomia. Heilsgeschichte als Thema der Theologie* (Festschrift O. Cullmann), Hamburg - Bergstedt, 1967, p. 11-17.

¹³⁰ P. R. Ackroyd, *Exile and Restoration. A Study of Hebrew Thought of the Sixth Century B.C.*, OTL, London, 1968.

¹³¹ Cf. par exemple, E. W. Nicholson, *Preaching to the Exiles. A Study of the Prose Tradition in the Book of Jeremiah*, Oxford, 1970, p. 118ss.

¹³² Noth a développé cette perspective dans son article «Zur Geschichtsauffassung

pour tâche d'asseoir définitivement la thèse de Noth, eut des hésitations à ce sujet. Pour lui, Dtr reprenait le style parénétiq ue de la prédication deutéronomique, et ce style en lui-même n'était pas compatible avec une visée exclusivement négative¹³³. Hans-Walter Wolff¹³⁴ et Walter Brueggemann¹³⁵ firent encore un pas de plus : se lançant à la recherche du «kérygme» de Dtr, Wolff le trouva dans le thème de l'invitation au retour (רשׁוּ), c'est-à-dire dans l'appel à la conversion des destinataires de l'oeuvre (cf. par exemple Dt 4,25ss; 17,31; 30,10; 1 R 8,51). Il faut relever cependant que la plupart des passages invoqués par Wolff avaient été considérés par Noth comme «secondaires», ce que Wolff, d'ailleurs, ne mettait pas en doute. Mais sur la question de l'intention de Dtr, c'est Gerhard von Rad qui prit la position la plus éloignée de celle de Noth. Pour l'exégète luthérien, HD intégrait tout naturellement la Loi et l'Évangile, celui-ci s'exprimant notamment en 2 S 7. En effet, l'oracle de Nathan ne conférerait-il pas - après la catastrophe - à l'entreprise dtr une portée messianique et eschatologique ? Ces accents messianiques, von Rad les percevait également à la fin de l'oeuvre, en 2 R 25,27-30¹³⁶. En fait, la position de von Rad à l'égard de la thèse de Noth en général aurait pu nous inviter à le situer plutôt dans la rubrique suivante.

4.2. Réaction positive à la thèse de Noth, mais au prix de modifications sur le fond.

Pour von Rad, on s'en doute, la thèse d'une oeuvre historiographique dtr ne pouvait aller qu'à l'encontre de l'idée qu'il se faisait lui-même de la forme primitive de l'Hexateuque¹³⁷. Même si Noth continuait à tenir pour

des Deuteronomisten», *Proceedings of the 22th Congress of the Orientalists*, Istanbul, 1951, p. 558-566.

¹³³ E. Janssen, *Juda in der Exilszeit. Ein Beitrag zur Frage nach der Entstehung des Judentums*, FRLANT 51, Göttingen, 1956, p. 73-76, 107-109.

¹³⁴ H. W. Wolff, «Das Kerygma des Deuteronomistischen Geschichtswerks», *ZAW* 73, 1961, p. 171-186; = *Gesammelte Studien zum Alten Testament*, TB 22, München, 1964, p. 308-324.

¹³⁵ W. Brueggemann, «The Kerygma of the Deuteronomic Historian», *Interpretation* 22, 1968, p. 387-402.

¹³⁶ G. von Rad, *Theologie des Alten Testaments*, I, München, 1957, p. 355-356; traduction française: *Théologie de l'Ancien Testament*, I, Genève s.d.

¹³⁷ G. von Rad, *Das formgeschichtliche Problem des Hexateuch*, BWANT 78, Stuttgart, 1938; = *Gesammelte Studien zum Alten Testament*, TB 8, München, 1971, 4e éd., p. 9-86.

vraisemblable que les sources anciennes du Pentateuque se soient terminées par un récit de la conquête du pays¹³⁸, il ne pensait plus que ces récits aient été présents dans le livre de Josué, et surtout il insistait sur le fait que P, lui, n'avait relaté les événements que jusqu'à la mort de Moïse¹³⁹. En dépit de ce désaccord, von Rad salua la parution de l'ouvrage de Noth comme «comblant une lacune honteuse» dans les études vétértestamentaires¹⁴⁰. Cela ne l'empêcha pas de rester très critique par rapport à la conception des sources telle qu'elle découlait de la théorie de Noth¹⁴¹. Pour von Rad, le livre de Josué demeurait l'aboutissement naturel du Pentateuque, et à son avis, il fallait réaffirmer l'existence d'un Hexateuque pour des raisons relevant tant de la critique littéraire que de l'histoire des formes. Peut-être aussi la thèse de Noth convenait-elle mal à la théologie (barthienne) de l'histoire du salut¹⁴², telle que von Rad continuait, sous des formes certes modifiées, à la porter en lui¹⁴³.

Aage Bentzen considéra, lui aussi, que le point faible de la théorie de Noth résidait dans l'idée d'un Tetrateuque : celui-ci demeurait «a torso without the scopus so clearly indicated in the Patriarchal and Mosaic Story»¹⁴⁴. Bentzen se fit dès lors l'avocat d'un compromis : le Dtr aurait intégré à son oeuvre la fin de l'Hexateuque (Jos). C'est d'ailleurs cette fin (Jos et Jg 1) qui représenterait le noyau à partir duquel J et E auraient construit leur narration¹⁴⁵. Cette proposition, sans doute prématurée¹⁴⁶, ne connut aucun succès à l'époque.

Otto Kaiser, dans la première édition de son introduction à l'Ancien Testa-

¹³⁸ M. Noth, *ÜSt*, p. 211-217.

¹³⁹ M. Noth, *ibid.*, p. 205.

¹⁴⁰ G. von Rad, *Deuteronomium-Studien*, FRLANT 58, Göttingen, 1947, p. 52; traduction anglaise: *Studies in the Old Testament*, London, 1953; cf. également «Hexateuch oder Pentateuch», *Verkündigung und Forschung*, 1, 1947-48, p. 52-56.

¹⁴¹ Von Rad reproche à Noth, entre autres, une attribution arbitraire de nombreux textes à "P^s", c'est-à-dire aux couches ne relevant pas du document sacerdoal originel. Cf. G. von Rad, «Hexateuch oder Pentateuch», p. 54.

¹⁴² R. Smend, *Altestamentler*, p. 259, note d'ailleurs les réserves de Noth à l'égard de la théologie de Barth.

¹⁴³ Cf. A. de Pury, E. A. Knauf, «La théologie de l'Ancien Testament : kérygmaticque ou descriptive ?», *ETR* 70, 1995, p. 323-334.

¹⁴⁴ A. Bentzen, *Introduction to the Old Testament*, II, Copenhagen, 1948, p. 75.

¹⁴⁵ A. Bentzen, *ibid.*, p. 76, 85.

¹⁴⁶ Comme nous allons le voir, l'idée selon laquelle J et E se sont développés à partir de Jos, c'est-à-dire à partir de la construction dtr, est aujourd'hui une des grandes thèses au centre du débat.

ment¹⁴⁷, affirma son accord avec la théorie de HD, mais s'empressa de faire état de tout ce qui, dans cette théorie, lui posait problème. Trois objections, surtout, devaient être faites à l'hypothèse de Noth : 1° Si, comme Noth le prétend, HD s'inspire du Dt, elle ne peut être datée de l'époque exilique, puisque Kaiser, à la suite de Hölscher et d'autres, situait l'origine du Dt lui-même à l'époque exilique¹⁴⁸. 2° Dans de nombreux textes, les problèmes de critique littéraire sont si complexes qu'ils ne se laissent pas résoudre par la seule distinction entre une «source» et une «rédaction dtr». 3° La rédaction dtr se révèle de nature complètement différente selon les livres où l'on cherche à la repérer : omniprésente en Rois, elle est pratiquement absente des livres de Samuel. Ces deux dernières observations se retrouveront fréquemment chez les auteurs qui rejettent la théorie de Noth.

4.3. Rejet global de la thèse de Noth.

Les voix critiques qui s'élevèrent avec les plus de force contre la thèse de Noth furent celles d'Eissfeldt, de Weiser et de Fohrer.

4.3.1. Dans les critiques d'Otto Eissfeldt¹⁴⁹ et de Georg Fohrer¹⁵⁰, on retrouve d'abord le problème de l'alternative Hexateuque-Tétrateuque déjà évoqué par von Rad, mais celui-ci n'est plus perçu comme étant surmontable par des mesures de compromis. De manière plus globale, c'est la hiérarchie des méthodes exégétiques qui dans le travail de Noth est contestée; on lui reproche de faire passer la *Redaktionsgeschichte* avant la *Literarkritik*. Eissfeldt qui, dans tous les domaines de l'exégèse, se trouvait aux antipodes de Noth¹⁵¹, lui reprochait sa négligence des problèmes diachroniques. Ainsi, par exemple, en Jos 1-3 : si Jos 1 et 3,2-4b dérivent de Dtr, comment alors expliquer la tension entre 1,11 (annonce de la traversée du Jourdain le troisième jour) et 3,2 (après trois jours, les scribes annoncent la traversée à venir), et cela sans même tenir compte de l'histoire des espions en Jos 2 (qui présuppose un laps de temps

¹⁴⁷ O. Kaiser, *Einleitung in das Alte Testament*, Gütersloh, 1969, p. 100-140.

¹⁴⁸ O. Kaiser, *ibid.*, p. 108-109. Aujourd'hui, il semble avoir changé d'avis; cf. O. Kaiser, *Grundriß*, I, p. 96-97.

¹⁴⁹ O. Eissfeldt, *Geschichtsschreibung im Alten Testament. Ein kritischer Bericht*, Berlin, 1948; id., *Einleitung in das Alte Testament*, Berlin, 1964, 3e éd., p. 321-330.

¹⁵⁰ G. Fohrer, *Einleitung in das Alte Testament*, Heidelberg, 1969, 11e éd., p. 209-211.

¹⁵¹ Selon la formulation de R. Smend, *Alttestamentler*, p. 268.

encore plus long)¹⁵² ? De manière générale, Eissfeldt ne voit pas comment une oeuvre historiographique aurait pu voir le jour à l'époque de l'exil, époque où les activités littéraires, selon lui, étaient exclusivement d'ordre culturel et rituel¹⁵³. La théorie de la décadence du judaïsme, on le voit, avait encore de beaux jours devant elle, même après la deuxième guerre mondiale.

4.3.2. Artur Weiser insista, lui, sur le caractère différent de la rédaction dtr dans chacun des livres historiques¹⁵⁴. A ses yeux, les observations suivantes s'imposaient : le livre de Josué est lié au Pentateuque, la rédaction dtr y étant ponctuelle et secondaire. Le livre des Juges, en 2,6 - 16,31, montre clairement les traces d'une rédaction dtr; celle-ci est intervenue pendant l'exil en s'appuyant sur une source pré-dtr. Quant aux livres de Samuel, ils témoignent d'une histoire rédactionnelle complexe au sein de laquelle la rédaction dtr n'apparaît presque pas. En revanche, c'est dans les livres des Rois que l'empreinte dtr est le plus clairement perceptible. En Rois, on peut distinguer deux rédactions dtr, l'une josianique, l'autre exilique. Pour Weiser (comme pour Fohrer), il existe donc bien un milieu dtr, mais il n'existe pas d'HD: chaque livre a sa propre histoire, et les livres s'étendant du Dt à 2 R ne peuvent en aucun cas être considérés comme un *ouvrage historiographique* tel que Noth se l'imaginait¹⁵⁵.

En tant que telles, ces tentatives de contester l'existence même d'une HD restèrent somme toute assez marginales. La plupart des observations faites par les adversaires de Noth sur le plan de la diachronie ou de l'histoire de la rédaction allaient cependant refaire surface dans les propositions de modification qui allaient marquer la phase suivante de l'histoire de la recherche: les années 70 et 80¹⁵⁶.

¹⁵² O. Eissfeldt, *Geschichtsschreibung* p. 27-29. L'autre exemple choisi par Eissfeldt est celui des textes pro- et antimonaïques en 1 S 7-12.

¹⁵³ O. Eissfeldt, *ibid.*, p. 44.

¹⁵⁴ A. Weiser, *Einleitung in das Alte Testament*, Göttingen, 1963, 5e éd., p. 117-166; cf. également G. von Rad, *Theologie*, I, p. 340-359; G. Fohrer, *Einleitung*, p. 211.

¹⁵⁵ Relevons que cette argumentation a été réactualisée récemment pas Ernst Würthwein et Claus Westermann dans l'intention de contester l'existence de HD. Cf. C. Westermann, *Die Geschichtsbücher des Alten Testaments. Gab es ein deuteronomistisches Geschichtswerk ?*, TB 87, Gütersloh, 1994.

¹⁵⁶ Pour cette période, cf. également les histoires de la recherche suivantes : L.V. Alexander, *The Origin and Development of the Deuteronomistic History Theory and its Significance for Biblical Interpretation*, U.M.I., Ann Arbor, 1993; H.D. Preuss, «Zum deuteronomistischen Geschichtswerk», *ThR* 58, 1993, p. 229-264, 341-395; L. Laberge, «Le Deutéronomiste», in L. Laberge et M. Gourgues (éds), «*De bien des manières*». La

5. PROPOSITIONS DE DIFFÉRENCIATION DIACHRONIQUE DANS L'ÉDIFICE DE HD

Noth lui-même avait déjà fait l'observation - sans s'y arrêter dans le détail - que de nombreux textes dtr trahissaient l'intervention de deux, voire de plusieurs mains dans le processus rédactionnel. Ainsi, en Jos 1¹⁵⁷, le discours de Yhwh à Josué se termine, dans une première phase, par l'exhortation du v. 6: «Sois fort et courageux, car c'est toi qui donneras à ce peuple le pays que j'ai juré à leurs pères de leur donner». En Jos 1,1-6, Josué est installé comme chef militaire dans un esprit tout-à-fait conforme au récit de conquête qui va suivre. Or, le v. 7 reprend en ces termes: «Sois fort et courageux, veille à agir selon tout¹⁵⁸ ce que t'a prescrit Moïse mon serviteur ... Ce livre de la Torah ne s'éloignera pas de ta bouche, tu le murmureras jour et nuit ...». Dans ce second passage, Josué, de chef charismatique, est devenu un fidèle exemplaire de la Torah, et le contexte guerrier a presque entièrement disparu.

Prenons un autre exemple: Jg 3¹⁵⁹, un texte clef pour HD, contient une réflexion sur le fait que tous les ennemis d'Israël n'ont pas été anéantis ou expulsés de Canaan. Ce texte (qui se trouve par ailleurs en contradiction avec Jos 21,43-45, un passage, également dtr, qui affirme que le pays tout entier a été livré par Yhwh à Israël) donne deux explications différentes de cet état de fait. Selon le v. 2, ce fut uniquement pour apprendre l'art de la guerre aux générations d'Israélites qui n'avaient pas eu l'occasion de s'y initier, alors que selon le v. 4, il s'agit d'une épreuve «pour savoir s'il écouterait les commandements que Yhwh avait prescrits à leurs pères».

A l'observation de ces incohérences internes aux textes «dtr» s'ajoute la constatation, déjà mentionnée, de divergences dans l'attitude dtr à l'égard de la monarchie et, plus particulièrement, de personnages comme David ou Salomon, ou encore l'absence d'indications claires sur la possibilité d'un avenir après la catastrophe. On relève par ailleurs une certaine alternance entre des textes

recherche biblique aux abords du XXI^e siècle. Actes du Cinquantenaire de l'ACEBAC, LD 163, Montréal / Paris, 1995, p. 47-77; D.A. Knight, «Deuteronomy and the Deuteronomists», in J.L. Mays et e. al. (éds), *Old Testament Interpretation. Past, Present, Future. Essays in Honor of Gene M. Tucker*, Nashville, 1995, p. 61-79.

¹⁵⁷ M. Noth, *ÜSt*, p. 41 et n. 4.

¹⁵⁸ TM précise: «selon toute la Torah».

¹⁵⁹ M. Noth, *ibid.*, p. 7s.

plutôt optimistes, voire triomphalistes, et des textes irrémédiablement pessimistes.

Se pose également le problème de la fin de l'oeuvre. L'historien dtr, qui est normalement assez bavard et qui commente chaque époque par un "discours de réflexion" circonstancié, se serait-il vraiment contenté, pour la clôture de son oeuvre, d'un épisode aussi marginal et d'une fin aussi abrupte que ce qui nous est donné en 2 R 25,27-30 ? Ou faut-il chercher la "vraie fin" ailleurs ?

La systématisation de toutes ces questions et des observations qui leur sont liées s'est traduite, à partir de la fin des années 60, par l'élaboration de deux modèles explicatifs qui, tout en se situant dans le prolongement de la thèse de Noth, n'en modifient pas moins, chacun à sa manière, les paramètres.

5.1. L'école de F. M. Cross et la thèse d'une double rédaction dtr.

Dans un article de 1968, réédité en 1973, Frank M. Cross¹⁶⁰ revenait à l'idée ancienne¹⁶¹ d'une double rédaction de l'historiographie dtr, la première josianique, la seconde exilique. Ses arguments furent les suivants :

Les livres des Rois et de Samuel sont marqués par deux grands thèmes : le péché de Jéroboam, qui culmine dans la chute de Samarie (2 R 17,1.23) et la promesse d'une dynastie davidique éternelle (2 S 7). Ces deux lignes thématiques convergent dans le règne de Josias¹⁶². Josias, en effet, est celui qui démolit définitivement l'autel de Béthel et ainsi abolit le péché de Jéroboam (2 R 23,15). Il est aussi le rejeton davidique exemplaire (2 R 22,2; 23,25). Le règne de Josias correspond donc à la finale logique de la première édition de HD, dont la conclusion se trouve en 2 R 23,25 [Ce verset forme d'ailleurs une inclusion avec Dt 6,4s.]. Dans cette perspective, HD apparaît à l'origine comme un écrit de propagande en faveur de Josias, un ouvrage destiné à célébrer ses innovations politiques et religieuses. 2 R 23,26 - 25,30 provient, par conséquent, d'une main différente: ces deux chapitres appartiennent à une

¹⁶⁰ F. M. Cross, «The Themes of the Book of Kings and the Structure of the Deuteronomistic History», in id., *Canaanite Myth and Hebrew Epic*, Cambridge, Mass., 1973, p. 274-289.

¹⁶¹ Cf. ci-dessus, p. 21 ss. La même démarche se trouve p. ex. dans les commentaires de John Gray: J. Gray, *I & II Kings*, OTL, London, 1963, 2e éd. 1970; id., *Joshua, Judges, Ruth*, CB, London, 1967, éd. révisée 1986.

¹⁶² F. M. Cross, «Theme», p. 283-284.

seconde édition de HD, édition mise en oeuvre à l'époque exilique par un rédacteur [Dtr²] qui aurait, sous le choc de la catastrophe, pourvu l'ouvrage d'une fin laconique et transformé ainsi l'écrit de propagande en un faire-part de deuil.

Si Cross peut développer une thèse pareille, c'est parce qu'il attribue dans le cadre de HD, contrairement à Noth (mais en accord secret avec von Rad ?), un rôle déterminant à l'oracle de Nathan (2 S 7)¹⁶³. On constatera aussi que sa thèse est construite presque exclusivement à partir du livre des Rois. Ce livre jouera d'ailleurs dès ce moment un rôle de plus en plus central dans le débat sur le profil de HD. La thèse de Cross - et notamment l'idée d'une première rédaction josianique - se trouvera confirmée et affinée par les travaux de nombreux chercheurs. Ainsi R. D. Nelson, qui cherchera à soutenir les arguments thématiques de Cross par des analyses littéraires détaillées, place au début de son travail de 1973¹⁶⁴ une enquête sur les formules d'appréciation des monarques en 1 et 2 Rois, enquête qui l'amènera à constater une rupture de style manifeste pour les règnes qui suivent celui de Josias : les formules, à partir de là, deviennent plus rigides, moins «deutéronomistes», et leur *rubber-stamp character* est ce qui trahit leur provenance d'un «*exilic editor*». Nelson attribue à cette couche notamment les textes suivants: Dt 4,19-20; Jos 24,1-28; Jg 2,1-5; 6,7-10; 1 R 8,44-51; 9,6-9; 2 R 17,7-20.[24-34a].34b-40; 22,16-17.20b; 23,4b-5.19-20.24[?].26-30; 23,21 - 25,30. Dans la description des deux éditions, Nelson se trouve en accord total avec Cross: l'éditeur exilique aurait transformé un écrit triomphaliste¹⁶⁵ en une doxologie du jugement¹⁶⁶. R. E. Friedman, de son côté, fait les mêmes observations que Nelson, sans apparemment connaître le travail de ce dernier¹⁶⁷. Pour lui aussi, la fin de l'édition josianique (Dtr¹) se trouve en 2 R 23,25, puisque on ne retrouvera plus

¹⁶³ Contre la critique ancienne (Kuenen, Nowack), Noth avait décrété qu'il était impossible d'attribuer 2 S 7 à Dtr. Seuls les v. 13a et 22-24 étaient, pour lui, de provenance dtr. Plus tard, Noth y ajouta encore les v. 8-10. Cf. M. Noth, «David und Israel in 2 Sam 7», in id., *Gesammelte Studien zum A.T.*, TB 6, München, 1960, 2e éd., p. 334-345.

¹⁶⁴ Cet ouvrage n'a été publié qu'en 1981 : R. D. Nelson, *The Double Redaction of the Deuteronomistic History*, JSOT.S 18, Sheffield, 1981.

¹⁶⁵ Nelson relève que l'éditeur josianique établit de nombreux parallèles entre Moïse, Josué et Josias; cf. Nelson, *ibid.*, p. 125.

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 121-123.

¹⁶⁷ R. E. Friedman, *The Exile and Biblical Narrative. The Formation of the Deuteronomistic and Priestly Codes*, HSM 22, Atlanta, 1981.

le thème des hauts-lieux (*bamôt*) ni le renvoi à David comme roi idéal. Quant à l'édition exilique (Dtr²), Friedman considère qu'elle se termine en 2 R 25,26 avec la mention de la descente du peuple en Egypte¹⁶⁸. En effet, c'est avec le retour en Egypte que les malédictions de Dt 28 sont réalisées : «Dtr2 tells the story from Egypt to Egypt»¹⁶⁹. L'appendice de 2 R 25,27-30 serait à considérer dès lors comme un ajout dû à un membre de la *golah* babylonienne. Nelson et Friedman ont d'ailleurs plutôt tendance à réduire le nombre de textes attribués par Cross à Dtr²¹⁷⁰. Pour eux, le fait que la promesse davidique soit conditionnelle ne présuppose pas nécessairement l'exil, cette conditionnalité pouvant s'expliquer à l'époque josianique par la prise en compte des événements de 722. Par ailleurs, la menace d'un exil ne présuppose pas nécessairement la réalité de celui-ci, puisque l'annonce d'un tel malheur est dans les traités de vassalité un élément non seulement courant mais pratiquement obligatoire¹⁷¹.

Cela dit, il y a aussi, parmi les élèves de Cross, ceux qui prennent le parti opposé et qui augmentent très massivement la part accordée à la rédaction exilique. Dans cette ligne, on mentionnera notamment les travaux de Levenson¹⁷², Boling¹⁷³, Peckham¹⁷⁴ et Mayes¹⁷⁵.

¹⁶⁸ Friedman, *ibid.*, p. 35.

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 36.

¹⁷⁰ Cf. la liste des textes Dtr² chez Friedman, *ibid.*, p. 25s.

¹⁷¹ Pour une présentation plus détaillée de ces arguments, cf. S. L. McKenzie, «Deuteronomistic History», *ABD* II, p. 160-168, voir p. 164.

¹⁷² J. D. Levenson, «Who inserted the Book of the Torah?», *HThR* 68, 1975, p. 203-233; id., «From Temple to Synagogue : 1 Kings 8», in B. Halpern, J. D. Levenson (ed.), *Tradition in Transformation. Turning Points in Biblical Faith* (Mélanges F. M. Cross), Winona Lake, 1981, p. 143-166.

¹⁷³ R. G. Boling, *Judges*, AncB 6A, Garden City, N. Y., 1975; id., *Joshua*, AncB 6, Garden City, N. Y., 1982.

¹⁷⁴ B. Peckham, *The Composition of the Deuteronomistic History*, HSM 35, Atlanta, 1985. Peckham est difficile à «classer», car il a une vision assez excentrique des choses. Pour lui, Dtr¹ est composé à l'époque d'Ezéchias dans le but de donner une suite à Jéhoviste. P aurait été rédigé par la suite afin d'offrir une alternative à J. Quant à E, il s'agirait d'un ouvrage destiné à concurrencer Dtr1. A l'époque de l'exil, c'est Dtr² qui aurait repris toutes ces sources de manière à former la grande oeuvre qui s'étend de la Genèse à 2 Rois. Pour une critique de cette théorie («creative but highly idiosyncratic»), cf. S. L. McKenzie, *ABD* II, p. 164. Dans son dernier livre, *History and Prophecy*, New York et al., 1993, Peckham est devenu plus prudent par rapport aux sources et insiste plutôt sur Dtr² comme «auteur».

¹⁷⁵ A. D. H. Mayes, *The Story of Israel Between Settlement and Exile. A Redactional*

Ce qui séduit dans l'hypothèse de Cross et de ses élèves, tous courants confondus, c'est qu'elle travaille à partir d'un modèle simple : une historiographie josianique reprise par un éditeur exilique! C'est une thèse qui nous met en présence de deux éditions dtr ayant chacune sa visée propre et appartenant à deux phases bien distinctes de l'histoire d'Israël. Pourtant, on ne peut s'empêcher de constater un certain clivage entre exégètes anglo-saxons et germaniques. Alors que la thèse de Cross s'est largement imposée aux États-Unis et dans le monde anglophone, elle n'a fait que peu d'adeptes parmi les spécialistes allemands qui, presque tous, sont restés très sceptiques à l'égard d'une HD josianique. Parmi ceux à s'y être ouvertement ralliés sont Helga Weippert¹⁷⁶ et Rolf Rendtorff¹⁷⁷.

Nous reviendrons sur l'évaluation du modèle de Cross, mais nous pouvons d'ores et déjà signaler les questions principales qui ont été soulevées par les critiques de ce modèle : une fin de l'oeuvre en 2 R 23,25 est-elle concevable ? Comment expliquer l'omniprésence des allusions à l'exil dans HD ? La tentative de réduire la genèse de HD à deux étapes principales ne se traduit-elle pas par une simplification abusive de la complexité diachronique et thématique encore perceptible au sein de ce grand ensemble historiographique ? Ce sont des questions de ce type qui ont abouti au modèle de ce qu'on appelle couramment «l'école de Göttingen» et dont il nous faut parler maintenant.

5.2. L'école de Göttingen et la théorie des couches successives.

Le deuxième modèle diachronique proposant une modification de la thèse de Martin Noth vient de Göttingen, dans la mesure où il a été élaboré par

Study of the Deuteronomistic History, London, 1983. Mayes a fourni une reconstruction détaillée de l'histoire rédactionnelle de HD. Son approche peut être considérée comme un «modèle» de compromis et sera présentée plus tard.

¹⁷⁶ H. Weippert, «Das deuteronomistische Geschichtswerk. Sein Ziel und Ende in der neuen Forschung», *ThR* 50, 1985, p. 213-249.

¹⁷⁷ R. Rendtorff, *Das Alte Testament: eine Einführung*, Neukirchen, 1983; traduction française par F. Smyth & H. Winkler : *Introduction à l'Ancien Testament*, Paris, 1989, p. 313-315. Rendtorff reste prudent et qualifie la thèse de Cross de «tentative». Ces derniers temps, plusieurs travaux en langue allemande se montrent séduits par le modèle crossien. Cf. A. Moenikes, «Zur Redaktionsgeschichte des sogenannten Deuteronomistischen Geschichtswerks», *ZAW* 104, 1992, p. 333-348; H. J. Stipp, *Jeremia im Parteienstreit. Studien zur Textentwicklung von Jer 26, 36-43 und 45 als Beitrag zur Geschichte Jeremias, seines Buches und jüdischer Parteien im 6. Jahrhundert*, BBB 82, Frankfurt a.M., 1992.

Rudolf Smend Jr. et par ses élèves Walter Dietrich et Timo Veijola. Le point de départ de ce modèle peut être fixé dans un article de 1971, article dans lequel Smend présenta une analyse de Jos 1; 13; 23-24, ainsi que de Jg 1-2,5¹⁷⁸. Dans ces textes reconnus par Noth comme dtr, Smend découvrait des ajouts en Jos 1,7-9; 13,1bβ-6; 23; Jg 1,1-2,9.17.20-21.23. Dans ces passages, en effet, s'exprimait une conception de la conquête différente de celle qui caractérisait les versets environnants. Selon la première édition de HD, Josué avait conquis le pays tout entier en exterminant ses anciens habitants dans leur totalité. Dans les passages secondaires décelés par Smend, au contraire, la conquête n'était pas considérée comme achevée, et il demeurait dans le pays un grand nombre de ses anciens habitants. Ces ajouts, par ailleurs, se révélaient préoccupés par l'obéissance des Israélites à l'égard de la Loi. Smend proposa donc de subdiviser la rédaction dtr en deux couches successives, pour lesquels il imposa les sigles suivants : DtrH¹⁷⁹ (l'Historien deutéronomiste, le créateur de l'oeuvre dans sa première édition) et DtrN (le Nomiste, un rédacteur insistant sur le rôle de la Loi, qui réédite DtrH en le corrigeant et en augmentant sa matière). Pour Smend, il ne faisait aucun doute que DtrH devait être situé à l'époque exilique, et plus précisément aux alentours de 560¹⁸⁰. En dépit de son insistance sur deux couches rédactionnelles, c'était donc bel et bien un modèle différent de celui de Cross - et plus proche, au fond, de celui de Noth - qui faisait son apparition dans le débat exégétique. DtrH prenait, en fait, la succession du Dtr de Noth, non seulement pour ce qui était du projet littéraire initial mais aussi de son intention théologique. Pour Smend comme pour Noth, le but de DtrH était d'expliquer au peuple la catastrophe de l'exil, même si Smend relativisa quelque peu la noirceur du tableau brossé par Noth¹⁸¹.

Smend avait élaboré sa thèse à partir d'un nombre très restreint de textes, et ces textes, de surcroît, avaient toujours fait l'objet d'explications diachroniques

¹⁷⁸ R. Smend, «Das Gestz und die Völker. Ein Beitrag zur deuteronomistischen Redaktionsgeschichte», in H. W. Wolff (ed.), *Probleme biblischer Theologie*, (Festschrift G. von Rad), München, 1971, p. 494-509.

¹⁷⁹ A la suite de Noth, Smend avait d'abord, dans son article de 1971, appelé ce premier rédacteur «DtrG», mais par la suite, et pour éviter une confusion entre *Geschichtsschreiber* (l'historiographe) et *Geschichtswerk* (l'oeuvre historiographique), Smend adopta la proposition de Dietrich : «DtrH» (*der deuteronomistische Historiker*, donc l'historiographe). Cf. W. Dietrich, «David in Überlieferung und Geschichte», *VF* 22, 1977, p. 44-64, voir p. 48, n. 11.

¹⁸⁰ Cf. R. Smend, *Die Entstehung des Alten Testaments*, Stuttgart, 1978, p. 124.

¹⁸¹ Cf. R. Smend, *ibid.*

diversifiées¹⁸². Il n'en demeure pas moins que par ce bref article, Smend fournissait une base à la construction d'une nouvelle hypothèse diachronique qui permettait de mieux intégrer les textes que Noth avait souvent qualifiés d'«ajouts secondaires».

La voie ouverte par Smend a été suivie par ses élèves W. Dietrich et T. Veijola. Il semble bien que le livre des Rois doive contenir la solution du problème de la datation du premier Dtr. Aussi est-ce ce livre-là que Dietrich choisit comme point de départ¹⁸³. Tout au long de 1-2 Rois, Dietrich découvre — en faisant un usage appuyé de la critique littéraire — une série de discours de jugement prophétiques structurés selon un schéma récurrent et suivis, généralement quelques chapitres plus loin, d'une notice rapportant l'accomplissement du jugement annoncé (*Erfüllungsvermerke*)¹⁸⁴. Ces textes, qui se caractérisent par un style dtr et par un intérêt aigu pour le rôle des prophètes et pour la parole prophétique, constitueraient, selon lui, une couche rédactionnelle dtr spécifique qu'il a désignée par le sigle «DtrP» (le Deutéronomiste prophétique). Les textes que Dietrich attribue à DtrP sont les suivants¹⁸⁵:

discours de jugement:	notice d'accomplissement:
1 R 14,7.8a.9b-11.13b	1 R 15,29
1 R 16,1-4	1 R 16,11s.
1 R 21,19b.20bβ-24; 22,38	2 R 10,17a
2 R 9,7-10a	2 R 9,36
2 R 21,10-14	2 R 24,2
2 R 22,15-18	

Pour Dietrich, DtrP est à la fois auteur et rédacteur, puisqu'il a intégré à HD du matériel prophétique pré-dtr (p. ex. les cycles d'Elie et d'Elisée) mais aussi, en 1-2 S, des récits de son propre crû, notamment le noyau de 2 S 12. DtrP serait porté par le besoin d'inculquer à son lecteur la conviction selon laquelle la

¹⁸² Cf. la remarque de S. L. McKenzie, *ABD* II, p. 163.

¹⁸³ W. Dietrich, *Prophetie und Geschichte. Eine redaktionsgeschichtliche Untersuchung zum deuteronomistischen Geschichtswerk*, FRLANT 108, Göttingen, 1972.

¹⁸⁴ A ce propos, cf. déjà G. von Rad, «Die deuteronomistische Geschichtstheologie in den Königsbüchern», in *Deuteronomium-Studien*. Teil B, FRLANT 58, Göttingen, 1947, repris in *Gesammelte Studien zum A.T.*, TB 8, München, 1971, 4e éd., p. 189-204.

¹⁸⁵ Pour un résumé détaillé des opérations diachroniques de Dietrich, cf. la recension de F. Langlamet, *RB* 81, 1974, p. 601-604.

parole d'un prophète de Yhwh s'accomplit sans exception¹⁸⁶. Selon DtrP, l'histoire ne serait rien d'autre que l'accomplissement de prédictions (*Weissagungen*). Par sa tendance à systématiser la parole prophétique, il l'aurait enfermée dans un «corset rigide»¹⁸⁷. Pour Dietrich, DtrP se situerait entre DtrH et DtrN et ne serait guère intervenu avant le livre de Samuel. Pour les trois couches de HD, Dietrich propose une datation assez serrée¹⁸⁸: DtrH, qui (contrairement à l'opinion de Smend) aurait sa fin en 2 R 25,21, aurait été composée vers 580, alors que l'épilogue concernant la réhabilitation de Yoyaqin serait l'oeuvre de DtrN, daté, lui, vers 560, ce qui laisse à DtrP l'espace entre ces deux dates. Dietrich localise son DtrP en Palestine, probablement à Jérusalem, mais il semble sur ce point rester sous l'influence de Noth, car il n'avance pas d'arguments nouveaux en faveur de cette affirmation.

T. Veijola, lui, s'est consacré plus particulièrement à DtrN, notamment dans les livres de Samuel et des Rois¹⁸⁹. Tout en pratiquant également la *Literarkritik*, Veijola accorde une place importante à la *Ideologiekritik*, à la mise en évidence des différences de sensibilité idéologique parmi les rédacteurs de HD. C'est donc par rapport à leur position face à la monarchie que les «voix» perceptibles dans la rédaction dtr seront sondées¹⁹⁰. Les textes favorables à l'installation de la royauté en 1 S 8-12 — et donc à la monarchie davidique — proviendraient de DtrH. Ce serait lui qui se serait efforcé de légitimer la dynastie davidique par le renvoi récurrent à une promesse divine faite à David (1 S 25,28.30; 2 S 3,9-10.18; 5,2; 7,11b.13.16), sans pour autant juger nécessaire de fournir à ses lecteurs la *base* de ces «rappels» (*Textgrundlage*)¹⁹¹. DtrP, en revanche, aurait une vision négative de la royauté et c'est lui qui aurait brossé le portrait d'un David sous l'emprise du péché. Quant à DtrN, il jugerait, lui aussi, la royauté de manière très critique (1 S 8,6-22; 1 S 12). Seulement, contrairement à DtrP, il aurait tenté de «blanchir» les rois fondateurs de la dynastie, David et Salomon, comme cela apparaît en 1 R

¹⁸⁶ W. Dietrich, *ibid.*, p. 107.

¹⁸⁷ *Ibid.*, p. 109.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 143-144.

¹⁸⁹ T. Veijola, *Die ewige Dynastie. David und die Entstehung seiner Dynastie nach der deuteronomistischen Darstellung*, STAT.AASF 193, Helsinki, 1975; id., *Das Königtum in der Beurteilung der deuteronomistischen Historiographie. Eine redaktionsgeschichtliche Untersuchung*, STAT.AASF 198, Helsinki, 1977.

¹⁹⁰ Pour un résumé de la répartition des couches dtr selon Veijola, cf. W. Dietrich, «David», p. 49.

¹⁹¹ T. Veijola, *Dynastie*, p. 79. 133.

1,35-37.46-48; 2,3.4aß. DtrN n'excluerait donc pas une perspective d'avenir pour la dynastie davidique, à condition que les descendants de la souche davidique obéissent à la loi mosaïque.

De manière générale, on constate que Veijola augmente considérablement la proportion des textes attribués aux différentes phases de la rédaction dtr, notamment en Samuel¹⁹². La forte présence d'interventions rédactionnelles dtr en 2 S 5-8 tendrait à prouver, selon lui, que les deux grands ensembles pré-dtr, l'histoire de l'ascension et l'histoire de la succession de David, n'auraient été joints l'un à l'autre qu'au moment de la rédaction dtr. A l'instar de Noth et de Smend, Veijola pense pouvoir localiser l'activité littéraire des rédacteurs dtr en Palestine, probablement à Mispa¹⁹³.

De nombreux chercheurs se sont ralliés à cette thèse d'une triple édition de HD. Mentionnons, entre autres, Hermann Spieckermann¹⁹⁴, Christoph Levin¹⁹⁵, Fabrizio Foresti¹⁹⁶, Ernst Würthwein¹⁹⁷, J. Alberto Soggin¹⁹⁸, Rainer Bickert¹⁹⁹, Otto Kaiser²⁰⁰, Uwe Becker²⁰¹, et pour ce qui est du monde

¹⁹² Comme «précurseur» dans cette lancée, on pourrait citer R. A. Carlson, *David, the Chosen King. A Traditio-Historical Approach to the Second Book of Samuel*, Uppsala, 1964. Influencé par l'école scandinave, Carlson renonce pourtant à des opérations de type «critique littéraire». Cf. à ce sujet, T. Veijola, «Remarks of an Outsider Concerning Scandinavian Tradition History With Emphasis on the Davidic Traditions», in K. Jeppesen, B. Otzen (eds.), *The Productions of Time: Tradition History in Old Testament Scholarship*, Sheffield, 1984, p. 29-51.

¹⁹³ Ainsi, ce que Noth avait laissé entrevoir comme possibilité dans la dernière note en bas de page de son livre fondateur s'est transformé peu à peu en certitude pour bon nombre de ses "fidèles": «Die Tatsache, dass Dtr so vielerlei literarische Quellen zu Gebote standen, könnte dafür sprechen, dass er eher unter den in der alten Heimat Zurückgebliebenen als unter den Deportierten zu suchen ist.», M. Noth, *ÜSt*, p. 110, n. 1.

¹⁹⁴ H. Spieckermann, *Juda unter Assur in der Sargonidenzeit*, FRLANT 129, Göttingen, 1982.

¹⁹⁵ C. Levin, *Der Sturz der Königin Atalja. Ein Kapitel zur Geschichte Judas im 9. Jahrhundert v. Chr.*, SBS 105, Stuttgart, 1982.

¹⁹⁶ F. Foresti, *The Rejection of Saul in the Perspective of the Deuteronomistic School. A Study of 1 Sam 15 and Related Texts*, SThT 5, Rome, 1984.

¹⁹⁷ E. Würthwein, *Die Bücher der Könige*. 1 Kön 1-16, ATD 11/1, Göttingen., 1977; 1 Kön 17 - 2 Kön 25, ATD 11/2, Göttingen, 1984.

¹⁹⁸ J. A. Soggin, *Le livre de Josué*, CAT Va, Neuchâtel, 1970. Dans son *Introduction to the Old Testament*, London, 1989, 3e éd., p. 178-184, il se montre beaucoup plus réservé.

¹⁹⁹ R. Bickert, «Die Geschichte und das Handeln Jahwes. Zur Eigenart einer deuteronomistischen Offenbarungsauffassung in den Samuelbüchern», in A. H. J.

anglophone, Ralph Klein²⁰², Wolfgang Roth²⁰³, Ehud Ben-Zvi²⁰⁴. Bien entendu, tous ces exégètes ne comprennent pas le modèle de Smend de manière exactement identique : des divergences se font jour notamment sur la question de la localisation des rédactions (Palestine ou Babylonie ?) et, plus encore, par rapport à la conception de DtrN. Alors que Dietrich et d'autres dataient DtrN de l'époque exilique, Smend, Würthwein, Kaiser et Levin conçoivent DtrN plutôt comme un sigle recouvrant des interventions rédactionnelles qui ont pu se produire tout au long de l'époque perse²⁰⁵. Selon Smend, DtrN serait peut-être à identifier avec la rédaction dtr du Pentateuque et aurait donc tenté d'éditer la grande histoire s'étendant de la Genèse à 2 R 25²⁰⁶. Les datations les plus extrêmes sont celles qui ont été proposées par Levin. Cet auteur situe les dernières interventions de DtrN dans la 2e moitié du IVe siècle.

Le risque de cette nouvelle tendance, c'est que les couches dtr commencent à se multiplier. Aussi constate-t-on une certaine inflation de nouveaux sigles pour cataloguer toutes les couches et sous-couches qui demandent à être reconnues : pour désigner, par exemple, les dernières interventions dtr en Dt - 2R, Lohfink²⁰⁷ parle de «DtrÜ» (*Deuteronomistischer Überarbeiter*) et Kaiser²⁰⁸ de «DtrS» (*Spätdeuteronomistische Redaktionen*). Cette tendance n'est pas sans rappeler l'exacerbation de la critique littéraire qui s'était produite dans les études du Pentateuque trois quarts de siècle plus tôt et qui avait

Gunneweg, O. Kaiser (eds.), *Textgemäß. Aufsätze und Beiträge zur Hermeneutik des Alten Testaments*, (Festschrift E. Würthwein), Göttingen, 1979, p. 2-27.

²⁰⁰ O. Kaiser, *Grundriß*, I, p. 85-139.

²⁰¹ U. Becker, *Richtertum und Königszeit. Redaktionsgeschichtliche Studien zum Richterbuch*, BZAW 192, Berlin/New York, 1990.

²⁰² R. W. Klein, *1 Samuel*, WBC 10, Waco, 1983.

²⁰³ W. Roth, art. «Deuteronomistisches Geschichtswerk / Deuteronomistische Schule», *TRE* 8, p. 543-552.

²⁰⁴ E. Ben-Zvi, «The Account of the Reign of Manasseh in II Reg 21,1-18 and the Redactional Unity of the Book of Kings», *ZAW* 102, 1991, p.335-374.

²⁰⁵ R. Smend («Das Gesetz und die Völker») déjà avait proposé de subdiviser DtrN en DtrN₁, DtrN₂, ... etc.

²⁰⁶ Nous reviendrons sur le problème d'une rédaction dtr (ou des rédactions dtr) du Pentateuque, cf. ci-dessous, § 6.2.

²⁰⁷ N. Lohfink, «Kerygmata des deuteronomistischen Geschichtswerks», in J. Jeremias, L. Perliitt, *Die Botschaft und die Boten*, (Festschrift H.W. Wolff), Neukirchen, 1981, p. 87-100.

²⁰⁸ O. Kaiser, *Grundriß*, I, p. 85.

également eu pour corollaire la multiplication des sources et des sigles²⁰⁹. L'attribution des textes à l'une de ces multiples couches risque alors de se faire selon des critères de plus en plus arbitraires, et aboutir à des répartitions de moins en moins vérifiables. Par ailleurs, on observe que le *terminus a quo* pour la mise en route de HD reste, pour l'école de Göttingen, invariablement la première déportation de 597. La possibilité d'une date préexilique pour certains textes ayant une allure dtr n'est même pas envisagée. Tout cela indique que cette théorie - tout comme celle de Cross - pourrait avoir des présupposés idéologiques, mais ceux-ci ne sont que rarement explicités ou discutés.

5.3. *Les présupposés exégétiques et idéologiques des modèles de Cross et de Smend.*

Les adeptes d'une première édition de HD sous Josias insistent souvent sur le fait que leur modèle reste proche de celui de Noth puisqu'ils distinguent simplement entre l'édition principale (Dtr¹) et des ajouts secondaires²¹⁰. Il n'en reste pas moins que le fait d'avoir déplacé l'origine de HD sous le règne de Josias bouleverse totalement la vision que Noth avait eue de l'entreprise dtr. HD qui, selon Noth, avait pour but - et pour raison d'être ! - d'offrir une explication de la catastrophe de l'exil, voire une théodicée face au désastre qui avait frappé Israël, se transforme chez Cross en une historiographie triomphante, voire en un document de propagande royale ! Cross développe toute son argumentation à partir de textes qui mettent en lumière la royauté davidique, alors que Noth ne s'était pas exagérément préoccupé du rôle de la royauté dans HD. Alors que pour l'HD de Noth, l'exil était l'événement central, celui à partir duquel l'entreprise dtr même se mettait en mouvement, pour Cross et ses élèves, les textes qui évoquent l'exil sont à comprendre comme des ajouts théologiquement peu significatifs.

On ne peut s'empêcher de s'interroger sur le rôle qu'a joué dans la genèse du modèle anglosaxon la grande admiration que Cross porte manifestement au roi Josias et à ses projets de réforme. Il s'agit presque de fascination, et on perçoit chez lui une théologie optimiste, pas si éloignée, après tout, de l'esprit du

²⁰⁹ A ce sujet, cf. A. de Pury et T. Römer, «Le Pentateuque en question.», p. 29-31.

²¹⁰ En réalité, Cross est plus proche de Kuenen, Wellhausen et de certains de leurs contemporains, qui avaient postulé une première rédaction préexilique des Rois, suivie d'une deuxième rédaction exilique.

puritanisme américain. L'approche des textes est positiviste : Cross et ses élèves estiment qu'à quelques exceptions près, le livre des Rois rapporte les événements qui sont effectivement ceux de l'histoire. Sur le plan méthodologique, la critique littéraire ne joue pas un rôle important, et les arguments à partir desquels la théorie est construite sont le plus souvent d'ordre thématique.

L'école de Smend, en revanche, fonde tout son travail sur le découpage du texte en couches, alors que la description et l'évaluation du *projet* global ainsi que sa mise en situation géographique et socio-historique restent plutôt en marge. Par certains de ses aspects, la triple rédaction de HD commune à cette école peut être mise en relation avec l'analyse du livre des Rois telle qu'elle avait été élaborée par A. Jepsen et qui avait, elle aussi, abouti à la distinction de trois éditions principales²¹¹. Ce qui est particulièrement intéressant, c'est - comme Smend le fait observer lui-même²¹² - que la description de HD selon les étapes DtrH - DtrP - DtrN implique la suite chronologique «Histoire - Prophétie - Loi», séquence qui ressemble étrangement à la conception wellhausénienne de l'évolution religieuse d'Israël à travers son histoire vétérotestamentaire, et on peut même se demander si le modèle de Smend ne tente pas, sans s'en rendre compte, d'appliquer la théorie documentaire du Pentateuque aux livres historiques²¹³. Du moins y constate-t-on qu'une option claire est prise en faveur de la priorité de l'*histoire* par rapport à la *Loi*, et cette option va jusqu'à pousser certains exégètes à contester la présence du code deutéronomique au sein de la première édition de HD — ainsi Preuss²¹⁴ notamment — ce qui est tout de même difficilement défendable²¹⁵.

Les deux modifications principales de la thèse de Noth, nous le voyons, ne sont donc pas exemptes de présupposés théologiques et exégétiques,

²¹¹ Pour Jepsen, il est vrai, la première de ces trois éditions était encore préexilique.

²¹² R. Smend, *Entstehung*, p. 124.

²¹³ Le «J» historien de la théorie documentaire classique correspondrait assez bien au DtrH de Smend. «E», dont on a souvent souligné la parenté avec le mouvement prophétique, aurait son pendant en DtrP, et «D» et «P», dont l'exégèse protestante s'est toujours plu à souligner le légalisme, trouveraient leur répondeur dans le légalisme de DtrN.

²¹⁴ H. D. Preuss, *Deuteronomium*, EdF 164, Darmstadt, 1982, p. 22,84: Cette idée se retrouve également chez certains représentants de l'école de Cross, cf. J. Levenson, «Who Inserted the Book of the Torah?», *HTR* 68, 1975, p. 203-233.

²¹⁵ Cf. p. ex. les remarques critiques de M. O'Brien, *The Deuteronomistic History Hypothesis: A Reassessment*, OBO 92, Freiburg (CH)/Göttingen, 1989, p. 56-66.

présupposés sur lesquels les protagonistes des modifications ne se sont guère expliqués.

6. L'ÉLARGISSEMENT DES RÉDACTIONS DEUTÉRONOMISTES À D'AUTRES CORPUS LITTÉRAIRES

Pour M. Noth, l'œuvre du Dtr était clairement limitée à l'édition des livres Dt - 2 R. Certes, dans ses commentaires sur l'Exode et les Nombres, il constata pour certains textes des «ajouts dans un style dtr», sans pour autant rapprocher ces textes de l'édition dtr des livres historiques.

Pour certains livres, notamment Jérémie, on avait attribué depuis longtemps²¹⁶ à des mains dtr la rédaction d'un très grand nombre de textes. Mais c'est seulement au moment où la *Redaktionsgeschichte* retient toute l'attention de l'exégèse vétérotestamentaire que la question de telles rédactions dtr (et de leurs liens avec HD) se pose avec acuité.

6.1. Rédactions dtr dans le corpus prophétique.

6.1.1. Amos.

C'est sans doute un article de W. H. Schmidt²¹⁷ qui attira l'attention des chercheurs sur le phénomène dtr dans les livres prophétiques. Dans cette étude, Schmidt décela dans les versets 1,1*.2.9-13; 2,4 s.10-12; 3,1*.3.7; 5,25s des parallèles idéologiques et stylistiques avec HD et les attribua à une rédaction dtr. Gese y ajouta encore 9,7s²¹⁸. Ainsi, les rares évocations de l'histoire (à savoir la sortie d'Égypte et le séjour au désert) chez Amos seraient dues à une

²¹⁶ Surtout depuis le commentaire de B. Duhm; cf. ci-dessus, p. 26.

²¹⁷ «Die deuteronomistische Redaktion des Amosbuches. Zu den theologischen Unterschieden zwischen dem Prophetenwort und dem Sammler», *ZAW* 77, 1965, p. 168-193.

²¹⁸ «Das Problem von Amos 9, 7», in A. H. J. Gunneweg, O. Kaiser (éds), *Textgemäß*. p. 33-38 = *Alttestamentliche Studien*, Tübingen, 1981, p. 116-121.

révision dtr. L'idée d'une rédaction dtr dans le livre d'Amos fut reprise par la majorité des exégètes grâce au commentaire de H. W. Wolff²¹⁹. Vermeulen, quant à lui, décela en Am une rédaction dtr de l'époque de Josias et une autre de l'époque exilique²²⁰. Le débat actuel sur le livre d'Amos n'est guère parvenu à un consensus au sujet de la formation du livre, mais la présence d'éléments dtr n'est plus guère contestée²²¹. Reste à préciser quelle est la relation entre ces textes et HD.

6.1.2. Osée.

Traditionnellement, on rendait compte des similitudes existant entre le livre d'Osée et celui du Deutéronome (p.ex. la théologie de l'alliance, l'importance de l'exode, la polémique contre les hauts lieux...²²²), voire les livres de HD, en imputant à Osée la paternité spirituelle du mouvement dt²²³. Les textes à attribuer à des rédactions (dtr) ultérieures furent donc d'abord peu nombreux.

Mais au moment où la thèse d'un Dt originaire des milieux lévitico-prophétiques du Nord n'allait plus de soi, il devenait possible de reprendre le problème de la facture dt-dtr du livre d'Osée. Du coup, Gale A. Yee parvint en 1978 à un résultat diamétralement opposé au consensus classique²²⁴. Le livre d'Osée serait avant tout le résultat de deux importantes rédactions dtr: R₁ (à l'époque de Josias) et R₂ (à l'époque de l'exil); R₂, que Yee considère comme le rédacteur final d'Osée, aurait notamment encadré le livre avec 1,1 et 14,10; il aurait également inséré des oracles de salut. En Osée 12, Jacob devient le symbole d'une repentance nécessaire et l'exode apparaît comme l'image de la libération de l'exil²²⁵. L'importance des textes dtr est également mise en

²¹⁹ H. W. Wolff, *Joel und Amos*, BK.AT 14,2, Neukirchen-Vluyn, 1969, 3e éd. 1985. Traduction anglaise: *Joel and Amos: a Commentary on the Books of the Prophets Joel and Amos*, Hermeneia, Philadelphia, 1984.

²²⁰ J. Vermeulen, *Du prophète Isaïe à l'apocalyptique II*, EB, Paris, 1978.

²²¹ Pour un aperçu de la discussion actuelle, cf. O. Kaiser, *Grundriß*, II p. 118-126.

²²² Cf. la synopse chez M. Weinfeld, *Deuteronomy and the Deuteronomist School*, Oxford, 1972, p. 320-364, notamment p. 364.

²²³ Ce fut la thèse classique notamment défendue par A. Alt, «Die Heimat des Deuteronomiums», *Kleine Schriften*, II, p. 250-275.

²²⁴ *Composition and Tradition in the Book of Hosea. A Redaction Critical Investigation*, SBL. DS. 102, Atlanta, Georgia, 1987.

²²⁵ Yee attribue à R₂ les textes suivants: 1,1.5.6bB-7; 2,1-3.8-9.10b.15b-18aA.19-20.

évidence dans l'analyse des chapitres 4 et 11 chez M. Nissinen²²⁶, au point qu'il devient presque impossible de déceler des textes proprement oséens. Contrairement à Yee, il pense à des rédactions dtr tardives, de la fin de l'exil, voire du début de l'époque postexilique.

Actuellement, la plupart des exégètes restent sceptiques devant un tel renversement des valeurs²²⁷. On trouve une position diamétralement opposée à celle de Yee ou Nissinen chez T. Naumann²²⁸, qui n'attribue qu'un demi-verset (8,1b) du livre d'Osée au Dtr ! Os est ainsi un exemple typique de la difficulté que l'on éprouve à trouver des critères pour différencier les textes pré-dtr, dtr, voire dtr tardifs au sein du corpus prophétique.

6.1.3. Jérémie.

La présence de textes dtr en Jérémie ne fait aucun doute et de nombreux ouvrages ont été consacrés à ce sujet²²⁹. Il suffit par exemple de comparer le discours du Temple en Jr 7 avec le discours dtr sur le Temple mis dans la bouche de Salomon en 1 R 8. Les similitudes entre les discours en prose (la source «C» de Mowinckel et de Rudolph) ont parfois été expliquées par l'usage d'un «langage théologique» à la mode aux VIIe / VIe siècles (H. Weippert et d'autres²³⁰). Cependant, cette thèse, qui vise peut-être surtout à sauver les textes

226-25; 3,1-5; 4,3.6a. 7-12a.bB-13a.14.16b.17b; 5,2b.4.13b.15-6,3; 6,5.11b-7,1*; 7,4. 10.12a*.b.15*.16; 8,4b-5aA.6*-7.13-14; 9,2-4.6. 8-9.14.17; 10,9-10.12.13b-14; 11,1-11; 12,1b.5-7.10-12.14; 13,14; 14,2-10; cf. le tableau récapitulatif, p. 315-317.

²²⁶ M. Nissinen, *Prophetie, Redaktion und Fortschreibung im Hoseabuch. Studien zum Werdegang eines Prophetenbuches im Lichte von Hos 4 und 11*, AOAT 231, Kevelaer, Neukirchen-Vluyn, 1991.

²²⁷ Cf. A. de Pury, «Osée 12 et ses implications pour le débat actuel sur le Pentateuque», in P. Haudebert (éd.), *Le Pentateuque. Débats et recherches*, LD 151, Paris, 1992, p. 175-207; p. 181s.

²²⁸ Cf. T. Naumann, *Hoseas Erben. Strukturen der Nachinterpretation im Buch Hosea*, BWANT 131, Stuttgart et al., 1991. Pour une vue assez conservatrice, cf. également D. R. Daniels, *Hosea and Salvation History. The Early Traditions of Israel in the Prophecy of Hosea*, BZAW 191, Berlin / New York, 1990.

²²⁹ Pour l'histoire de la recherche, cf. S. Herrmann, *Der Prophet Jeremia und das Buch*, EdF 271, Darmstadt, 1990.

²³⁰ *Die Prosareden des Jeremiabuches*, BZAW 132, Berlin, 1973; W. L. Holladay, *Jeremiah 1. A Commentary on the Book of the Prophet Jeremiah Chapters 1-25*, Hermeneia, Philadelphia, 1986; id., *Jeremiah 2. A Commentary on the Book of the Prophet Jeremiah Chapters 26-52*, Hermeneia, Minneapolis, 1989; A. Weiser, *Das Buch des Propheten Jeremia. Kapitel 1-25,13*, ATD 20, Göttingen, 1952, id. *Das Buch des*

en prose pour le «Jérémie historique», ne rend pas suffisamment compte des différences entre les oracles en vers et les sermons en prose, pas plus que des parallèles étroits que l'on peut observer entre ces derniers et le style et la phraséologie de HD. Il paraît dès lors plus judicieux de postuler, avec E. W. Nicholson, W. Thiel et d'autres²³¹, une, voire deux importantes rédactions dtr. Là aussi, la question suivante se pose : peut-on mettre ces rédactions en rapport avec les milieux producteurs de HD²³² ou faut-il plutôt, avec McKane ou Carroll, adopter l'hypothèse de la «boule de neige» (*rolling-corpus-hypothesis*) et postuler des ajouts et actualisations successifs - que l'on ne peut guère localiser de manière précise²³³ ?

La critique textuelle du livre de Jérémie²³⁴ pourrait confirmer cette théorie. Le texte de Jérémie représenté par les versions grecques (de 20% plus bref que le TM) semble se baser sur une *Vorlage* hébraïque différente du TM. Les «plus» du TM sont souvent rédigés dans un style dtr (mais différent de HD)²³⁵, ce qui indique que l'on s'est servi de la phraséologie dtr durant les époques

Propheten Jeremia. Kapitel 25,15-52,34, ATD 21, Göttingen, 1955.

²³¹ E. W. Nicholson, *Preaching to the Exiles. A Study of the Prose Tradition in the Book of Jeremiah*, Oxford, 1970; W. Thiel, *Die deuteronomistische Redaktion von Jeremia 1-25*, WMANT 41, Neukirchen-Vluyn, 1973; id., *Die deuteronomistische Redaktion von Jeremia 26-45*, WMANT 52, Neukirchen-Vluyn, 1981. Cf. également les commentaires de J. P. Hyatt, *The Book of Jeremiah*, IB, New York, 1956, et de S. Herrmann, *Jeremia*, BK XII/1, Neukirchen-Vluyn, 1986ss.

²³² Selon Thiel, la rédaction dtr de Jérémie présuppose HD dans sa forme exilique. T. Römer avait émis l'hypothèse que la première rédaction dtr de Jérémie pourrait venir des mêmes mains que l'édition exilique de HD, tandis que JérD² serait plus tardif que Dtr² (cf. *Israels Väter. Untersuchungen zur Väterthematik im Deuteronomium und in der deuteronomistischen Tradition*, OBO 99, Freiburg (CH) / Göttingen, 1990, p. 485-491).

²³³ W. McKane, *Jeremiah Volume 1*, ICC, Edinburgh, 1986. R. P. Carroll, *From Chaos to Covenant. Uses of Prophecy in the Book of Jeremiah*, London, 1981; id., *Jeremiah*, OTL, London, 1986; id., *Jeremiah*, OT Guides, Sheffield, 1989. Cf. également C. Levin, *Die Verheissung des neuen Bundes in ihrem theologiegeschichtlichen Zusammenhang ausgelegt*, FRLANT 137, Göttingen, 1985.

²³⁴ A ce sujet, cf. notamment: Y. Goldman, *Prophétie et royauté au retour de l'exil: les origines littéraires de la forme massorétique du livre de Jérémie*, OBO 118, Freiburg (CH) / Göttingen, 1992; E. Tov, «L'incidence de la critique textuelle sur la critique littéraire dans le livre de Jérémie», *RB* 79, 1972, p. 189-199; P.-M. Bogaert, «Le livre de Jérémie en perspective. Les deux rédactions antiques selon les travaux en cours», *RB* 101, 1994, p. 363-406; S. Sonderlund, *The Greek Text of Jeremiah. A Revised Hypothesis*, JSOT.S 47, Sheffield, 1985.

²³⁵ Cf. le travail de L. Stulmann, *The Prose Sermons of Jeremiah. A Redescription of the Correspondances with Deuteronomistic Literature in the Light of Recent Textcritical Research*, SBLDS 83, Atlanta, 1986.

perse et même hellénistique. D'autre part, il existe des renvois intentionnels entre certains textes dtr (p.ex. entre la rupture de l'alliance en Jr 11 et l'annonce de la nouvelle alliance en 31,31-34²³⁶, ou entre les ch. 7; 25 et 35) - ce qui plaiderait en faveur d'une activité rédactionnelle ayant une intention globale. O. Kaiser a sans doute raison de constater que les rédactions dtr de Jr partagent avec HD le souci de fournir une explication théologique à la catastrophe de l'exil²³⁷. Il existe néanmoins des différences entre HD et certains textes dtr de Jérémie (qui insistent, p.ex., beaucoup sur la «faute des pères» — voir notamment 7,25-26; 44, 9-10 — tout en étant bien plus optimistes que HD quant à l'avenir - voir p.ex. 16,14-15; 31,31-34). Relevons également le problème de l'absence du prophète Jérémie de HD (voir par contre 2Chr 36!). Cela indique peut-être que le message du «Jérémie historique» n'était pas tout à fait conforme aux idées dtr. Comment faut-il alors interpréter la rédaction de certaines parties du livre «dans l'esprit de la *golah*», telle qu'elle a été identifiée par Pohlmann et Seitz²³⁸? Faut-il la classer comme rédaction *dtr* ou non? Ou encore, faut-il imaginer qu'à l'intérieur du «parti dtr», il y ait eu plusieurs courants?

6.1.4. D'autres livres prophétiques.

Parmi les prophètes préexiliques, c'est surtout pour *Michée* que certains exégètes ont postulé une rédaction dtr²³⁹. E. Otto²⁴⁰ considère que la collection Mi 1-3 est due à un rédacteur exilique qui aurait eu à sa disposition quelques oracles prophétiques. De même, la collection 6-7 est construite autour d'un

²³⁶ Cf. T. Römer, «Les "anciens" pères (Jér 11,10) et la "nouvelle" alliance (Jér 31,31)», *BN* 59, 1991, p. 23-27.

²³⁷ *Grundriß II*, p. 72.

²³⁸ K. F. Pohlmann, *Studien zum Jeremiabuch*, FRLANT 118, Göttingen, 1978. C. R. Seitz, *Theology in Conflict. Reactions to the Exile in the Book of Jeremiah*, BZAW 176, Berlin / New York, 1989. Pohlmann situe sa rédaction centrée sur la *golah* en Jr 24 et 37-44 à l'époque d'Esdras-Néhémie, tandis que Seitz pense que la tradition jérémienne favorable aux non-exilés aurait été réinterprétée dans le milieu de la *golah* babylonienne pendant l'exil.

²³⁹ P. ex J. Jeremias, «Die Deutung der Gerichtsworte Michas in der Exilszeit», *ZAW* 83, 1971, p. 330-354; B. Renaud, *La formation du livre de Michée: tradition et actualisation*, EB, Paris, 1977, p. 387-399; J. Vermeylen, *Du prophète Isaïe II*, p. 570-600.

²⁴⁰ «Techiken der Rechtssatzredaktion israelitischer Rechtsbücher in der Redaktion des Prophetenbuches Micha», *SJOT* 2, 1991, p. 119-150.

réquisitoire dtr en 6,9-16*, introduit en 6,2-8 par un sermon contenant une vision de l'histoire typiquement dtr. On trouve une opinion analogue chez J. Vermeylen, qui pense à deux rédactions dtr et attribue 6,2-8 à «Dtr 575»²⁴¹. L'hypothèse selon laquelle le livre de Michée actuel serait issu d'une ou de plusieurs rédactions dtr semble rencontrer un certain consensus²⁴². Tel n'est pas le cas pour le livre de *Sophonie*. K. Seybold²⁴³ a cru pouvoir identifier une rédaction dtr dans ce livre, contrairement à E. Ben Zvi²⁴⁴ qui, lui, considère So comme un pseudépigraphe de l'époque exilique-postexilique sans parvenir pour autant à y identifier un style ou une idéologie typiquement dtr.

La question d'une rédaction dtr du livre d'*Ésaïe*, et notamment d'Es 1-39, fait l'objet d'un débat passionné. H. Barth avait situé les oracles de salut inconditionnel en Es 1-39 à l'époque de Josias et avait ainsi rendu concevable l'existence d'un lien avec le milieu dtr²⁴⁵. A la même époque sortit la thèse de Vermeylen²⁴⁶ qui identifiait en Es plusieurs rédactions dtr, p.ex. «Dtr 575»: 1,2-7 (procès contre le peuple après la catastrophe); 1,18-20 (Yhwh avait offert une dernière chance de salut que le peuple n'a pas saisie). «Dtr 525»: 1,21-26 (+ 1,10-17 ?) (le malheur n'est plus causé par la faute de tout le peuple mais par ses dirigeants corrompus). Kaiser, Sweeney et d'autres²⁴⁷ ont considérablement augmenté le nombre de textes (post)exiliques en Es 1-39, tout en restant assez

²⁴¹ J. Vermeylen, *Le Dieu de la promesse et le Dieu de l'alliance*, LD 126, Paris, 1986, p. 130.

²⁴² Cf. encore récemment M. Alvarez Barredo, *Relecturas deuteronomísticas de Amos, Miqueas y Jeremias*, Publicaciones del Instituto Theológico Franciscano. Serie Mayor 10, Murcia, 1993, p. 83-122.

²⁴³ *Satirische Prophetie. Studien zum Buch Zefanja*, SBS 120, Stuttgart, 1985.

²⁴⁴ *A Historical-Critical Study of the Book of Zephaniah*, BZAW 198, Berlin / New York, 1991.

²⁴⁵ H. Barth, *Die Jesaja-Worte in der Josia-Zeit. Israel und Assur als Thema einer produktiven Neuinterpretation der Jesajaüberlieferung*, WMANT 48, Neukirchen-Vluyn, 1977. Voir aussi R. E. Clements, *Isaiah and the Deliverance of Jerusalem. A Study of Interpretation of Prophecy in the Old Testament*, JSOT.S 13, Sheffield, 1980, 2e éd. 1984.

²⁴⁶ *Du prophète Isaïe*. Cf. notamment *II*, p. 693-709, et également *Dieu de la promesse*, p. 128-131.

²⁴⁷ O. Kaiser, *Das Buch des Propheten Jesaja: Kapitel 1-12*, ATD 17, Göttingen, 1981, 5e éd.; *Der Prophet Jesaja: Kapitel 13-39*, ATD 18, Göttingen, 1983, 3e éd.; M. A. Sweeney, *Isaiah 1-4 and the Postexilic Understanding of the Isaianic Tradition*, BZAW 171, Berlin / New York, 1988. Cf. également W. Werner, *Eschatologische Texte in Jesaja 1-39*, *FzB* 46, Würzburg, 1982, 2e éd. 1986; et R. Kilian, *Jesaja 1 - 12*, NEB 17, Würzburg, 1986, p. 14-17.

vagues quant aux liens de ces rédactions avec le milieu dtr. Mais la tendance qui consiste à postuler de manière plus ou moins abstraite des rédactions dtr dans le livre d'Es (1-39) a été vivement critiquée par L. Perliitt et C. Brekelmans²⁴⁸. Les arguments avancés par ces chercheurs ne manquent pas de poids : peut-on se contenter d'interpréter tout constat d'infidélité à Yhwh ou toute exhortation au retour sur soi comme la trace infaillible d'une main dtr, et cela en l'absence de toute phraséologie, de tout style ou de tout autre rapport permettant d'établir un lien avec HD²⁴⁹? Ne court-on pas le risque de tomber dans une sorte de pan-deutéronomisme ou de «deuterono-mystique», danger que certains avaient perçu déjà dans le débat sur le Pentateuque? Cette discussion, en tout cas, montre bien la nécessité de définir clairement les critères permettant d'identifier une rédaction comme dtr.

Le livre d'*Ezechiel* pose un problème comparable. Malgré l'absence d'un consensus concernant la formation du livre²⁵⁰, de nombreux chercheurs s'accordent sur l'existence d'une ou de plusieurs rédactions défendant les intérêts de la *golah*²⁵¹. Y a-t-il un lien avec les Dtr? Certains textes, comme par exemple Ez 2,3-7 ou Ez 20 reflètent le style et l'idéologie dtr. Faut-il pour autant les qualifier de dtr (ainsi R. Liwak²⁵²), ou doit-on voir en Ez 20²⁵³ une polémique contre l'école dtr (ainsi J. Pons²⁵⁴)? Ce dernier texte est

²⁴⁸ L. Perliitt, «Jesaja und die Deuteronomisten», in V. Fritz et al. (éds), *Prophet und Prophetenbuch* (Festschrift O. Kaiser), BZAW 185, Berlin / New York, 1989, p. 133-149 = *Deuteronomium-Studien*, FAT 8, Tübingen, 1994, p. 157-171; C. Brekelmans, «Deuteronomistic Influence in Isaiah 1-12», in J. Vermeylen (éd.), *The Book of Isaiah. Le livre d'Isaïe. Les oracles et leurs relectures. Unité et complexité de l'ouvrage*, BEThL 81, Leuven, 1989, p. 167-176.

²⁴⁹ Peut-on vraiment décréter, comme le fait Vermeylen, que le «chant de la vigne» en Es 5 est un texte dtr?

²⁵⁰ Cf. p. ex. l'état de la question de K. F. Pohlmann in O. Kaiser, *Grundriß*; II, p. 82-102.

²⁵¹ Voir notamment J. Garscha, *Studien zum Ezechielbuch. Eine redaktionskritische Untersuchung von Ez 1-39*, EHS.T 23, Bern, Frankfurt/M., 1974; T. Krüger, *Geschichtskonzepte im Ezechielbuch*, BZAW 180, Berlin / New York, 1989; K. F. Pohlmann, *Ezechielstudien*, BZAW 202, Berlin / New York, 1992.

²⁵² *Überlieferungsgeschichtliche Probleme des Ezechielbuches. Eine Studie zu postezehielischen Interpretationen und Kompositionen*, Diss. Bochum, 1976.

²⁵³ Des monographies entières ont été consacrées à ce chapitre. Cf. J. Lust, *Traditie, Redactie en Kerygma bij Ezechiel. Een Analyse van Ez. , XX, 1-26*, VVAW. L XXXI 65, Brussel, 1969; F. Sedlmaier, *Studien zur Komposition und Theologie von Ezechiel 20*, SBB 21, Stuttgart, 1990.

²⁵⁴ «Le vocabulaire d'Ez 20. Le prophète s'oppose à la vision deutéronomiste de l'histoire», in J. Lust (éd.), *Ezekiel and his Book. Textual and Literary Criticism and*

particulièrement intéressant, puisqu'il semble combiner des préoccupations dtr et sacerdotales: ce serait là un indice de la possible reprise ou imitation du style et de l'idéologie dtr ailleurs que dans le milieu dtr *stricto sensu*.

La «survivance» des thèmes dtr vers la fin de l'époque perse, voire à l'époque hellénistique, est d'ailleurs clairement attestée dans les derniers livres du *Dodekapropheton*, notamment *Zacharie* et *Malachie*²⁵⁵.

6.1.5. Bref résumé.

Le fait que certains livres prophétiques (Jérémie, Amos, Michée, Osée) aient connu une ou plusieurs rédactions dtr semble admis par un grand nombre d'exégètes. Dès lors, on peut se demander si le cercle qui a édité HD n'a pas également produit un premier «canon» de livres prophétiques, dans le but d'appuyer son programme théologique non seulement sur la présentation de l'histoire d'Israël mais aussi sur l'édition de la prédication des grands prophètes. La détermination de la nature et du lien unissant les rédactions dtr des prophètes et celles de HD reste un *desideratum* de la recherche actuelle.

6.2. Rédactions deutéronomistes dans le Tétrateuque.

M. Noth avait situé le début de HD dans le livre du Dt, et ceci par *via negationis*. Selon lui, il n'y avait pas de traces importantes du style dtr en Genèse-Nombres, ce qui excluait l'appartenance de ces livres à HD. Certes, depuis Wellhausen, et même avant lui, on avait remarqué que certains textes, notamment en Exode et Nombres, portaient une facture dt ou dtr; on avait souvent rapproché le Yehowiste du Deutéronomiste, mais c'est seulement à partir des années 1970 que l'intérêt des exégètes s'est porté sur le phénomène des textes dtr dans le Tétrateuque²⁵⁶.

their Interrelation, BEThL 74, Leuven, 1986, p. 214-233.

²⁵⁵ Pour *Zacharie*, cf. R. F. Person, *Second Zechariah and the Deuteronomistic School*, JSOT.S 167, Sheffield, 1993; pour *Malachie*, cf. A. S. van der Woude, «Seid nicht wie eure Väter! Bemerkungen zu Sacharja 1,5 und seinem Kontext», in J. A. Emerton (éd.), *Prophecy*, (Festschrift G. Fohrer), BZAW 150, Berlin / New York, 1980, p. 163-173.

²⁵⁶ Pour le rappel qui suit, nous nous contenterons d'un bref survol, puisque nous avons traité de ce point en détail dans *Le Pentateuque en question*, p. 58-67.

6.2.1. La solution classique: des textes «proto-deutéronomiques».

L'existence de textes «proto-deutéronomiques» fut et est encore défendue par des chercheurs qui tiennent à l'hypothèse documentaire traditionnelle (J - E - D - P) pour expliquer la formation du Pentateuque (Brekelmans, Loza, Skweres et, tout récemment, Chan²⁵⁷). Les textes «dt» du Tétrateuque sont alors considérés comme le «chaînon manquant» entre JE et D et comme les précurseurs du mouvement dt. Dans le cadre de la théorie des documents, cette manière de penser avait une certaine logique, mais en regardant de plus près les textes supposés proto-dt, de nombreux problèmes apparaissent²⁵⁸. Ainsi, les versets dits proto-dt de l'épisode des espions en Nb 13-14 sont sans doute postérieurs à la version dtr de Dt 1. En effet, Dt 1,19ss ne fait aucune allusion à la grande prière d'intercession de Nb 14, 13-19, et la remarque sur la colère de Yhwh contre Moïse (Dt 1,37) serait difficilement compréhensible si la version de Nb 13-14 était déjà connue de l'auteur de Dt 1²⁵⁹. Ou, pour prendre un autre exemple: lorsqu'un texte comme Ex 13,3-16 comporte à la fois des tournures de phrase dtr et des expressions chères à P, fréquentes dans la littérature postexilique²⁶⁰, peut-on encore considérer cette péricope comme proto-dt ? C'est à cause de problèmes de ce type qu'il fallut proposer d'autres solutions à la question de la présence d'éléments dtr dans le Tétrateuque. Ainsi en 1962, W. Fuss²⁶¹ parlait déjà, de manière générale, d'une «rédaction dtr du Pentateuque»,

²⁵⁷ C. Brekelmans, «Éléments deutéronomiques dans le Pentateuque», in C. Hauret (éd.), *Aux grands carrefours de la révélation et de l'exégèse de l'Ancien Testament*, Recherches Bibliques 8, Brugge, 1967, p. 77-91; J. Loza, «Exode XXXII et la rédaction JE», *VT* 23, 1973, p. 31-55; A. Reichert, *Der Jehowist im Buch Exodus*, Thèse de doctorat, Tübingen, 1972; D. E. Skweres, *Die Rückverweise im Buch Deuteronomium*, AnBib 79, Roma, 1979; M. Z. Brettler, «The Promise of the Land of Israel to the Patriarchs in the Pentateuch», *Shnaton* V-VI, 1978/79, p. vii-xxiv; T.-K. Chan, *La vocation de Moïse (Ex 3 & 4). Recherche sur la rédaction dite deutéronomique du Tétrateuque*, Bruxelles, 1993.

²⁵⁸ Cf. p. ex. les remarques de E. Blum, *Studien zur Komposition des Pentateuch*, BZAW 189, Berlin / New-York, 1990, p. 166-176.

²⁵⁹ Cf. notamment M. Rose, *Deuteronomist und Jahwist. Untersuchungen zu den Berührungspunkten beider Literaturwerke*, AthANT 67, Zürich, 1981, et «La croissance du corpus historiographique de la Bible - une proposition», *RThPh* 118, 1986, p. 217-236.

²⁶⁰ Cf. M. Caloz, «Exode XIII, 3-16 et son rapport au Deutéronome», *RB* 75, 1968, p. 5-62; Caloz défend l'idée d'une rédaction «proto-dt» tout en notant le liens de ce texte avec la littérature postexilique.

²⁶¹ W. Fuss, *Die deuteronomistische Pentateuchredaktion in Exodus 3-17*, BZAW 126, Berlin / New York, 1962.

laissant ouverte la question du lien de cette rédaction avec HD. D'autres essayèrent de préciser la nature de ce lien.

6.2.2. Le Yahwiste comme Deutéronomiste.

C'est sous l'influence de son maître H. H. Schmid²⁶², qui avait insisté sur la proximité stylistique et théologique entre «J» et HD, que M. Rose²⁶³ fit une proposition alors révolutionnaire : le Yahwiste ne serait-il pas postérieur à HD ? Ne faudrait-il pas le considérer comme un Dtr de la deuxième ou troisième génération ? En insistant sur le fait que les textes «J» qui ont des parallèles dans le Deutéronome ou en Josué présupposent ces derniers, Rose cherche à établir que «J» a été conçu d'emblée comme un prologue à HD et que son but principal est de corriger ou d'atténuer l'insistance dtr sur la loi. Ainsi, si «J» ajoute les récits patriarcaux et l'épopée de l'Exode, c'est pour mettre en évidence la primauté de la grâce divine. Et s'il place l'histoire des origines en ouverture de son oeuvre, c'est afin de montrer que l'homme est incapable d'accomplir la loi. Une hypothèse comparable avait déjà été envisagée par A. Bentzen, qui pensait que les récits des Patriarches et de l'Exode avaient été placés devant les récits de la conquête comme une sorte de prologue²⁶⁴.

John Van Seters arrive à un résultat similaire²⁶⁵, mais, contrairement à Rose, il insiste sur les parallèles qui existent entre «J» et les historiens grecs. Tout en maintenant que «J» est postérieur à HD, Van Seters fait remarquer qu'il existe des différences importantes entre «J» et HD, de sorte qu'il ne faudrait pas trop les rapprocher l'un de l'autre²⁶⁶.

²⁶² *Der sogenannte Jahwist. Beobachtungen und Fragen zur Pentateuchforschung*, Zürich, 1976.

²⁶³ *Deuteronomist und Jahwist*.

²⁶⁴ A. Bentzen, *Introduction to the Old Testament*, II, p. 85: «They both (= J/E) wrote their "History of Salvation" as "pre-history" to the story of the fulfilment of the promises».

²⁶⁵ Parmi ses nombreuses publications, voir notamment : *Der Jahwist als Historiker*, ThSt 134, Zürich, 1987; *Prologue to History. The Yahwist as Historian in Genesis*, Louisville, Zürich, 1992; *The Life of Moses. The Yahwist as Historian in Exodus-Numbers*, Louisville, Kampen, 1994.

²⁶⁶ Cf. «The So-Called Deuteronomistic Redaction of the Pentateuch», in J. A. Emerton (éd.), *Congress Volume Leuven 1989*, VT.S 43, Leiden et al., 1991, p. 58-77; «The Theology of the Yahwist. A Preliminary Sketch», in I. Kottsieper et al. (éds), «*Wer ist wie du, HERR, unter den Göttern ?*» *Studien zur Theologie und Religionsgeschichte*

6.2.1. La solution classique: des textes «proto-deutéronomiques».

L'existence de textes «proto-deutéronomiques» fut et est encore défendue par des chercheurs qui tiennent à l'hypothèse documentaire traditionnelle (J - E - D - P) pour expliquer la formation du Pentateuque (Brekelmans, Loza, Skweres et, tout récemment, Chan²⁵⁷). Les textes «dt» du Tétrateuque sont alors considérés comme le «chaînon manquant» entre JE et D et comme les précurseurs du mouvement dt. Dans le cadre de la théorie des documents, cette manière de penser avait une certaine logique, mais en regardant de plus près les textes supposés proto-dt, de nombreux problèmes apparaissent²⁵⁸. Ainsi, les versets dits proto-dt de l'épisode des espions en Nb 13-14 sont sans doute postérieurs à la version dtr de Dt 1. En effet, Dt 1,19ss ne fait aucune allusion à la grande prière d'intercession de Nb 14, 13-19, et la remarque sur la colère de Yhwh contre Moïse (Dt 1,37) serait difficilement compréhensible si la version de Nb 13-14 était déjà connue de l'auteur de Dt 1²⁵⁹. Ou, pour prendre un autre exemple: lorsqu'un texte comme Ex 13,3-16 comporte à la fois des tournures de phrase dtr et des expressions chères à P, fréquentes dans la littérature postexilique²⁶⁰, peut-on encore considérer cette péricope comme proto-dt ? C'est à cause de problèmes de ce type qu'il fallut proposer d'autres solutions à la question de la présence d'éléments dtr dans le Tétrateuque. Ainsi en 1962, W. Fuss²⁶¹ parlait déjà, de manière générale, d'une «rédaction dtr du Pentateuque»,

²⁵⁷ C. Brekelmans, «Éléments deutéronomiques dans le Pentateuque», in C. Hauret (éd.), *Aux grands carrefours de la révélation et de l'exégèse de l'Ancien Testament*, Recherches Bibliques 8, Brugge, 1967, p. 77-91; J. Loza, «Exode XXXII et la rédaction JE», *VT* 23, 1973, p. 31-55; A. Reichert, *Der Jehowist im Buch Exodus*, Thèse de doctorat, Tübingen, 1972; D. E. Skweres, *Die Rückverweise im Buch Deuteronomium*, AnBib 79, Roma, 1979; M. Z. Brettler, «The Promise of the Land of Israel to the Patriarchs in the Pentateuch», *Shnaton* V-VI, 1978/79, p. vii-xxiv; T.-K. Chan, *La vocation de Moïse (Ex 3 & 4). Recherche sur la rédaction dite deutéronomique du Tétrateuque*, Bruxelles, 1993.

²⁵⁸ Cf. p. ex. les remarques de E. Blum, *Studien zur Komposition des Pentateuch*, BZAW 189, Berlin / New-York, 1990, p. 166-176.

²⁵⁹ Cf. notamment M. Rose, *Deuteronomist und Jahwist. Untersuchungen zu den Berührungspunkten beider Literaturwerke*, ATHANT 67, Zürich, 1981, et «La croissance du corpus historiographique de la Bible - une proposition», *RThPh* 118, 1986, p. 217-236.

²⁶⁰ Cf. M. Caloz, «Exode XIII, 3-16 et son rapport au Deutéronome», *RB* 75, 1968, p. 5-62; Caloz défend l'idée d'une rédaction «proto-dt» tout en notant le liens de ce texte avec la littérature postexilique.

²⁶¹ W. Fuss, *Die deuteronomistische Pentateuchredaktion in Exodus 3-17*, BZAW 126, Berlin / New York, 1962.

laissant ouverte la question du lien de cette rédaction avec HD. D'autres essayèrent de préciser la nature de ce lien.

6.2.2. Le Yahwiste comme Deutéronomiste.

C'est sous l'influence de son maître H. H. Schmid²⁶², qui avait insisté sur la proximité stylistique et théologique entre «J» et HD, que M. Rose²⁶³ fit une proposition alors révolutionnaire : le Yahwiste ne serait-il pas postérieur à HD? Ne faudrait-il pas le considérer comme un Dtr de la deuxième ou troisième génération? En insistant sur le fait que les textes «J» qui ont des parallèles dans le Deutéronome ou en Josué présupposent ces derniers, Rose cherche à établir que «J» a été conçu d'emblée comme un prologue à HD et que son but principal est de corriger ou d'atténuer l'insistance dtr sur la loi. Ainsi, si «J» ajoute les récits patriarcaux et l'épopée de l'Exode, c'est pour mettre en évidence la primauté de la grâce divine. Et s'il place l'histoire des origines en ouverture de son oeuvre, c'est afin de montrer que l'homme est incapable d'accomplir la loi. Une hypothèse comparable avait déjà été envisagée par A. Bentzen, qui pensait que les récits des Patriarches et de l'Exode avaient été placés devant les récits de la conquête comme une sorte de prologue²⁶⁴.

John Van Seters arrive à un résultat similaire²⁶⁵, mais, contrairement à Rose, il insiste sur les parallèles qui existent entre «J» et les historiens grecs. Tout en maintenant que «J» est postérieur à HD, Van Seters fait remarquer qu'il existe des différences importantes entre «J» et HD, de sorte qu'il ne faudrait pas trop les rapprocher l'un de l'autre²⁶⁶.

²⁶² *Der sogenannte Jahwist. Beobachtungen und Fragen zur Pentateuchforschung*, Zürich, 1976.

²⁶³ *Deuteronomist und Jahwist*.

²⁶⁴ A. Bentzen, *Introduction to the Old Testament*, II, p. 85: «They both (= JE) wrote their "History of Salvation" as "pre-history" to the story of the fulfilment of the promises».

²⁶⁵ Parmi ses nombreuses publications, voir notamment : *Der Jahwist als Historiker*, ThSt 134, Zürich, 1987; *Prologue to History. The Yahwist as Historian in Genesis*, Louisville, Zürich, 1992; *The Life of Moses. The Yahwist as Historian in Exodus-Numbers*, Louisville, Kampen, 1994.

²⁶⁶ Cf. «The So-Called Deuteronomistic Redaction of the Pentateuch», in J. A. Emerton (éd.), *Congress Volume Leuven 1989*, VT.S 43, Leiden et al., 1991, p. 58-77; «The Theology of the Yahwist. A Preliminary Sketch», in I. Kottsieper et al. (éds), «Wer ist wie du, HERR, unter den Göttern ?» *Studien zur Theologie und Religionsgeschichte*

Les positions de Rose et Van Seters ont été adoptées par certains exégètes²⁶⁷, mais elles sont loin de faire l'unanimité. Peut-on en effet déclarer dtr ou (post)exiliques tous les textes appelés jadis J/E ? Le besoin ne demeure-t-il pas de soumettre le matériau non-sacerdotal du Tétrateuque à une analyse plus différenciée ?

6.2.3. La composition «D».

Le terme de «composition D» a été forgé par E. Blum. Dans deux ouvrages volumineux²⁶⁸, cet auteur a tenté d'expliquer la formation du Pentateuque à partir d'un processus de fusion. Le Pentateuque serait le résultat d'une fusion entre deux *Kompositionsschichten*: D et P. Blum reprend là une idée de son maître R. Rendtorff²⁶⁹, pour qui les «unités majeures» du Pentateuque indépendantes les unes des autres auraient été liées grâce à deux rédactions: «deutéronomique» (à l'exception du cycle des origines) et «sacerdotale». Pour Blum, il ne fait pas de doute que la *composition D* est postérieure à HD. Il admet certes que les auteurs de cette composition (sur l'identité desquels il reste assez vague) ont intégré des textes plus anciens (p. ex. une *Vita Mosis*, ou une geste de Jacob), mais il renonce à délimiter ces sources dans le détail et se contente d'en décrire le «relief diachronique». Ce modèle, qui a été adopté par W. Johnstone, R. Albertz, F. Crüsemann et d'autres²⁷⁰, permet de situer de manière cohérente les textes dtr du Tétrateuque tout en évitant le danger d'un

Israels (Festschrift O. Kaiser), Göttingen, 1994, p. 219-228. Récemment, C. Levin (*Der Jahwist*, FRLANT 157, Göttingen, 1993) est allé encore plus loin, puisqu'il considère son Yahviste comme un théologien "libéral" — comme le faisait déjà un peu Van Seters — défendant la religion populaire contre les Dtr orthodoxes.

²⁶⁷ Cf. F. H. Cryer, «On the Relationship Between the Yahwistic and the Deuteronomistic Histories», *BN* 29, 1985, p. 58-74; R. Kilian, «Nachtrag und Neuorientierung. Anmerkungen zum Jahwisten in den Abrahamserzählungen», in M. Görg (éd.), *Die Väter Israels. Beiträge zur Theologie der Patriarchenüberlieferungen im Alten Testament* (Festschrift J. Scharbert), Stuttgart, 1989, p. 155-167.

²⁶⁸ *Die Komposition der Vätergeschichte*, WMANT 57, Neukirchen-Vluyn, 1984 et *Studien zur Komposition des Pentateuch*, BZAW 189, Berlin New / York, 1990.

²⁶⁹ *Das überlieferungsgeschichtliche Problem des Pentateuch*, BZAW 147, Berlin / New York, 1976, trad. anglaise: *The Problem of the Process of Transmission in the Pentateuch*, JSOT.S, Sheffield, 1990.

²⁷⁰ W. Johnstone, *Exodus*, OT Guides, Sheffield, 1990; R. Albertz, *Religionsgeschichte Israels in alttestamentlicher Zeit*, ATD Ergänzungsreihe 8,1-2, Göttingen, 1992, p. 504-535; F. Crüsemann, *Die Tora. Theologie und Sozialgeschichte des alttestamentlichen Gesetzes*, München, 1992, p. 381-425.

«pan-deutéronomisme». Mais peut-on considérer que des textes attribués aux «compositeurs» D du Tétrateuque appartiennent tous à une même couche littéraire ? Lohfink, par exemple, a reproché à Blum d'examiner la relation entre la *composition D* et HD sans tenir compte de la diachronie à l'intérieur du Deutéronome lui-même²⁷¹.

En fait, Blum considère que sa *composition D* est postérieure à HD, mais il admet également qu'il y a eu des interventions rédactionnelles *après coup*, à la fois dans l'ensemble qui va du Dt à 2 R (p. ex. Jos 24 qui, d'après Blum, serait une tentative postdtr de créer une sorte d'Hexateuque) et dans la *composition D* elle-même (p. ex. Ex 18)²⁷². Il parle à plusieurs reprises d'interférences rédactionnelles entre la *composition D* et HD. Le débat portant sur l'existence d'une "grande historiographie dtr"²⁷³ allant de la Genèse à 2 Rois est ainsi relancé.

6.2.4. Le lien entre HD et le «Tétrateuque deutéronomiste».

R. Smend avait envisagé la possibilité que DtrN soit également intervenu en Gn - Nb, éditant ainsi l'ensemble de Gn à 2 R²⁷⁴.

Une position comparable est adoptée par J. Vermeylen²⁷⁵ qui distingue, lui, quatre Dtr qu'il croit pouvoir dater avec une assez grande précision: Dtr 585; Dtr 575; Dtr 560; Dtr 525. Il propose, «à titre d'hypothèse», d'attribuer la formation de l'"histoire deutéronomiste" aux mêmes rédacteurs²⁷⁶ que les textes dtr du Tétrateuque. Il retrouve par ailleurs ces rédacteurs également dans certains livres prophétiques (cf. ci-dessus). En ce qui concerne le Pentateuque, Dtr 585 n'est clairement identifiable, selon Vermeylen, que dans la relecture du

²⁷¹ «Deutéronome et Pentateuque», in P. Haudebert (éd.), *Le Pentateuque. Débats et Recherches*, LD 151, Paris, 1992, p. 35-64; p. 37.

²⁷² *Studien*, p. 363-365.

²⁷³ Cf. également R. Rendtorff, *Introduction*, p. 313-314.

²⁷⁴ *Entstehung*, p. 125.

²⁷⁵ *Dieu de la promesse*; cf. également «L'affaire du veau d'or (Ex 32-34). Une clé pour la "question deutéronomiste" ?», *ZAW* 97, 1985, p. 1-23 et «Les sections narratives de Deut. 5-11 et leur relation à Ex 19-34», in N. Lohfink (éd.), *Das Deuteronomium. Entstehung, Gestalt und Botschaft*, BETHL 68, Louvain, 1985, p. 147-207.

²⁷⁶ *Dieu de la promesse*, p. 123.

Décatalogue (Ex 20,2-6) et dans l'épisode du veau d'or²⁷⁷. Il s'agit, pour Dtr 585 comme pour Dtr 575, de répondre à la contestation de Yhwh au lendemain de la catastrophe. Dtr 575 commencerait son œuvre en Gn 3. Il insiste sur le fait que la sanction divine n'est pas arbitraire mais qu'elle correspond à la responsabilité humaine. La fin de Dtr 575 se trouverait en 2 R 25,21. Parmi les nombreux textes qu'il faudrait attribuer à ce grand auteur figurent entre autres: Gn 18,16-33, l'épisode des affrontements entre Pharaon et Moïse et les plaies d'Égypte, le premier encadrement du code dt (Dt 4,44 - 5, 27*; 9,9-29*; 10,1-15; 31,9-12*), la présentation de l'époque des Juges (Jg 2,11-19), les notices évaluant les rois d'Israël et de Juda, et le commentaire sur la chute de Samarie (2 R 17,7-23) qui «justifie du même coup la chute de Juda, laquelle ne tient aucun compte de ce terrible avertissement»²⁷⁸.

Dtr 560 exprime la perspective de la deuxième génération de l'époque exilique. Il intervient d'abord dans le récit de la vocation de Moïse (3,7-8*; 4,1* 5.8-9) et dans les textes du Pentateuque adressés à la génération qui a la possibilité d'entrer dans le pays (p. ex. Ex 13,3-16; 34,8-10a.11-12.14-28a). C'est à Dtr 560 également que revient l'élaboration la part la plus importante de Dt 1-4; 6,2-9,6* ainsi que les textes en «nous», dans lesquels le rédacteur insiste sur la distinction des générations (5,2-3; 29,13-14. 28). En Jos à 2 R, les textes suivants, entre autres, émanent de Dtr 560: Jos 23; Jg 2,6-10 (arrivée d'une nouvelle génération); 1 R 8,22-61. Enfin, c'est Dtr 560, bien sûr, qui a rédigé la finale de 2 R 25,22-30. Selon Vermeylen, la réhabilitation de Yoyaqin «apparaît comme une sorte de présage d'une fin prochaine du malheur de la nation»²⁷⁹.

Quant à Dtr 525, il se situe à l'époque du retour des déportés et véhicule une idéologie «anti-*golah*» (!) visant à établir «que les déportés forment (...) le groupe malfaisant responsable du malheur d'Israël»²⁸⁰. Ainsi, Dtr 525 oppose en Gn 4,17-24 le groupe des malfaisants, qui doit disparaître, à Enosh invoquant le nom de Yhwh (4,25-26) et à Noé le Juste (5,28b-29, car ces versets constituent, dans l'œuvre dtr, la suite immédiate de 4,26). Dans le cycle des Patriarches, Dtr 525 développe le motif de la promesse, et c'est probablement lui qui a donné au Dt son visage définitif et en a fait la

²⁷⁷ Vermeylen lui attribue: 32,7-8a.9-15*.19-20b.20-32a. 34*; 34,1. 4*.28b-29a*.

²⁷⁸ *Dieu de la promesse*, p. 125.

²⁷⁹ *Dieu de la promesse*, p. 126.

²⁸⁰ *Dieu de la promesse*, p. 117.

conclusion du Pentateuque sous sa forme actuelle (Vermeylen ne précise malheureusement pas pour quelles raisons). En Jos - 2 R, Dtr 525 a élaboré les textes antimonaarchiques (1 S 8 + 12). Il manifeste également une tendance critique envers le culte et le Temple.

La démarche de Vermeylen est, à notre connaissance, une de celles qui examine de la façon la plus précise et la plus globale le lien unissant les textes dtr de Gn - Nb et ceux de l'ensemble Dt - 2 R. L'ambition même de son projet explique peut-être le fait que sa thèse ne donne pas l'impression d'être encore très aboutie, l'affirmation prenant souvent le pas sur l'argumentation. Plusieurs questions mériteraient d'être reprises: le critère de l'attribution d'un texte à tel ou tel Dtr, sinon à la rédaction dtr en général. Peut-on vraiment distinguer aussi clairement quatre couches dtr ? Et qu'est-ce qui permet d'affirmer que la (dernière) rédaction dtr soit hostile à la *golah* babylonienne ? Rappelons simplement que pour de nombreux exégètes, c'est justement la *golah* qui a le plus de chances de correspondre au milieu d'origine des Dtr. Ce qui nous ramène au débat actuel sur HD.

7. L'HISTORIOGRAPHIE DEUTÉRONOMISTE DANS LE DÉBAT ACTUEL

7.1. Le problème de la transmission du texte de HD.

La critique textuelle est une discipline aussi vieille que les Massorètes, qui étaient parfaitement conscients des problèmes que la transmission du texte pouvait poser.

L'époque de la Réforme et de l'humanisme connut une forte prise de conscience de la diversité des manuscrits ainsi que de l'écart qui pouvait exister notamment entre les traductions grecques (LXX) et le TM. Mais ces observations furent faites avant tout par ceux qui contestaient la doctrine de l'inspiration. Or, les Réformateurs, eux, favorisaient la *Veritas hebraica* (sous la forme du *textus receptus*), et cela ne contribua guère à créer un climat propice aux recherches sur les autres témoins du texte biblique.

Pour les livres Jos - 2 R, la critique textuelle moderne commence au XIX^e siècle. Il faut mentionner surtout le commentaire d'O. Thenius sur les livres de Samuel²⁸¹ et l'enquête de J. Hollenberg sur la traduction alexandrine de Josué²⁸². Les livres du Deutéronome et des Juges (et d'une certaine manière également ceux des Rois) posaient moins de problèmes aux exégètes et aux philologues: le TM y est assez bien conservé et les écarts entre les différents témoins textuels ne retiennent pas immédiatement l'attention.

O. Thenius est, selon S. Pisano²⁸³, à l'origine d'une valorisation extrême du texte de la LXX. Pour Josué, c'est surtout S. Holmes, suivi de G. A. Cooke, qui se prononce pour la supériorité du texte grec²⁸⁴. On observe par la suite un certain enthousiasme pour les tentatives de reconstruction du texte «originel», voire de correction du TM selon la LXX. Pourtant déjà en 1863, P. de Lagarde remarque que la soi-disant LXX est le résultat de nombreuses recensions, et qu'il faut donc élucider l'histoire de ces recensions avant de pouvoir utiliser les versions grecques pour la reconstruction d'un texte «meilleur»²⁸⁵. Ainsi commence un travail de longue haleine sur l'histoire interne de la LXX. Mais cette recherche n'affecte guère le travail exégétique proprement dit portant sur les livres de HD, pour lesquels, comme le constate Auld, on en revint à prendre pour point de départ la *Veritas hebraica*²⁸⁶.

C'est la découverte des manuscrits hébreux de la Mer morte qui fit renaître l'intérêt pour les témoins grecs du texte biblique. Les manuscrits bibliques de

²⁸¹ *Die Bücher Samuelis*, Leipzig, 1842.

²⁸² *Der Charakter der alexandrinischen Übersetzung des Buches Josua und ihr textkritischer Wert*, Moers, 1876. Pour Jérémie, c'est F. C. Movers qui, dès 1837, avait postulé que les «moins» de la LXX dans le livre de Jérémie s'expliquent par une *Vorlage* antérieure à celle du TM (voir *De utriusque recensionis vaticiniorum Ieremiae*, Hamburg, 1837).

²⁸³ S. Pisano, *Additions or Omissions in the Book of Samuel. The Significant Pluses and Minuses in the Massoretic, LXX and Qumran Texts*, OBO 57, Freiburg (CH) / Göttingen, 1984, p. 3. Cf. idem, p. 2-10, pour une histoire de la recherche sur la critique textuelle des livres de Samuel.

²⁸⁴ S. Holmes, *Joshua, the Hebrew and the Greek Texts*, Cambridge, 1914; G. A. Cooke, *The Book of Joshua*, Cambridge, 1917. Cf. à ce sujet également A. G. Auld, «Joshua: the Hebrew and Greek Texts», in J. A. Emerton (éd.), *Studies in the Historical Books of the Old Testament*, VT.S 30, London, 1979, p. 1-14.

²⁸⁵ Cf. Paul de Lagarde, *Anmerkungen zur griechischen Übersetzung der Proverbia*, Leipzig, 1863, p. 2. Cf. également J. Wellhausen, *Der Text der Bücher Samuelis*, Göttingen, 1871.

²⁸⁶ Cf. A. G. Auld, «Joshua», p. 2.

Qumran se révélèrent, en effet, avoir souvent plus d'affinités avec le texte grec qu'avec le texte massorétique. Depuis une quinzaine d'années, les spécialistes de la critique textuelle ont fait remarquer que pour certains livres rédigés par les Dtr, les différences entre la LXX* (*prima manus*) et le TM pourraient avoir des incidences sur la question de la diachronie interne du travail rédactionnel dtr. Mais curieusement, ces observations n'ont encore guère été mises à profit par les exégètes non-spécialistes de la LXX.

Nous ne pouvons ici présenter ce dossier en détail²⁸⁷; aussi nous contenterons-nous de quelques remarques générales:

- Le cas le plus clair est sans doute celui de Jérémie²⁸⁸. Il semble aujourd'hui admis que le texte grec (version A) de Jérémie reflète un autre texte hébreu (version B) que celui du TM (version C). Selon L. Stulman²⁸⁹, les textes de Jérémie appartenant à la source «C» de Mowinckel auraient un caractère dtr plus prononcé dans la version A (texte court). Le TM aurait tendance à «diluer» le style dtr en usant d'un langage plus stéréotypé, langage qui manifesterait un stade de rédaction plus tardif et indiquerait un milieu producteur qu'on ne devrait plus, dès lors, appeler dtr. D'après Stulman, LXX refléterait le texte de la rédaction dtr à l'époque exilique, tandis que TM traduirait les préoccupations des descendants de la *golah* rentrés dans le pays. Y. Goldman a confirmé la thèse de deux rédactions successives du livre de Jérémie (cf. également Bogaert et Schenker²⁹⁰): la *Vorlage* de LXX aurait connu une rédaction dtr pendant l'exil tandis que TM présenterait une «rédaction de la restauration», qui devrait se situer entre 515 et 445. Même si la datation de la forme finale du TM à l'époque perse reste discutée²⁹¹, de telles études permettent sans doute de mieux cerner les étapes rédactionnelles du livre. Malheureusement, W. Thiel, qui, lui, postule deux rédactions de type dtr dans le livre de Jérémie, n'a pas cherché à confronter cette idée avec les travaux sur la LXX; bien au contraire, il

²⁸⁷ Cf. à ce sujet aussi les contributions de S. Pisano et A. Schenker dans ce volume.

²⁸⁸ Pour une brève présentation, cf. Y. Goldman, *Prophétie*, p. 1-3.

²⁸⁹ *The Prose Sermons*.

²⁹⁰ P. M. Bogaert, «Les mécanismes rédactionnels en Jér 10,1-16 (LXX et TM) et la signification des suppléments», in P. M. Bogaert (éd.), *Le livre de Jérémie. Le prophète et son milieu. Les oracles et leur transmission*, BEThL 54, Leuven, 1981, p. 222-238; A. Schenker, «Nebukadnezars Metamorphose vom Unterjocher zum Gottesknecht», *RB* 89, 1982, p. 498-527.

²⁹¹ A. Schenker, «La rédaction longue du livre de Jérémie doit-elle être datée du temps des premiers Hasmonéens ?», *ETHL* 70, 1994, p. 281-293, envisage maintenant pour TM l'époque asmonéenne.

tient, quasi systématiquement, la LXX pour secondaire par rapport au TM, et il n'est pas le seul.

Venons-en aux livres de HD : la LXX* du livre de *Josué* (dont le texte est plus court que le TM de 5%) pourrait se baser sur un texte hébreu antérieur au TM, mais il est également possible que la relation entre la LXX et le TM soit plus complexe²⁹². On constate dans les "plus" du TM des éléments de vocabulaire dtr stéréotypé; ainsi ces passages renforcent-ils l'appellation de Yhwh comme אלהים (cinq fois)²⁹³. De même, Moïse est dit plus souvent «serviteur de Yhwh» dans le TM que dans la LXX²⁹⁴, comme le montre, par exemple, le cas de Jos 1,15:

LXX*: «Vous retournerez au pays de votre possession que Moïse vous a donné».

TM: «Vous retournerez au pays de votre possession que Moïse, le serviteur de Yhwh, vous a donné, et vous le posséderez».

Mentionnons encore Jos 20, beaucoup plus bref dans le texte de la LXX. Selon Tov, les expansions du TM seraient très proches du Dt (surtout de Dt 19), tandis que le reste du chapitre reflète le style sacerdotal (voir le parallèle en Nb 35). On aurait alors la trace d'une rédaction post-sacerdotale reprenant le style dtr. Selon Tov, les variations entre la LXX et le TM indiqueraient deux stades différents de l'édition dtr du livre²⁹⁵.

²⁹² Voir entre autres: A. G. Auld, «Joshua»; E. Tov, «The Growth of the Book of Joshua in the Light of the Evidence of the LXX Translation», *ScriHier* 31, 1986, p. 321-339; A. Rofé, «The Editing of the Book of Joshua in the Light of 4Q Josh^a», in G. J. Brooke, F. García Martínez (éds), *New Qumran Texts and Studies. Proceedings of the First Meeting of the International Organization for Qumran Studies, Paris 1992*, S^tTDJ 15, Leiden et al., 1994, p. 73-80. Pour une vue plus nuancée, cf. S. Sipilä, «The Septuagint Version of Joshua 3-4», in C. E. Cox (éd.), *VII Congress of the International Organization for Septuagint and Cognate Studies Leuven 1989*, CSBL SCSS 317, Atlanta, 1991, p. 63-74; K. Bieberstein, *Josua - Jordan - Jericho. Archäologie, Geschichte und Theologie der Landnahmeerzählungen Josua 1-6*, OBO 143, Freiburg (CH) / Göttingen, 1995. V. Fritz, *Das Buch Josua*, HAT I. 7, Tübingen, 1994, p. 1-2 veut, dans l'état actuel des recherches, donner la priorité au TM.

²⁹³ Cf. le tableau de A. G. Auld, «Joshua», p. 11; cependant en Jos 1, 11 l'expression «le Dieu de vos pères» (LXX) est devenue «votre Dieu» en TM.

²⁹⁴ Cf. la liste d'E. Tov, *Textual Criticism of the Hebrew Bible*, Minneapolis, Assen, 1992, p. 328.

²⁹⁵ Cf. E. Tov, *Criticism*, p. 332. Pour Jos 20, cf. encore A. Rofé, «Joshua 20 Historico-Literary Criticism Illustrated», in J. H. Tigay (éd.), *Empirical Models for Biblical Criticism*, Philadelphia, 1985, p. 131-147.

L'histoire de la LXX des livres de *Samuel* est d'une grande complexité²⁹⁶, son statut par rapport au TM est vivement discuté par les spécialistes²⁹⁷. Le cas le plus frappant est l'histoire de David et Goliath (1 S 16-18²⁹⁸), où le texte de la LXX est de 40% plus court que le TM. Selon Barthélémy, Pisano et d'autres, la LXX aurait ici abrégé un texte plus long correspondant *grosso modo* au TM; Tov, Lust et d'autres trouvent par contre peu probable qu'un traducteur ait pris une telle initiative²⁹⁹.

Quant aux livres des *Rois*, nous nous contenterons d'évoquer l'exemple le plus remarquable: celui du supplément de la LXX en 3 R 12, 24a-z, portant sur des détails du règne de Jéroboam (on trouve certains parallèles à ce texte en 1 R 11; 12 et 14 TM)³⁰⁰. A l'encontre de la vision classique qui prétend que nous aurions affaire à une sorte de midrash tardif, J. Debus³⁰¹ et J. Trebolle³⁰² ont montré que ce «plus» de la LXX est marqué par l'absence de tout langage dtr et révélerait ainsi une étape pré-dtr (selon Trebolle, une rédaction prophétique) dans la rédaction du livre des Rois. Or, S. L. McKenzie a réexaminé ce texte qui, selon lui, est basé sur une *Vorlage* hébraïque. Pour lui, il ne fait aucun

²⁹⁶ Cf. notamment A. Aejmelaeus, «The Septuagint of I Samuel», in *On the Trail of Septuagint Translators, Collected Essays*, Kampen, 1993. En français, voir A. Caquot et P. de Robert, *Les livres de Samuel*, CAT VI, Genève, 1994, p. 9-12.

²⁹⁷ Pour les problèmes de la recension dite «proto-lucianique», cf. D. Barthélémy, *Les devanciers d'Aquila*, VT.S 10, Leiden, 1963, p. 92-109; «A Reexamination of the Textual Problems in 2 Sam 11, 2 - 1 Kgs 2, 11 in the Light of Certain Criticism of *Les devanciers d'Aquila*», in R. A. Kraft (éd.), *1972 Proceedings*, SCSt 2, [sans lieu], 1972, p. 16-89.

²⁹⁸ On pourrait bien entendu mentionner également 1 Sam 11, où 4 Q Sam - proche de la version «proto-lucianique» - présente un texte plus long et cohérent, qui aurait été perdu dans le TM par suite de corruption. Cf. F. M. Cross, «The Ammonite Oppression of the Tribes of Gad and Reuben: Missing Verses from 1 Samuel 11 Found in 4Q Samuel^a», in E. Tov (éd.), *The Hebrew and Greek Texts of Samuel. 1980 Proceedings IOCS*, Jerusalem, 1980, p. 105-119; A. Rofé, «The Acts of Nahash According to 4 Q Sam^a», *IEJ* 32, 1982, p. 129-133; E. Tov, *Criticism*, p. 342-344. Mais ce problème n'a pas d'incidence directe sur la question des rédactions dtr.

²⁹⁹ Cf. notamment le débat dans l'ouvrage collectif: D. Barthélémy et al., *The Story of David and Goliath, Textual and Literary Criticism*, OBO 73, Freiburg (CH) / Göttingen, 1986.

³⁰⁰ Ce texte est présenté et discuté en détail dans la contribution d'A. Schenker dans ce volume.

³⁰¹ *Die Sünde Jeroboams*, FRLANT 93, Göttingen, 1967, p. 90.

³⁰² J. C. Trebolle Barrera, *Salomón y Jeroboán. Historia de la reencensioñ y redaccioñ de 1 Reges 2-12, 14*, Salamanca, 1980.

doute que l'expansion de la LXX présuppose déjà une rédaction dtr³⁰³. Pour Zipora Talshir, 3R 12 LXX avait bien à sa disposition une *Vorlage* hébraïque de type dtr, quoique différente de la rédaction dtr du TM³⁰⁴.

Ces quelques exemples montrent à quel point les domaines de l'histoire du texte et de l'histoire des rédactions peuvent finir par s'interpénétrer³⁰⁵. Si elle parvenait, à l'aide de comparaisons entre différents témoins textuels, à s'assurer de l'existence de plusieurs stades de rédaction dtr (ou post-dtr), l'étude historico-critique de HD pourrait se libérer un peu plus de la part de subjectivité forcément inhérente à toute analyse stylistique et aurait acquis à coup sûr un outil de travail renouvelé.

7.2. Le problème de la datation de HD et de sa fin originelle

La question de la datation de HD continue à opposer les écoles de Cross et de Smend. Pour défendre leur datation respective, les tenants d'une HD josianique sont obligés d'en situer la fin originelle au plus tard en 2 R 23,25, et les défenseurs d'une première édition exilique quelque part en 2 R 24 ou 25. Pourtant, même à l'intérieur des deux écoles, les avis restent partagés au sujet de la fin *précise* de la première édition de HD.

Ainsi, parmi les auteurs récents de la mouvance crossienne, I. W. Provan³⁰⁶ situe la fin de HD josianique en 2 R 19,37 (règne d'Ezékias), tandis que S. L. McKenzie et M. O'Brien pensent à 2 R 23,23 (célébration de la Pâque)³⁰⁷. Quant à G. Vanoni, il revient à la thèse classique d'une fin en 2 R 23,25³⁰⁸.

³⁰³ *The Trouble with Kings*, p. 21-40.

³⁰⁴ «Is the alternate Tradition of the Division of the Kingdom (3 Kgs 12:24a-z) non-deuteronomistic?», in G. J. Brooke / B. Lindars (éds), *Septuagint, Scrolls and Cognate Writings*, SCSS 33, Atlanta, 1992, p. 599-621.

³⁰⁵ Cf. à ce sujet E. Tov, *Criticism*, p. 169.

³⁰⁶ I. W. Provan, *Hezekiah and the Book of Kings. A Contribution to the Debate about the Composition of the Deuteronomistic History*, BZAW 172, Berlin / New York, 1988. Cf. également B. Peckham, *History and Prophecy. The Development of Late Judean Literary Traditions*, New York et al., 1993, p. 49-51.

³⁰⁷ S. L. McKenzie, *The Chronicler's Use*, p. 191. Voir par contre *Trouble*, p. 115. M. O'Brien, *The Deuteronomistic History Hypothesis*, p. 267. Voir maintenant aussi G. N. Knoppers, *Two Nations Under God: The Deuteronomistic History of Solomon and the Dual Monarchies*, HSM 52, Atlanta, 1993-1994, vol. II, p. 215.

³⁰⁸ G. Vanoni, «Beobachtungen zur deuteronomistischen Terminologie in 2Kön

Chez ceux qui privilégient l'hypothèse d'une première édition exilique, on trouve également une multitude de propositions:

Selon C. R. Seitz, la première édition dtr du livre des Rois se serait terminée en 2 R 24³⁰⁹, immédiatement après la première déportation de 597. Pour Würthwein, la première couche dtr dans les Rois se terminerait en 2 R 25,7* (exil de Sédécias)³¹⁰. Dietrich, Spronk et d'autres fixent la fin originelle de HD en 2 R 25,21 («C'est ainsi que Juda fut déporté loin de sa terre»)³¹¹, contrairement à la vision nothienne pour laquelle, comme nous l'avons vu, la fin actuelle du livre des Rois (réhabilitation de Yoyaqin) coïncide avec la finale de HD.

Ces différentes options ont, bien entendu, des conséquences sur la façon dont les auteurs conçoivent l'intention et l'idéologie de HD.

Pendant très longtemps, l'affrontement entre les partisans d'une datation josianique et ceux d'une datation exilique prit des allures de guerre sainte, quand les deux parties ne s'ignoraient pas mutuellement. Or, ces derniers temps, ont paru certains travaux qui pourraient ouvrir la porte à un compromis entre Harvard et Göttingen.

On constate ainsi que des exégètes influencés par l'approche crossienne reconnaissent de plus en plus de textes dtr comme *exiliques*. A. D. H. Mayes³¹² postule certes un historien josianique, mais il attribue davantage de textes à un «deuteronomistic editor» proche du Deutéro-Ésaïe. L'insistance sur la Loi chez cet éditeur le rapproche singulièrement du DtrN de Göttingen. M. O'Brien, lui, trouve - après une édition josianique - trois importantes rédactions exiliques de HD³¹³. Le travail de S. L. McKenzie sur les livres des Rois opère également une modification du modèle de Cross³¹⁴, dans la mesure où la version josianique de HD se trouve extrêmement réduite. En effet, McKenzie attribue à

23,25-25,30, in N. Lohfink (éd.), *Das Deuteronomium*. p. 357-62. Cf. également H. D. Preuss, «DtrG», p. 387.

³⁰⁹ C. R. Seitz, *Theology in Conflict*, p. 167ss.

³¹⁰ E. Würthwein, *Die Bücher der Könige: 1. Kön. 17 -- 2. Kön.* Cf. la reconstitution de cette couche p. 505-515.

³¹¹ W. Dietrich, *Prophezie*, p. 140-141; K. Spronk, «Aanhangsel of uitvloeiisel», *GThT* 88, 1988, p. 162-170; K. F. Pohlmann, «Erwägungen zum Schlußkapitel des deuteronomistischen Geschichtswerk. Oder: Warum wird der Prophet Jeremia in 2. Kön 22-25 nicht erwähnt?», in A. H. J. Gunneweg et O. Kaiser (éds), *Textgemäß*, p. 94-109.

³¹² *The Story of Israel*.

³¹³ *Hypothesis*.

³¹⁴ Voir à ce sujet les remarques de H. D. Preuss, «DtrG», p. 376-377.

des rédacteurs post-dtr de nombreux textes que l'on tenait jadis pour des récits anciens intégrés par le premier Dtr à sa trame narrative. Par ailleurs, il continue à avancer (ou à rappeler) de solides arguments qui plaident en faveur d'une édition *josianique* du livre des Rois. D'où la question : cela implique-t-il encore nécessairement une HD (Dt - 2 R) josianique ?

Pour ce problème, le travail de Provan mérite tout particulièrement notre attention. Provan part lui aussi d'une étude du livre des Rois. Son analyse des tournures de phrases qui concernent les בְּמִקְוֵה, les «haut lieux», l'amène à situer la fin de l'édition josianique en 2 R 18-19 (voir ci-dessus). Mais quelle était l'étendue de cette première édition pro-monarchique de HD ? Pour Provan, elle ne comportait, en plus des livres des Rois, que les histoires de l'ascension et de la succession de David, introduites elles-mêmes par l'histoire de Samuel (sans les textes anti-monarchiques en 1 S 7-12). Ainsi, à l'époque de Josias, HD ne consistait qu'en Samuel et Rois³¹⁵ ! Le Deutéronome, Josué et Juges y ont été ajoutés par des éditeurs exiliques ! D'où la question: peut-on encore parler, pour l'époque de Josias, d'une HD dans le sens de Noth, dès le moment où, si l'on suit Provan, plus de la moitié de cette historiographie n'y figure pas encore ?

Les résultats de Provan se rapprochent d'ailleurs de manière intéressante du point de vue de N. Lohfink sur l'historiographie dtr: dans un article de 1981, Lohfink avait introduit le sigle nouveau de «DtrL» (*Landeroberungserzählung*, récit de la conquête)³¹⁶, par lequel il entendait désigner l'édition de Dt 1 - Jos 22*, édition qu'il proposait de situer à l'époque de Josias. Dans la perspective de Lohfink, cet ensemble serait un document de propagande en faveur de la politique expansionniste de Josias. Lohfink accepte également l'idée d'une édition josianique du livre des Rois, sans que celui-ci ne forme déjà une unité avec «DtrL».

On pourrait donc éventuellement parvenir à une sorte de compromis³¹⁷: en

³¹⁵ P. 168 n. 30, il envisage la possibilité que Jg 17-21 en fasse partie.

³¹⁶ N. Lohfink, «Kerygmata des Deuteronomistischen Geschichtswerkes», in J. Jeremias et L. Perliß (éds), *Die Botschaft und die Boten. FS H. W. Wolff*, Neukirchen-Vluyn, 1981, p. 87-100 = *Studien zum Deuteronomium und zur deuteronomistischen Literatur II*, SBAB 12, Stuttgart, 1991, p. 125-141; cf. aussi «Deutéronome et Pentateuque», p. 38-42, où il se montre cependant plus critique par rapport au modèle de Göttingen.

³¹⁷ Pour un appel à un compromis, cf. aussi E. Cortese «Theories Concerning Dtr: A Possible Rapprochement», in C. Brekelmans et J. Lust (éds), *Pentateuchal and Deuteronomistic Studies Read at the XIIIth, IOSOT Congress Leuven 1989*, Leuven,

situant les débuts de l'activité littéraire du milieu dtr à l'époque de Josias (voire même avant, en ce qui concerne le Dt primitif ?), il est possible d'imaginer l'établissement d'une petite bibliothèque de textes de propagande en faveur de la politique («dtr») de Josias. Cette bibliothèque comprendrait le Dt, peut-être une version des récits de conquête calquée sur le modèle assyrien (Jos), et une édition des Rois (+ Samuel* ?) montrant que Josias est le digne successeur de David. A cela pourraient même s'ajouter des textes du Tétrateuque, p. ex. une *Vita Mosis* (telle que l'a rendue plausible E. Blum³¹⁸). L'organisation de certains de ces ensembles en une grande histoire (HD) n'aurait par contre eu lieu qu'à l'époque de l'exil, et c'est après la catastrophe qu'une littérature conçue initialement comme propagande aurait été mise au service d'une tentative de théodicée³¹⁹.

Un tel consensus pourrait-il voir le jour ? Il est sans doute trop tôt pour le dire. On constate actuellement chez les tenants du modèle smendien ainsi que chez les «néo-nothiens» (Hoffmann, Van Seters; voir ci-dessous) une certaine réticence à envisager (hormis pour le Dt) la possibilité d'une importante activité littéraire dtr à l'époque de Josias.

La discussion sur la datation de HD tourne surtout autour de l'alternative: préexilique / exilique. Noth avait décrété que la fin de 2 R 25 (la réhabilitation de Yoyaqin) attestait à coup sûr une rédaction exilique de HD, d'autant plus que rien ne transparaît de l'arrivée des Perses ou de la possibilité d'un retour de l'exil. Cette *interpretatio exilica* de 2 R 25,27-30 a été reprise par la majorité des exégètes³²⁰. Or, E. Würthwein avait fait remarquer que ce passage ne contient pas de style ni de préoccupations typiquement dtr³²¹. Mais pourquoi l'aurait-on alors ajouté à HD ? On peut comparer le destin de Yoyaqin dans ces versets à celui d'un Mardochee, d'un Daniel ou d'un Joseph faisant carrière dans des cours étrangères³²². Il pourrait alors s'agir d'une justification de la

1990, p. 179-190.

³¹⁸ *Studien*, p. 208-218.

³¹⁹ Voir à ce sujet T. Römer, «Historiographies et mythes d'origines dans l'Ancien Testament», in M. Detienne (éd.), *Transcrire les mythologies*, Paris, 1994, p. 142-148 et 236-237.

³²⁰ Cf. p. ex. récemment B. Becking, «Jehojachin's Amnesty, Salvation for Israel. Notes on 2 Kings 25, 27-30», in *Pentateuchal and Deuteronomistic Studies*, p. 283-293.

³²¹ *Könige*, p. 484.

³²² Cf. T. Römer, «Transformations in Deuteronomistic and Biblical Historiography. On "Book-Finding" and other Literary Strategies», à paraître dans *ZAW*.

diaspora, ce qui nous amènerait à la thèse d'une révision (dtr ou post-dtr) de HD à l'époque perse. Cependant, il faut bien avouer qu'on ne trouve guère d'allusions à la période achéménide en Dt à 2 R.

7.3. *Le problème de l'unité et de la cohérence de l'œuvre.*

7.3.1. *La prolifération des couches dtr.*

Comme nous l'avons déjà remarqué, certains chercheurs se plaisent actuellement à multiplier les couches dtr. De nouveaux sigles sont créés (DtrÜ, DtrS, etc.), lorsque ce n'est pas DtrN qui se fractionne en DtrN₁, DtrN₂ etc. Ainsi, R. Stahl avait fini par distinguer dix couches dtr³²³, tandis que des élèves de R. Perlitt, en aidant leur maître à préparer son commentaire du Dt, y ont identifié un tel nombre de strates qu'il devient impossible de les compter ou de leur attribuer un sigle³²⁴.

Face à cette situation où les résultats de la critique risquent d'échapper à tout contrôle, on comprend fort bien le scepticisme d'un R. Albertz³²⁵ qui propose de se contenter de l'idée d'un groupe dtr. Les «tensions» que l'on peut relever à l'intérieur des textes dtr seraient simplement un écho des débats internes au milieu dtr, sans qu'il soit possible d'identifier les porte-paroles de telle ou telle opinion. Pour A. Rofé, les contradictions idéologiques à l'intérieur des livres historiques témoigneraient de la réunion de deux œuvres historiographiques: une histoire éphraïmite d'origine nordiste et une HD josianique³²⁶.

³²³ Dans une dissertation non publiée: *Aspekte der Geschichte dtr Theologie. Zur Traditionsgeschichte der Terminologie und zur Redaktionsgeschichte der Redekompositionen*, Jena, 1982. Cf. *TLZ* 108, 1983, cols 74-76.

³²⁴ Cf. notamment R. Achenbach, *Israel zwischen Verheissung und Gesetz. Literarkritische Untersuchungen zu Deuteronomium 5-11*, EHS.T. 422, Frankfurt / M. et al., 1991.

³²⁵ «Die Intentionen und Träger des Deuteronomistischen Geschichtswerks», in R. Albertz et al. (éds), *Schöpfung und Befreiung* (Festschrift C. Westermann), Stuttgart, 1989, p. 37-53.

³²⁶ A. Rofé, «Ephraïmite Versus Deuteronomistic History». in D. Garrone et F. Israel (éds), *Storia e Tradizioni di Israele. Scritti in Onore di J. Alberto Soggin*, Brescia, 1991, p.221-235.

Ces dernières années, on constate d'ailleurs un nombre croissant de publications favorisant la forme «finale» de telle ou telle partie de HD (p. ex. L. Eslinger sur l'ensemble de Jos - 2 R³²⁷, ou U. Berges et Diana Edelmann sur l'histoire de Saül³²⁸). Il s'agit là - au moins partiellement - d'une réaction à une critique diachronique qui court le risque de perdre de vue le texte biblique sous sa forme achevée.

7.3.2. *Priorité accordée aux méthodes synchroniques.*

Sous l'impact du structuralisme français et anglophone ou en se ralliant, plus simplement, au concept du «close reading» ou de la «narratologie»³²⁹, certains auteurs se sont mis à refuser, de manière plus ou moins catégorique, la différenciation de couches littéraires au sein de HD. Ainsi, R. Polzin, en élaborant une trilogie sur HD³³⁰, reproche vivement à l'exégèse historico-critique de faire obstacle — par sa recherche, vaine et inutile, de couches rédactionnelles, elles-mêmes illusoire — à une perception appropriée de la structure de HD et du message du Dtr. Ce message, il se propose de le faire ressortir grâce à une analyse «holistique». L'efficacité de sa méthode, pourtant, n'est pas vraiment manifeste. Lorsque Polzin observe, par exemple, que l'auteur du Dt entend, par le biais de la fiction mosaïque, se présenter comme le vrai médiateur de la parole divine, que fait-il d'autre que de répéter une évidence reconnue de tous (et mise en lumière d'abord par l'exégèse historico-critique) ? Et lorsque, tout en décrivant l'exégèse diachronique, il peut écrire : «That corpus of the Hebrew Bible that stretches from the Book of Deuteronomy through 2 Kings is called the Deuteronomistic History»³³¹, il fait état d'un résultat de l'exégèse historico-critique et non d'un donné traditionnel.

H.-D. Hoffmann³³² favorise lui aussi une lecture synchronique de HD, tout en reconnaissant la possibilité d'interventions rédactionnelles postérieures à la

³²⁷ *Into the Hands of the Living God*, JSOT. S 84, Sheffield, 1989.

³²⁸ *Die Verwerfung Sauls. Eine thematische Untersuchung*, FzB 61, Würzburg, 1989; *King Saul in the Historiography of Judah*, JSOT. S 121, Sheffield, 1991.

³²⁹ Cf. p. ex. D. N. Fewell et D. M. Gunn, *Gender, Power and Promise. The Subject of the Bible's First Story*, Nashville, 1993.

³³⁰ R. Polzin, *Moses and the Deuteronomist*, New York, 1980; id., *Samuel and the Deuteronomist*, San Francisco et al., 1989.

³³¹ R. Polzin, *Moses*, p. 18.

³³² H.-D. Hoffmann, *Reform und Reformen. Untersuchungen zu einem Grundthema der deuteronomistischen Geschichtsschreibung*, ATHANT 66, Zürich, 1980.

première édition de HD. Il s'interroge sur sa structure et arrive à la conclusion que cette grande œuvre littéraire assure sa cohérence par le thème des «réformes et contre-réformes» culturelles, HD étant encadrée par deux réformateurs exemplaires, Moïse et Josias. Pour Hoffmann, la réforme de Josias constitue l'apothéose de l'œuvre entière. Cela pourtant n'implique nullement une origine préexilique de HD, car la présentation idéalisée du règne de Josias a précisément pour but de proposer un modèle pour un nouveau départ après l'exil. Hoffmann reproche à Noth une certaine ambiguïté dans sa description du Dtr — voit-il en lui un auteur ou un rédacteur ? — et il opte lui-même très clairement en faveur d'un Dtr-*auteur*, c'est-à-dire d'un maître d'œuvre qui conçoit et réalise un projet historiographique au service d'une cause bien définie. En cela, Hoffmann se rapproche beaucoup de Van Seters³³³.

7.3.3. Le Deutéronomiste comme historien.

Dans son ouvrage de 1983, *In Search of History*, John Van Seters maintient fermement l'idée d'un seul Dtr «historiographe», se montrant ainsi fidèle à Noth. Néanmoins, sa position diffère de celle de Noth sur deux points importants:

a) Van Seters est beaucoup plus sceptique que Noth quant à l'existence de sources écrites anciennes que le Dtr aurait reprises en les retouchant légèrement; il pense plutôt à des traditions dont les contours restent assez flous. Dans ce contexte, Van Seters considère que la prétendue «histoire de la succession de David» ne représente en aucun cas, comme le veut l'opinion commune, les débuts de l'historiographie en Israël, mais qu'elle est au contraire un ajout postexilique à HD ayant pour but de souligner les aspects négatifs de la figure de David afin de contrer le messianisme davidique de l'époque perse³³⁴. De manière générale, Van Seters voit dans HD davantage une construction idéologique qu'une source permettant de reconstruire la «vraie» histoire de Juda.

³³³ Une approche comparable à celle de Hoffmann vient d'être proposée par E. T. Mullen, *Narrative History and Ethnic Boundaries. The Deuteronomistic Historian and the Creation of Israelite National Identity*, Atlanta, 1993. Il considère HD sous sa forme finale comme une œuvre exilique qui constitue une «two-way vision: it looks to the past to understand the present and to the future to restore the ideals that have been described as part of that past» (p. 228).

³³⁴ Cf. *Search*, p. 317-321, pour plus de détails cf. ci-dessous § 7.5.4.4.

b) Selon Van Seters, c'est en portant son regard sur la Grèce que l'on découvre les parallèles les plus significatifs de cette historiographie. A l'instar d'Hérodote, dont il serait peut-être même le précurseur, le Dtr fait œuvre d'auteur *et* d'éditeur, rassemblant et organisant différentes traditions pour en faire la première œuvre historiographique du Proche-Orient ancien. Mais, contrairement au Dtr de Noth, celui de Van Seters ne joue pas simplement le rôle d'un «honnête courtier» par rapport aux sources; il est plutôt un écrivain créatif qui n'hésite pas à combler les lacunes de la tradition par ses propres idées.

Dès le moment où il comprend Dtr comme un individu historien, Van Seters n'attache pas trop d'importance aux adjonctions éventuelles qui auraient été faites à l'*editio princeps* de HD. Une position comparable est adoptée par S. L. McKenzie (avec la différence que pour lui — du moins dans ses publications antérieures à sa contribution au présent volume³³⁵ — le Dtr est josianique). Selon son analyse, les textes «dtr²» dans les Rois ne sont pas l'indice d'une deuxième rédaction élaborée de façon systématique: il s'agirait plutôt d'ajouts ponctuels³³⁶. Il peut paraître salutaire en effet de se contenter d'une distinction d'ordre général entre «dtr¹» et «dtr²». C'est là également la position de M. Rose, qui se satisfait de la distinction entre une «ancienne couche deutéronomistique» et une «couche deutéronomistique récente»³³⁷. «Dtr²» regrouperait alors tous les ajouts à la première édition de HD. Resterait en suspens la question, parfaitement légitime, de savoir si derrière le sigle «dtr²», ne se cacheraient pas un deuxième grand projet historiographique, une deuxième rédaction qui aurait eu, elle aussi, pour but de présenter une vision d'ensemble de l'histoire. Il serait dès lors envisageable d'attribuer à «Dtr²» l'édition de la «grande histoire dtr», à savoir Gn - 2 R.

Voilà qui pose à nouveau la question de la cohérence, sinon de l'existence, de la - ou des - rédaction(s) dtr. Or, c'est précisément cette cohérence qui se retrouve, depuis peu, sous le feu de la critique, voire de la contestation globale.

³³⁵ Cf. cependant sa contribution à ce volume.

³³⁶ Cf. *Trouble*, p. 135-145.

³³⁷ Cf. «La croissance», p. 224s. Cf. également T. Römer, «Le Deutéronome à la quête des origines», in P. Haudebert (éd.), *Le Pentateuque*, p. 65-98; p. 71.

7.3.4. La contestation de la cohésion, voire de l'existence de HD

Récemment, E. Würthwein³³⁸ a contesté la cohérence de HD. Pour lui, nous aurions affaire non à une œuvre unifiée, mais à un amalgame de rédactions dtr successives³³⁹. Cette activité littéraire aurait pris son départ avec une édition exilique de l'histoire de la royauté (de Salomon à Sédécias). D'autres Dtr auraient alors fait précéder cette histoire de la royauté de quelques traditions sur l'ascension et la succession de David (Würthwein parle d'un «deuxième bloc»). Plus tard, des Dtr post-exiliques auraient créé l'histoire des Juges en guise de nouveau prologue (Jg 2, 11-12, 6*, «troisième bloc»). A chaque fois, on change de conception théologique. Dans le livre des Juges, par exemple, la conception de l'histoire est cyclique, contrairement à celle du livre des Rois; de plus, c'est le peuple entier qui fait le mal aux yeux de Yhwh. Enfin, bien après la fin de l'exil, l'espoir de se retrouver libre dans son pays aurait suscité la composition dtr de Josué 1-11 («quatrième bloc»). Dans cette fresque brossée par Würthwein, on assiste donc bien à la croissance, au fil des époques, d'un corpus littéraire, mais il n'est plus question de la naissance d'un projet historiographique cohérent. Le tout se complique encore lorsque Würthwein distingue à l'intérieur de ces blocs plusieurs rédacteurs dtr, qu'il désigne par les sigles DtrP et DtrN. Le grand absent du débat est le Deutéronome lui-même. En élaborant sa théorie, Würthwein ne se prononce pas sur le statut de ce livre.

On remarquera que Würthwein reprend les premières objections qui avaient été adressées à la thèse de Noth par des auteurs comme Fohrer, Weiser ou von Rad. Tel est également le cas de C. Westermann³⁴⁰, dont la mise en question de HD a paru presque au même moment que l'article de Würthwein. Westermann insiste lui aussi sur les différences de caractère et d'idéologie qui séparent les textes dtr en Juges, Samuel et Rois. Sa perspective est en revanche plus «conservatrice» dans la mesure où il pense pouvoir, en insistant sur le rôle de la tradition orale, rester en contact avec les «événements relatés».

³³⁸ «Erwägungen zum sog. deuteronomistischen Geschichtswerk. Eine Skizze», in E. Würthwein, *Studien zum deuteronomistischen Geschichtswerk*, BZAW 227, Berlin / New York, 1994, p. 1-11.

³³⁹ Cf. maintenant aussi E. Eynikel, *The Reform of King Josiah and the Composition of The Deuteronomistic History*, OTS 33, Leiden et al., 1996. Selon lui : «at best we can speak of a dtr redaction in which the historical books are parenetically interpreted» (p. 361). Mais en quoi cette interprétation parénétique s'oppose-t-elle à l'idée d'une HD ?

³⁴⁰ *Die Geschichtsbücher des AT*.

La contestation de l'existence de HD prend de l'ampleur³⁴¹. S'agit-il d'un accès passager de «déconstructivisme», ou faudra-t-il finalement renoncer à l'idée d'un ensemble littéraire cohérent allant du Dt aux livres historiques ? En tout état de cause, il faudra toujours expliquer les nombreux renvois internes à Dt - 2 R, renvois qui n'auraient pas leur raison d'être, nous semble-t-il, s'ils ne s'inscrivaient dans un projet rédactionnel global couvrant l'ensemble du complexe dtr.

Il faudrait également reprendre le problème de l'introduction à HD. Rappelons, une fois encore, que Noth avait proposé, par *via negationis*, le Dt comme ouverture. Würthwein, lui, parle d'un ensemble Jos - 2 R, comme si le Deutéronome n'existait pas.

En 1975 déjà, S. Mittmann avait contesté la thèse de Noth, qui voyait en Dt 1-3(4) l'introduction de HD³⁴². Pour Mittmann, ces chapitres n'introduisent que le code dt. En fait, on peut se demander si Dt 1,5ss (rappel de l'Horeb) fournit une introduction adéquate à une œuvre historiographique qui se poursuit jusqu'à la fin de 2 R. N'aurait-il pas été plus judicieux, se demande Mittmann, de commencer cette grande histoire par les événements de l'Exode³⁴³ ? Dans cette perspective, la solution ne serait-elle pas de considérer Dt 1-3 comme une adjonction qui se serait faite au moment de l'insertion du Dt dans la Torah³⁴⁴ ? HD serait ainsi privée de son introduction classique. Mais cela nous ramènerait pratiquement à la case de départ. N'oublions pas, en effet, qu'il existe de nombreux liens entre la couche de base dtr de Dt 1-3; 31 et Jos 1³⁴⁵. Jos 1,6 reprend en effet presque mot à mot Dt 31,7. L'ordre que Josué donne aux tribus transjordaniennes en Jos 1,12 correspond à Dt 3,18ss (cf. le renvoi en Jos 1,13). Et Dt 3,12ss, qui rapporte la conquête de la Transjordanie, donne des ordres pour la conquête à venir et relate l'investiture de Josué, n'a de sens que si ce discours débouche sur une suite telle que nous la trouvons développée dans le livre de Josué. Ainsi, Dt 1-3 sert-il d'introduction, au moins partielle, à un

³⁴¹ Cf. A. G. Auld, «What in Judges is Deuteronomistic ?», à paraître, et la contribution de E. A. Knauf dans le présent volume.

³⁴² S. Mittmann, *Deuteronomium 1,1-6,3. Literarkritisch und traditionsgeschichtlich untersucht*, BZAW 139, Berlin / New York, 1975, surtout p. 177s.

³⁴³ P. 178.

³⁴⁴ Comme l'avait envisagé G. Fohrer, *Einleitung*, p. 191.

³⁴⁵ Cf. les arguments de L. Schmidt, «Deuteronomistisches Geschichtswerk», in H. J. Boecker et al., *Altes Testament*, Neukirchener Arbeitsbücher, Neukirchen-Vluyn, 1983, p. 101-114; p. 104. Cf. également ses explications des différentes «conceptions» de l'histoire dans HD.

ensemble littéraire qui dépasse d'emblée le cadre du seul livre du Deutéronome³⁴⁶. L'existence d'un lien - de quelque nature qu'il soit - entre le Deutéronome et les livres qui le suivent nous semble donc difficilement contestable.

7.4. Le problème de la localisation et de l'identité des Deutéronomistes.

Dans les publications récentes, la question de l'implantation locale et de l'identité des Deutéronomistes a souvent été reléguée aux notes en bas de page. La réponse à cette question a pourtant une portée considérable pour notre manière de comprendre HD et de visualiser une éventuelle succession de rédactions dtr. Après la publication du livre de M. Weinfeld en 1972, nombre de chercheurs se sont ralliés à l'hypothèse selon laquelle les premiers Dtr seraient des fonctionnaires de la cour de Jérusalem ayant commencé leur activité sous le règne d'Ezéchias³⁴⁷. L'idée d'une origine nordiste des Dtr, perçus comme des réfugiés issus d'un milieu prophético-lévite³⁴⁸, avait perdu de son attrait. Cette idée pourtant est encore défendue par W. Roth, qui pense à des lévites établis un peu partout dans le pays et orientés vers le temple de Jérusalem³⁴⁹.

L'insistance de Weinfeld et de ses partisans sur l'activité de «cercles de scribes» a cependant été considérée comme quelque peu abusive. En effet, si les analogies, mises en évidence par Weinfeld, entre le Deutéronome et la littérature sapientiale sont incontestables, il n'en reste pas moins que la

³⁴⁶ On pourrait encore citer d'autres renvois à l'intérieur du Deutéronome qui préparent et présupposent les livres subséquents: la construction d'un sanctuaire sur l'Ebal au moment de l'entrée dans le pays (Dt 11, 29) est accomplie en Jos 8,30; les mises en garde de Dt 6, 12ss préparent très clairement les remarques au sujet de la désobéissance du peuple en Jg 2, 12ss (cf. T. Römer, *Väter*, p. 301). Les malédictions de Dt 28 préparent l'exil du peuple relaté en 2 Rois 17 et 25. Voir encore les multiples allusions à la traversée du Jourdain dans le Dt.

³⁴⁷ *Deuteronomy* p. 148-171; Weinfeld argumente surtout à partir de la forte influence et de l'assimilation de la culture assyrienne dans le Dt. Voir aussi N. Lohfink, «Culture Shock and Theology. A Discussion of Theology as a Cultural and Sociological Phenomenon Based on the Example of Deuteronomical Law», *BTB* 7, 1977, p. 12-22.

³⁴⁸ Cf. encore E. W. Nicholson, *Deuteronomy and Tradition*, Philadelphia, 1967.

³⁴⁹ W. Roth, «Deuteronomistisches Geschichtswerk / Deuteronomistische Schule», p. 547.

littérature sapientiale, contrairement aux livres de HD, ne s'intéresse aucunement aux traditions historiques. R. Albertz et d'autres ont ainsi proposé de penser plutôt à une sorte de «coalition» dtr³⁵⁰ qui aurait regroupé des prêtres jérusalémites, des prophètes et des «laïcs» (généralement, de hauts fonctionnaires). En utilisant 2 R 22-23 et des textes de Jérémie (notamment 28 et 36) comme documents historiques, Albertz peut même nommer ces Dtr : après l'échec de la réforme josianique, on trouve parmi eux les descendants du prêtre Hilkiya, des prophètes comme Hananya (qui annonce le retour proche de Yoyaqin, Jr 28,1-4), des familles de fonctionnaires comme celle de Malkia et Shelemya, hostiles au prophète Jérémie, ainsi que cette partie de l'aristocratie juive (עַמְדֵי הַדָּאָר) qui soutenait, avant 587, une politique nationaliste et anti-babylonienne. Après la catastrophe de l'exil, ce groupe édite HD en essayant d'assumer l'échec de sa politique nationaliste : on acceptait le jugement tout en maintenant une certaine idéologie «nationaliste». La thèse d'Albertz est séduisante, puisqu'elle réussit à donner du relief aux Dtr. Elle suscite pourtant des questions : si les Dtr étaient à ce point royalistes, pourquoi le seul texte mentionnant le roi dans le Dt (Dt 17) le transforme-t-il en lecteur de la Torah ? Si les Dtr étaient globalement hostiles à Jérémie, pourquoi le livre de Jérémie porte-t-il des traces d'une rédaction dtr ? Albertz³⁵¹, Stipp³⁵² et d'autres parlent d'un conflit au sein du mouvement dtr. Autre question : peut-on vraiment caractériser les Dtr comme des «opresseurs patentés» si l'on tient compte de l'intérêt que portent certains textes dt/dtr aux paysans endettés et aux défavorisés de la société (Dt 15)³⁵³ ? Il faudrait aussi réfléchir sur la définition sociologique adéquate de ces Dtr. On constate à ce sujet un grand flou dans le débat actuel. S'agit-il d'une «école», d'un «groupe», d'un «parti», d'un «mouvement» ?³⁵⁴ Peut-être les exégètes devraient-ils travailler de manière plus interdisciplinaire sur ce point.

Si l'on accepte l'hypothèse d'une activité des Dtr avant l'exil, leur localisation à Jérusalem ne fait (presque) aucun doute. La question de la

³⁵⁰ R. Albertz, «Intentionen», p. 48s. ; R. E. Clements, *Deuteronomy*, OTGuides, Sheffield, 1989, p. 78-79; E. Blum, *Studien*, p. 341s.

³⁵¹ Cf. aussi sa contribution dans le présent volume.

³⁵² H. J. Stipp, *Jeremia im Parteienstreit*.

³⁵³ Cf. notamment F. Crüsemann, *Die Tora*, p. 311-314 ainsi que les remarques de Blum (*Studien*, p. 342s) à l'égard d'Albertz.

³⁵⁴ Cf. à ce sujet N. Lohfink, «Gab es eine deuteronomistische Bewegung ?» in W. Gross (éd.), *Jeremia und die «deuteronomistische Bewegung»*, BBB 98, Weinheim, 1995, p. 313-382.

situation des Dtr *exiliques* fait, elle, encore l'objet d'un large débat. Noth et bon nombre de ses élèves avaient postulé une localisation des Dtr en Palestine, plus précisément à Mizpa (résidence de Guedalias). Leur argument principal était que la rédaction d'une historiographie comme HD présupposait le recours à un grand nombre de documents. Or, l'accès aux documents était plus facile à imaginer dans le pays que dans la lointaine Babylonie. Mais cette idée, si elle apparaît encore chez les auteurs récents (p. ex. chez Albertz, Veijola³⁵⁵), est néanmoins de plus en plus contestée (Pohlmann, Blum et d'autres)³⁵⁶. En fait, de nombreux textes de HD trahissent une perspective d'exilés (p. ex. le temple comme lieu en direction duquel on prie, 1 R 8,33s; ou, dans le même texte, comme déjà en Dt 28, les malédictions annonçant l'expulsion hors du pays). Si 2 R 25,21-26 fait partie de l'édition exilique de HD, on ne voit pas comment cette vision d'un dépeuplement intégral du pays aurait pu être celle de Judéens non-exilés? Nous avons bien ici la trace d'une idéologie *pro-golah*, d'une attitude qui apparaît aussi dans certains textes dtr de Jérémie. Il existe dès lors de fortes présomptions pour situer les Dtr parmi les exilés en Babylonie; la discussion n'est cependant pas close.

7.5. Le problème des sources.

La question des sources à la disposition du ou des rédacteurs dtr fait également l'objet d'hypothèses diverses quant à la fonction et au génie des Dtr. De plus, la question des sources ou documents pré-dtr se pose de manière différente pour chaque livre. Dans le cadre de cet article, nous devons nous contenter d'un bref aperçu.

³⁵⁵ R. Albertz, «Intentionen», p. 49; T. Veijola, *Verheissung in der Krise. Studien zur Literatur und Theologie der Exilszeit anhand des 89. Psalms*, STAT. AASF 220, Helsinki, 1982, p. 177-190.

³⁵⁶ K. F. Pohlmann, «Erwägungen»; E. Blum, *Studien*, p. 339s; J. A. Soggin, *Introduzione all'Antico Testamento*, Brescia, 1987, 4e éd., p. 215; R. E. Friedman, *Exile*, p. 34.

7.5.1. Le Deutéronome³⁵⁷.

7.5.1.1. Numeruswechsel et Dt primitif.

Depuis toujours, la critique vétéro-testamentaire estime que l'alternance des formules d'adresse du Dt, tantôt à la deuxième personne du singulier, tantôt à la deuxième du pluriel, constitue un critère qui permet de déterminer les étapes de la formation du texte³⁵⁸. En 1962, G. Minette de Tillesse, qui se considère lui-même comme l'un des continuateurs les plus fidèles de Noth³⁵⁹, appliqua systématiquement ce principe au Dt, assurant que toutes les sections de Dt 5-30 contenant des adresses au pluriel étaient dues au Dtr, et que les passages écrits au singulier revenaient au Dt original que Dtr aurait eu à sa disposition³⁶⁰. Mais assez rapidement, le travail de Minette de Tillesse se révéla trop schématique, et la critique littéraire, opérant avec le critère du *Numeruswechsel*, produisit une multiplicité de couches dt et dtr³⁶¹ échappant à tout contrôle. Il y eut de surcroît plusieurs voix pour affirmer que cette alternance devait être expliquée autrement. Pour P. Buis et J. Leclercq, ce phénomène reflète une stratégie du discours oral et se retrouve dans d'autres cultures³⁶². N. Lohfink interpréta le *Numeruswechsel* comme un effet de style des auteurs du Dt³⁶³. Et en effet, il

³⁵⁷ Pour plus de détails cf. T. Römer, «The Book of Deuteronomy», in S. L. McKenzie et M. P. Graham (éds), *The History of Israel's Traditions. The Heritage of Martin Noth*, JSOT.S 182, Sheffield, 1994, p. 178-212, et «Approches exégétiques du Deutéronome. Brève histoire de la recherche sur le Deutéronome depuis Martin Noth», *RHPhR* 75, 1995, p. 153-175; M.A. O'Brien, «The Book of Deuteronomy», *Currents in Research: Biblical Studies* 3, 1995, p. 95-128.

³⁵⁸ Pour l'histoire de la recherche sur le *Numeruswechsel* avant Noth, cf. C. Begg, «The Significance of the Numeruswechsel in Deuteronomy. The 'Pre-History' of the Question», *ETHL* 55, 1979, p. 116-124.

³⁵⁹ Cf. ce qu'il écrit dans les «compléments» à la traduction portugaise des *Studien* dans la *Revista Biblica Brasileira* 10, 1993, p. 229-267.

³⁶⁰ G. Minette de Tillesse, «Sections 'Tu' et Sections 'Vous' dans le Deutéronome», *VT* 12, 1962, p. 29-87; «Martin Noth et la 'Redaktionsgeschichte' des livres historiques», C. Hauret (éd.), *Aux grands carrefours*, p. 51-75.

³⁶¹ Cf. en particulier F. García López, «Analyse littéraire de Deutéronome V-XI», *RB* 84, 1977, p. 481-522; 85, 1978, p. 5-49, et Y. Suzuki, *The "Numeruswechsel" Sections in Deuteronomy*, Ann Arbor, London, 1982; *Linguistic Studies in Deuteronomy* (en japonais), Tokyo, 1987: il trouve dix couches différentes dans le Dt.; cf. la présentation de K.-H. Walkenhorst, «Neueste Deuteronomiumforschung in Japan», *BZ* 33, 1989, p. 81-92.

³⁶² P. Buis & J. Leclercq, *Le Deutéronome, Sources Bibliques*, Paris, 1963, p. 9.

³⁶³ N. Lohfink, *Das Hauptgebot. Eine Untersuchung literarischer Einleitungsfragen*

semble hasardeux de se servir du *Numeruswechsel* comme d'un critère automatique pour reconstruire le Dt pré-dtr. Cela, toutefois, ne signifie pas que toutes les occurrences du *Numeruswechsel* trouvent une explication sur fond d'arguments stylistiques, comme Lohfink, Braulik et d'autres le soutiennent. Mais revenons au problème du Dt primitif. Pour beaucoup de chercheurs, la première édition fut écrite à l'époque d'Ezékias³⁶⁴. D'autres estiment plus vraisemblable l'idée que l'original ait été produit par des partisans de Josias comme document de propagande pour sa réforme³⁶⁵. Même si le lien entre le livre mentionné en 2 R 22 et le livre du Dt est resté une quasi certitude de l'exégèse critique, la recherche sur ce sujet depuis Noth a provoqué quelques mises en question. Récemment, Eleanore Reuter a contesté ce lien, arguant que le livre de la réforme josianique devait être le livre de l'Alliance (Ex 20,22-23,33*)³⁶⁶. Selon elle, le Dt original a été écrit au moment même de la réforme josianique, ou un peu après. Mais il est difficile de soutenir cette thèse du fait qu'aucun rapport précis ne relie Ex 20,22ss au récit de 2 R 22-23³⁶⁷ qui, lui, fait clairement allusion au Dt. Le vrai problème est celui de l'historicité, voire de la fonction, de 2 R 22-23. Il a été reconnu depuis longtemps que le récit, sous sa forme présente, est dû à un rédacteur dtr qui tentait de doter le mouvement dt d'un mythe d'origine³⁶⁸. Or en effet, comme Diebner et Nauwerth l'ont montré, le motif de la découverte d'un livre «divin» correspond, dans l'Antiquité, à une stratégie littéraire classique dont le but est en général de légitimer des changements d'ordre social et religieux³⁶⁹. Donc, même si une «réforme» s'est effectuée sous le règne de Josias (et il n'est pas nécessaire d'en douter), il n'est pas certain qu'une telle réforme ait été déclenchée par la découverte d'un livre. Il est plus vraisemblable que le Dt original ait été écrit dans le dessein

zu Dtn 5-11, AnBib 20, Rome, 1963, p. 239-58.

³⁶⁴ P. ex. N. Lohfink, «Culture Shock and Theology», M. Weinfeld, *Deuteronomy 1-11*, AB 5, New York et al., 1991, p. 44-54; F. García López, *Le Deutéronome. Une Loi prêchée*, CE 63, Paris, 1988, p. 10.

³⁶⁵ R. Clements, *Deuteronomy*, p. 71; Y. Suzuki, «A New Aspect of the Occupation Policy by King Josiah», *AJBI* 18, 1992, p. 31-61.

³⁶⁶ E. Reuter, *Kultzentralisation. Entstehung und Theologie von Dtn 12*, Athenäums Monographien: Theologie, BBB 87, Frankfurt/M., 1993, p. 243-58.

³⁶⁷ Cf. N. Lohfink, «Gibt es eine deuteronomistische Bearbeitung im Bundesbuch?», in C. Brekelmans & J. Lust (éds), *Pentateuchal and Deuteronomistic Studies*, p. 91-113.

³⁶⁸ Nous ne pouvons pas entrer ici dans le débat sur l'histoire rédactionnelle de ce texte, cf. K. Visaticki, *Die Reform des Josia und die religiöse Heterodoxie in Israel*, St. Ottilien, 1987.

³⁶⁹ B. J. Diebner et C. Nauwerth, «Die Inventio des ספר דתורה in 2Kön 22. Struktur, Intention und Funktion von Auffindungslegenden», *DBAT* 18, 1984, p. 95-118.

d'accompagner et de légitimer la politique de Josias³⁷⁰. Quoi qu'il en soit, la reconstruction d'un *Urdeuteronomium* reste un problème ouvert. Récemment, Achenbach a analysé Dt 5-11. Il y a décelé là un nombre impressionnant de couches³⁷¹ dtr, dtr tardives et post-dtr, qu'il renonce même à compter. En un sens, Achenbach confirme l'idée assez commune que l'introduction originale à la loi dt commence en Dt 6,4s.10-13 (p. 180-182). Mais ce texte appartiendrait déjà à la période exilique³⁷². En fin de compte, il n'y a pas, selon lui, d'introduction pré-exilique au Code dt dans Dt 12ss., ce code qui constitue le noyau essentiel du Dt primitif³⁷³. Or, même au sein de ce Code, les exégètes découvrent de plus en plus de textes exiliques.

7.5.1.2. Les travaux diachroniques sur le Code de la loi.

De nombreux travaux ont été consacrés aux collections législatives à partir desquelles le code dt aurait vu le jour. Merendino, Seitz, L'Hour et d'autres³⁷⁴, postulaient l'existence des collections suivantes: les lois *tô'ebâ* (Dt 16,21-17,1; 18,10-12a; 22,5; 23,18-19b; 25,13-16), les lois *bi'artâ* (13,2-6; 17,2-7; 19,16-19; 21,8-21; 22,13-21.23-27; 24,7), les lois concernant la guerre (20; 21,10-14; 23,10-15; 25,17-19), les «lois sociales» (15,22-24) et les lois de centralisation (12; 14,22-27; 15,19-23; 16,1-15; 17,8-13; 18,1-8; 26,1-11). Très rapidement, il devient clair que certaines «collections» (sur la centralisation, la guerre, le

³⁷⁰ Cf. pour cet avis A. D. H. Mayes, *Deuteronomy*, p. 102s, et Reuter, *Kultzentralisation*, p. 258.

³⁷¹ R. Achenbach, *Israel*. Cet auteur recourt assez souvent au critère du *Numeruswechsel*. Selon lui, le texte de base, rédigé au singulier, fut retravaillé par une rédaction au pluriel, ... avant que n'intervinssent à nouveau plusieurs rédactions au singulier.

³⁷² Achenbach pense que Dt 6,4s.10-13 est plus récent que Jos 24 et plus ancien que Jos 23.

³⁷³ Un consensus concernant le Dt original ne peut être espéré que dans une perspective eschatologique ... Cf. les différentes reconstructions de A. D. H. Mayes, *Deuteronomy*, p. 48; H. D. Preuß, *Deuteronomium*, p. 49-61; O. Kaiser, *Einleitung in das Alte Testament*, Gütersloh, 1984, 5e éd., p. 134s.

³⁷⁴ R. P. Merendino, *Das deuteronomische Gesetz. Eine literarkritische, gattungsgeschichtliche Untersuchung zu Dt 12-26*, BBB 31, Bonn, 1969; G. Seitz, *Redaktionsgeschichtliche Studien zum Deuteronomium*, BWANT 93, Stuttgart et al., 1971; J. L'Hour, «Une législation criminelle dans le Deutéronome», *Bib.* 44, 1963, p. 1-28; cf. aussi G. Nebeling, *Die Schichten des deuteronomischen Gesetzeskorpus. Eine traditions- und redaktionsgeschichtliche Analyse von Dtn 12-26*, Diss. Münster, 1970. L'existence de collections pré-dtr indépendantes a déjà été postulée par Steuernagel. Pour une histoire de la recherche cf. H. D. Preuß, *Deuteronomium*, p. 103-148.

social) étaient étroitement liées à l'idéologie dtr, ce qui a rendu difficile l'idée d'une éventuelle origine pré-dtr. Même si la possibilité de lois pré-dt en Dt 12ss ne peut pas être exclue et reste assez probable, la recherche est aujourd'hui nettement plus circonspéctive quant à l'existence de collections anciennes. On constate donc une nette tendance à dater certaines parties du matériel législatif de la période exilique. Lohfink, Braulik et d'autres estiment que les lois sur les autorités (16,18-18,26) aussi bien que l'ensemble de 19-25 relèvent de rédactions exiliques et post-exiliques³⁷⁵, ce qui réduit considérablement la dimension du livre de la loi josianique ou pré-josianique. La plupart des prescriptions contenues dans le code dt ne peuvent donc plus être interprétées comme des dispositions légales concrètes — qui auraient eu, à un moment donné, «force de loi» — mais elles sont comprises plutôt comme des postulats théoriques et théologiques, décrivant la société dtr idéale³⁷⁶. Cette vue est vigoureusement contestée par McBride et Crüsemann³⁷⁷. Pour ces auteurs, la loi du Dt n'est pas utopique mais reflète la constitution politique des propriétaires terriens qui ont soutenu la réforme josianique. Ce débat fait apparaître un problème méthodologique touchant l'interprétation des textes légaux de l'Ancien Testament. Ont-ils été écrits pour servir de constitution ou en vue de sermons ? Quels sont les critères qui permettent de les situer dans l'histoire ?

7.5.1.3. Les influences assyriennes.

C'est M. Weinfeld³⁷⁸ qui, suivi de beaucoup d'autres, a dégagé l'influence des traités assyriens sur la composition du Dt. Depuis lors, la structure du Dt a souvent été décrite comme étant à l'image de celle d'un traité assyrien, mais

³⁷⁵ N. Lohfink, «Die Sicherung der Wirksamkeit des Gotteswortes durch das Prinzip der Schriftlichkeit der Tora und durch das Prinzip der Gewaltenteilung nach den Amtgesetzen des Buches Deuteronomium (Dt 16,18-18,22)», in H. Wolter (éd.), *Testimonium Veritati* (Festschrift W. Kempf), Frankfurt/M., 1971, p. 143-155 = *Studien zum Deuteronomium und zur deuteronomistischen Literatur I*, SBAB 8, Stuttgart, 1990, p. 305-323; G. Braulik, *Die deuteronomischen Gesetze und der Dekalog. Studien zum Aufbau von Deuteronomium 12-26*, SBS 145, Stuttgart, 1991. U. Rütterswörden a une approche plus nuancée, *Von der politischen Gemeinschaft zur Gemeinde. Studien zu Dt 16,1-18,22*, BBB 65, Frankfurt/M., 1987.

³⁷⁶ Ceci était une interprétation courante de Dt 12ss au début du vingtième siècle.

³⁷⁷ S. McBride, «Polity of the Covenant People. The Book of Deuteronomy», *Int* 41, 1987, p. 229-44; F. Crüsemann, *Die Tora*.

³⁷⁸ *Deuteronomy and Deuteronomist School*, p. 59-157.

cette approche se heurte aussi à des objections sérieuses et a suscité des critiques³⁷⁹. D'une part, presque tous les traités assyriens connus³⁸⁰ sont parvenus à nous dans des conditions fragmentaires, de sorte qu'il est difficile d'établir un modèle standard pour ces textes. D'autre part, la structure proposée pour le Dt sur la base de ce prétendu modèle est assez superficielle et présuppose le livre dans sa forme dtr et exilique. Le Dt original (6,4ss; 12ss*.28* [?]) ne présente guère tous les éléments que nous trouvons dans les documents de vassalité assyriens (ou autres). Mais il est clair aussi qu'il existe des convergences significatives entre le Dt et la tradition des traités du Proche-Orient; on y reconnaît aisément des éléments de terminologie propre aux traités de vassalité. Les formules de malédiction en Dt 28,20ss, par exemple, ont des affinités si marquées avec les traités d'Asarhaddon³⁸¹ qu'il y a nécessairement une influence littéraire. On doit donc admettre «que les structures et le vocabulaire des traités ont influencé la forme, le vocabulaire et les idées du livre»³⁸²; il y a une affinité dont il est légitime, dès lors, de soupeser les implications idéologiques. Si les auteurs josianiques ou même exiliques du Dt empruntent aux traités assyriens leur rhétorique et leur idéologie et repensent la religion yahwiste selon le modèle d'un traité de vassalité, ils ne peuvent le faire, comme l'a suggéré Lohfink, que dans une intention subversive³⁸³: le suzerain d'Israël n'est pas le roi d'Assyrie ou de Babylone, mais Yhwh, le seigneur unique de son peuple!

³⁷⁹ Cf. L. Perliitt, *Bundestheologie im Alten Testament*, WMANT 36, Neukirchen: 1969, en part. p. 93-101.

³⁸⁰ Nous disposons des traductions française et anglaise récentes de ces traités: S. Parpola et K. Watanabe, *Neo-Assyrian Treaties and Loyalty Oaths*, State Archives of Assyria II, Helsinki, 1988; J. Briand et al.: *Traité et Serments dans le Proche-Orient Ancien*, Suppl. CE 81, Paris, 1992.

³⁸¹ Cf. la synopse de H. D. Preuß, *Deuteronomium*, p. 72s. et, de manière détaillée, H.U. Steymans, *Deuteronomium 28 und die adê zur Thronfolgeregelung Asarhaddons. Segen und Fluch im Alten Orient und in Israel*, OBO 145, Freiburg (CH) / Göttingen, 1995.

³⁸² A. D. H. Mayes, *Deuteronomy*, p. 34.

³⁸³ Cf. l'article stimulant de N. Lohfink, «Culture Shock and Theology».

7.5.2. *Le livre de Josué*³⁸⁴.

Comme nous l'avons rappelé, c'est en travaillant sur Jos que Noth en est venu à postuler l'existence de HD, notamment après avoir constaté l'absence des sources du Pentateuque dans ce livre. La genèse du livre se présentait à lui de manière assez simple. Noth distinguait deux parties (2-12 et 13-22) ainsi qu'une introduction et une conclusion dtr (1; 23[24]). A l'origine de la partie narrative en 2ss se trouve pour lui une collection benjaminite de récits de conquête, de nature étiologique, remontant à l'époque prémonarchique. Ces récits furent édités et adaptés à une perspective pan-israélite par un *Sammler* du IXe s. qui introduisit Josué comme héros principal. Quatre siècles plus tard, Dtr reprit cette collection en la retravaillant (p. ex. 8,30-35). Les ch. 13ss, qui contiennent des documents des époques prémonarchique et josianique, ne faisaient pas encore partie du livre mais furent introduits après coup par un *Ergänzer*, tout comme Jos 24. La fin de l'édition dtr du livre se trouve en 21,43-45; 22,1-6 et 23.

7.5.2.1. *Les récits de conquête.*

La théorie de Noth sur la formation de Jos 2ss, reprise encore dans bon nombre de commentaires, ne fait plus l'unanimité. C'est notamment la collection de Jos 2-8 au IXe s. qui paraît suspecte. Pour M. Rose³⁸⁵, ces récits s'expliquent beaucoup mieux dans un contexte où le territoire de Benjamin et du Nord est menacé, après la chute de Samarie en 722. M. Ottosson, tout en admettant l'utilisation d'un matériau ancien, attribue l'édition de ces récits à Dtr qu'il situe à l'époque josianique; le livre de Jos serait un écrit programmatique en faveur d'une restauration de la dynastie davidique sous Josias³⁸⁶. La datation josianique de Jos 2ss, que défendent également Lohfink et Knauf³⁸⁷, pourrait être corroborée par ses nombreux parallèles avec les récits de conquête

³⁸⁴ Pour plus de détails cf. B. Peckham, «The Significance of the Book of Joshua in Noth's Theory of the Deuteronomistic History», in S. L. McKenzie et P. Graham (éds), *History*, p. 213-234; A. G. Auld, «Reading Joshua After Kings», in J. Davies et al., *Words Remembered, Texts Renewed. Essays in Honour of J. F. A. Sawyer*, JSOT.S 195, Sheffield., 1995, p. 167-181; A. W. H. Curtis, *Joshua*, OTGuides, Sheffield, 1994.

³⁸⁵ *Deuteronomist und Jahwiz.*

³⁸⁶ M. Ottosson, *Josuboken. En programskrift för davidisk restauration*, AUU Stud. Bibl. Uppsala / Stockholm, 1991.

³⁸⁷ N. Lohfink, «Kerygmata»; E. A. Knauf, *Die Umwelt des Alten Testaments*, NSK-AT 29, Stuttgart, 1994, p. 134.

assyriens, tels qu'ils ont été mis en lumière par K. L. Younger³⁸⁸. Dans ce contexte, citons aussi le commentaire de V. Fritz qui remplace celui de M. Noth dans la série HAT³⁸⁹. Contrairement à Noth, Fritz considère tout le récit de base de Jos 1-12 comme l'œuvre de l'historien dtr. DtrH aurait eu à sa disposition quelques traditions orales, mais seulement pour l'histoire des espions (Jos 2), la conquête d'Aï (Jos 8) et la fin des rois ennemis à Maqqéda (Jos 10). Fritz laisse cependant ouverte la question de la datation (josianique ou exilique). J. Van Seters³⁹⁰, lui, tranche en faveur d'une datation exilique non seulement pour la rédaction mais aussi pour le noyau de 1-12: il tient en effet ces récits de conquête pour une invention d'un Dtr exilique qui se serait inspiré des récits de conquête assyriens et babyloniens. Quant à J. Briend³⁹¹, il reprend le modèle tripartite de Noth en effectuant un déplacement chronologique: le compilateur est situé vers la fin de la monarchie, tandis que la rédaction dtr, caractérisée par «une rhétorique de la conquête», date du début de la période post-exilique. Le débat sur la datation de ces textes révèle une certaine hésitation quant à leur fonction première: s'agit-il de propagande pour l'expansionnisme josianique ou sommes-nous en présence, plutôt, d'une parénèse destinée à un auditoire démoralisé et privé de son pays ?

De plus, de nombreux auteurs insistent sur la complexité littéraire de ces récits. J.P. Floss trouve en Jos 2 une couche pré-dtr, deux couches dtr et les interventions d'un rédacteur final³⁹². Quant à Jos 6, on y discerne, selon L. Schwienhorst, un récit ancien, une rédaction jéhoviste, puis DtrH, DtrP, DtrN ainsi que des ajouts divers post-dtr³⁹³. Il y aurait sans doute aussi de nombreuses interventions post-dtr, notamment dans les textes de la traversée du Jourdain (3-4) ou dans le récit de la circoncision. Selon Van Seters nous aurions affaire, dans ces derniers textes, à «P»³⁹⁴, ce qui signifierait d'une certaine manière un retour à l'idée d'un Hexateuque incluant le livre de Josué, l'idée même que Noth avait si énergiquement contestée! Fritz, par contre, qualifie les

³⁸⁸ *Ancient Conquest Accounts. A Study in Ancient Near Eastern and Biblical History Writing*, JSOT.S 98, Sheffield, 1990.

³⁸⁹ V. Fritz, *Josua*.

³⁹⁰ J. Van Seters, *Search*, p. 324-331.

³⁹¹ Cf. sa contribution dans ce volume.

³⁹² J. P. Floss, *Kunden oder Kundschafter ? Literaturwissenschaftliche Untersuchung zu Jos 2*. 2 Vols, ATSAT 16 et 26, St. Ottilien, 1982 et 1986.

³⁹³ L. Schwienhorst, *Die Eroberung Jerichos. Exegetische Untersuchung zu Josua 6*, SBS 122, Stuttgart, 1986.

³⁹⁴ *Search*, p. 325s.

éléments post-dtr dans ces textes d'«ajouts divers» et choisit ainsi de rester dans un certain flou.

7.5.2.2. *Les listes.*

La position de Noth, pour qui l'ensemble de Jos 13 - 22 ne faisait pas partie de HD, soulève une difficulté. Le texte programmatique de Jos 1 (dtr) énonce en effet un double programme pour Josué : conquête et distribution du pays. Il semble donc logique que HD ait inclus des textes relatant le partage du pays, comme l'ont souligné R. Smend et A.G. Auld³⁹⁵. Reste à savoir si Dtr s'est contenté de 13,1-7 ou s'il a intégré d'autres matériaux dont les provenances restent à préciser³⁹⁶. Plusieurs commentateurs, ayant observé que ces documents apparaissent dans des habits sacerdotaux (p. ex. 14,1-5; 19,49ss.), en sont revenus à l'attribution de ces textes à P (cf. notamment Mowinckel et récemment Van Seters), option courante avant Noth. E. Cortese a réexaminé le dossier³⁹⁷. Selon lui, la rédaction sacerdotale en Jos 13ss est postérieure à P (P^S), mais aurait intégré des documents plus anciens, notamment un *Urdokument* de l'époque salomonienne qu'il attribue même à la source «J». Cortese, en fait, cherche à réactiver l'idée d'un Hexateuque, sans vouloir pour autant contester la thèse d'une HD. Mais on peut aussi poser la question autrement : si vraiment il y a eu intervention sacerdotale en Jos — mais non dans les livres subséquents de HD — cela indiquerait-il que l'école sacerdotale ait voulu séparer Jos de sa suite? Ou bien que Jos fut conçu en premier et qu'il connut — dans certains milieux, du moins, ou à certaines époques — une circulation indépendante de celle des livres suivants ?

³⁹⁵ R. Smend, «Gesetz», p. 497; A. G. Auld, *Joshua, Moses and the Land. Tetrateuch - Pentateuch - Hexateuch in a Generation since 1938*, Edinburgh, 1980, p. 52-71; cf. par contre M. Wüst, *Untersuchungen zu den siedlungsgeographischen Texten des Alten Testaments I. Ostjordanland*, BTA VO 9, Wiesbaden, 1975, p. 213ss.

³⁹⁶ On dit souvent que des listes comme celles de Jos 14ss ne s'inventent pas. C'est possible, mais cela ne résout en rien le problème de leur origine. Certains auteurs pensent, à la suite de Noth, à des documents remontant à l'époque prémonarchiques, d'autres y voient des documents variés couvrant la période de David à Ezékias. Ainsi Z. Kallai, *Historical Geography of the Bible. The Tribal Territories of Israel*, Jerusalem / Leiden, 1986 (cf. également la présentation des différentes options chez T. Butler, *Joshua*, WBC 7, Waco, 1983, p. 143s). Quant à Fritz, il voit dans ces listes le reflet des «mesures administratives de l'époque royale, sans qu'il soit possible d'en discerner encore les causes et les effets» (*Josua*, p. 8).

³⁹⁷ E. Cortese, *Josua 13-21. Ein priesterschriftlicher Abschnitt im Deuteronomistischen Geschichtswerk*, OBO 94, Freiburg (CH), / Göttingen, 1990.

7.5.2.3. *Le problème de la fin du livre.*

Le livre de Jos se termine par deux discours d'adieu. Pour Noth, Jos 23 est le discours dtr, alors que Jos 24, d'origine pourtant pré-dtr, a été ajouté après coup³⁹⁸. Jos 24 fut ensuite considéré comme un texte ancien qui aurait conservé le souvenir d'une assemblée prémonarchique à Sichem³⁹⁹, opinion récemment encore défendue par Koopmans⁴⁰⁰. Pourtant Jos 24, dans sa forme actuelle, contient de nombreux thèmes et termes dtr, ce qui a conduit l'école de Göttingen à attribuer Jos 24 à DtrH et 23 à DtrN⁴⁰¹. Mais cette solution se heurte au fait que Jos 24 contient également des éléments non-dtr (p. ex. le motif des pères au-delà du fleuve et le vocabulaire sacerdotal, entre autres aux v.3 et 4)⁴⁰². De plus, Jos 24 trouve un parallèle proche en Ne 9. Il semble donc assez logique d'attribuer Jos 24 à un auteur-rédacteur post-dtr, comme le font actuellement de nombreux exégètes⁴⁰³. La fin dtr de Jos se trouverait alors en 23, tandis que 24 (avec Jg 1,1-2,5) serait une tentative d'interrompre le fil dtr (et, qui sait, de faire de Jos 1-24 un livre séparé ?).

7.5.3. *Le livre des Juges*⁴⁰⁴.

Selon M. Noth, Dtr avait à sa disposition deux sources pour construire une époque des Juges: une liste de «petits juges» et une collection de légendes héroïques. Jephthé étant le seul personnage à figurer dans les deux documents,

³⁹⁸ Cf. *Josua*, p. 139; *ÜSt*, p. 9.

³⁹⁹ Cf. p. ex. G. Schmitt, *Der Landtag zu Sichem*, AzTh I/15, Stuttgart, 1964.

⁴⁰⁰ W. T. Koopmans, *Joshua 24 as Poetic Narrative*, JSOT.S 93, Sheffield, 1990. Koopmans offre une histoire de la recherche très complète sur ce chapitre. Il affirme, p. 419, que Jos 24 «supports ... the historical likelihood of the contention that Joshua held an assembly at Shechem to impress upon the Israelites the need to affirm exclusive allegiance to Yahweh».

⁴⁰¹ Cf. R. Smend, «Gesetz», p. 501-504.

⁴⁰² Cf. également J. L'Hour, «L'alliance de Sichem», *RB* 69, 1962, p. 5-36.

⁴⁰³ J. Van Seters, «Joshua 24 and the Problem of Tradition in the Old Testament», in W. B. Barrick, J. R. Spencer (éds), *In the Shelter of Elyon* (Festschrift G. W. Ahlström), JSOT.S 31, Sheffield, 1984, p. 139-158; E. Blum, *Komposition*, p. 59; C. Levin, *Verheissung*, p. 114s; T. Römer, *Väter*, p. 320-330; U. Becker, *Richterzeit*, p. 69s.; M. Anbar, *Josué et l'alliance de Sichem (Josué 24:1-28)*, BET 25, Frankfurt/M. et al., 1992.

⁴⁰⁴ Pour plus de détails cf. R. Bartelmus, «Forschung am Richterbuch seit Martin Noth», *ThR* 56, 1991, p. 221-259; M. O'Brien, «Judges and the Deuteronomistic History», in S. L. McKenzie et P. M. Graham (éds), *History*, p. 235-259.

on comprend que Dtr ait pris l'initiative de combiner les deux sources. C'est lui, donc, qui de ce fait a transformé en juges les héros charismatiques des légendes héroïques. Dtr a introduit l'époque des Juges avec les considérations programmatiques de 2,6ss et il a fait précéder le cycle ancien de l'histoire d'Othniel, récit créé ad hoc. Pour Noth, l'édition dtr des Jg ne comportait que l'ensemble 2,6-13,1. Ni le cycle de Samson ni la «chronique scandaleuse» de 17-21 n'en faisaient partie. Ces matériaux, bien qu'anciens, furent ajoutés plus tard. Ici encore, Noth reste extrêmement évasif sur les circonstances qui auraient pu provoquer ces ajouts.

7.5.3.1. W. Richter et le «livre des sauveurs».

Si l'on suit la thèse de Noth sur la formation du livre, il se pose la question de l'accès du Dtr aux matériaux anciens et épars dont il vient d'être question. N'est-il pas plus logique d'imaginer une étape intermédiaire ? Cette étape se présente, selon les travaux de W. Richter⁴⁰⁵, sous la forme d'un «Livre des sauveurs» (*Retterbuch*) israélite, un cycle narratif qui daterait de l'époque de Jésus (IXe s.) et qui serait tributaire d'une idéologie fortement anti-monarchique. Ce livre aurait inclus l'histoire d'Éhud (3,15-26), l'épisode de Yaël (4,17.18-22*), des récits sur Gédéon (7,11b.13-21; 8,5-9.14-21a) et une conclusion en 9,56. Il aurait ensuite été étoffé par un premier rédacteur intéressé avant tout par le thème de la «guerre de Yhwh» (3,13.27-29; 4,4a.6-9.11.17b; 6,2b-5.11b-17.25-27a.31b.32-34; 7,1.3-11a.22-25; 8,3-4.10-14.22-23.29.31; 9,1-7.16a.19b-21.23-24.41-45.56-57). Encore avant son insertion dans HD, le Livre des sauveurs aurait subi deux éditions deutéronomiques: Rdt₁, responsable des cadres narratifs (en 3,12.14.15a.30; 4,1a.2-3.23-24; 5,31; 6,1.2a; 8,28), et Rdt₂, auteur du récit exemplaire de 3,7-11* placé en ouverture du livre. Le tout est finalement repris dans HD et complété, ultérieurement, par des ajouts post-dtr. Contrairement à Noth, Richter pense que Jg 13-16 a fait partie de HD. Le Dtr aurait intégré l'histoire de Samson afin de démontrer, comme il le fait aussi au début de Samuel, que l'institution des Juges devait disparaître à cause de la décadence dans laquelle elle avait fini par sombrer.

La thèse de Richter eut un énorme succès et marginalisa d'autres tentatives

⁴⁰⁵ *Traditionsgeschichtliche Untersuchungen zum Richterbuch*, BBB 18, Bonn, 1963; *Die Bearbeitungen des »Retterbuches« in der deuteronomischen Epoche*, BBB 21, Bonn, 1964.

de retracer la formation pré-dtr de Jg⁴⁰⁶. Elle est adoptée dans de nombreux commentaires, monographies et introductions⁴⁰⁷. Pourtant, depuis quelque temps, l'idée d'un *Retterbuch* ne fait plus l'unanimité. Ainsi Van Seters nie-t-il toute possibilité de reconstruire un livre des Juges pré-dtr⁴⁰⁸. L'attaque la plus massive — et la plus fouillée — contre le *Retterbuch* a été menée par U. Becker⁴⁰⁹ qui ne trouve en Jg aucun indice d'une collection pré-dtr. Selon lui, Dtr n'aurait eu à sa disposition que quelques matériaux épars: Éhud (3,16-26*), la cantique de Débora (5*), Gédéon (6,11a*.18-24a*; 7,11-16*.16-22*; 8,5-21*), Abimélek (9,25-41.50-54; 9,8-15a), une liste (10,1-5; 12,8-15), Jephthé (11,1-11a), ainsi qu'une grande partie du cycle de Samson. Ces matériaux auraient été réunis par l'auteur de HD, pour être complétés par des rédacteurs post-dtr et un rédacteur proche du milieu de la rédaction finale du Pentateuque. La position de Becker, également adoptée par B. Lindars⁴¹⁰, signifie un retour à Noth, voire une radicalisation de la position nothienne. La boucle semble bouclée, mais les questions posées par Richter et d'autres demeurent. A notre avis, le meilleur argument pour l'existence, sous une forme ou une autre, d'un livre ou d'un cycle de récits pré-dtr reste le fait que tous les épisodes de Jg 3-12 se situent dans l'horizon géographique du royaume du nord. Quel Dtr judéen, qu'il soit josianique ou exilique, aurait réussi le tour de force d'ignorer aussi complètement le cadre familial du royaume de Juda s'il était vraiment l'auteur de ces récits ?

⁴⁰⁶ P. ex. W. Beyerlin, «Gattung und Herkunft des Rahmens im Richterbuch», in E. Würthwein et O. Kaiser (éds), *Tradition und Situation: Studien zur alttestamentlichen Prophetie* (Festschrift A. Weiser), Göttingen, 1963, p. 1-29; M. Weinfeld, «The Period of the Conquest and of the Judges as Seen by the Earlier and Later Sources», *VT* 17, 1967, p. 93-113. Weinfeld défend l'idée ancienne que J et E se retrouvent en Jg. Il accepte cependant la thèse d'une édition dtr du livre. G. Boling, *Judges*, AB 6A, New York, 1975, postule quatre étapes: (1) composition d'unités narratives indépendantes qui sont rassemblées en une épopée (quand?), (2) édition d'une collection didactique au VIIIe s. (3) incorporation dans HD à l'époque josianique, (4) révision lors de l'édition exilique de HD.

⁴⁰⁷ P. ex. J. A. Soggin, *Le livre des Juges*, CAT Vb, Genève, 1987; J. Gray, *Joshua, Judges, Ruth*, NCBC, Basingstoke, Grand Rapids, 1986; A. D. H. Mayes, *The Story*, p. 58-80; *Judges*, OT Guides, Sheffield, 1985, p. 20-27; M. O'Brien, *Hypothesis* p. 82-98; R. Smend, *Entstehung*, p. 126s; G. Fohrer, *Das Alte Testament. Erster Teil*, Gütersloh, 1980, 3e éd., p. 94s.

⁴⁰⁸ *Search*, p. 343-344.

⁴⁰⁹ *Richterzeit und Königtum*.

⁴¹⁰ B. Lindars, *Judges 1-5. A New Translation and Commentary*. Edited by A. D. H. Mayes, Edinburgh, 1995, p. 174.

7.5.3.2. L'introduction en 1,1-2,5.

Il y a un consensus sur le fait que l'édition dtr de Jg débute avec 2,6ss. La séquence 1,1-2,5 ne faisait donc pas partie de HD. Mais s'agit-il là de matériaux anciens conservant le souvenir historique d'une conquête avortée, comme on l'a souvent pensé à la suite de Noth (p.ex Cortese⁴¹¹) ? Van Seters attribue cet ensemble à «P»⁴¹², opinion qui s'inscrit pour le moins à contre-courant de la recherche de ces dernières années. Younger a comparé Jg 1 avec des inscriptions assyriennes et y a trouvé la même structure formelle et les mêmes critères esthétiques⁴¹³. Selon Auld, il s'agit dans ce chapitre d'une construction post-dtr qui chercherait à corriger l'idéologie dtr et qui coïnciderait peut-être avec «la subdivision de la longue Historiographie deutéronomiste en livres séparés tels que nous les connaissons aujourd'hui»⁴¹⁴. Jg 1 reste un de ces exemples où une forme littéraire probablement tardive n'empêche pas une certaine pertinence historique (du moins en ce qui concerne l'entrée tardive des villes dans l'orbite israélite).

7.5.3.3. Les récits héroïques.

Nous ne pouvons rendre compte en détail de la discussion concernant les différents héros de Jg 3-16. Rappelons simplement les points les plus sensibles. C'est certainement le cantique de *Débora* qui a fait couler le plus d'encre. Traditionnellement considéré comme un des textes les plus anciens de l'Ancien Testament, on rencontre aujourd'hui toutes sortes de datations, allant du XIIe s. jusqu'au IVe s. av. J.-C. Parmi les auteurs les plus récents, U. Bechmann a proposé de le dater vers la fin de la monarchie⁴¹⁵, mais E.A. Knauf a avancé une série impressionnante d'arguments pour maintenir une date relativement ancienne pour ce poème : il situe l'origine de Jg 5 au Xe s., dans l'orbite

⁴¹¹ «Gios. 21 e Guid. 1 (TM o LXX?) e l'»abottonatura« del »Tetrateuco« con l'»Opera Deuteronomistica«», *RivBib* 33, 1985, p. 375-394.

⁴¹² *Search*, p. 337-340.

⁴¹³ K. L. Younger, JR. «Judges 1 in Its Near eastern Literary Context», in A. R. Millard (éd.), *Faith, Tradition and History: Old Testament Historiography in Its Near Eastern Context*, Winona Lake, 1994, p. 207-227.

⁴¹⁴ «Judges I and History: A Reconsideration», *VT* 25, 1975, p. 261-285; p. 285.

⁴¹⁵ *Das Deboralied zwischen Geschichte und Fiktion. Eine exegetische Untersuchung zu Richter 5*, DiTh33, St. Ottilien, 1989, p. 212: «...möglichlicherweise unter Josia».

d'Eshbaal⁴¹⁶. Il est donc très probable que Dtr a eu ce poème à sa disposition. Reste à savoir si le récit en prose y était déjà attaché. Selon A. de Pury⁴¹⁷, Jg 3; 4,17-22; 5,24-27 et 6,25-32 ont en commun le thème de la transgression de tabous sociaux au nom de Yhwh. On aurait donc là une petite collection issue de milieux anti-claniques et porteurs d'un yahwisme exclusiviste dans le royaume du Nord.

Le noyau du cycle de *Gédéon* est également considéré comme pré-dtr, et la thèse de Auld pour qui l'ensemble de Jg 6-8 est un produit post-dtr de l'époque perse⁴¹⁸ risque d'être peu suivie⁴¹⁹. Pourtant, il n'y a pas de consensus sur l'étendue de la version pré-dtr⁴²⁰; celle-ci émane-t-elle de milieux hostiles à la monarchie comme on le prétend souvent?

Jephté était pour Noth le personnage-clé de la formation du livre. Selon W. Richter⁴²¹, l'histoire de Jephté ne faisait pas partie du *Retterbuch* initial, et les différentes traditions sur ce personnage ambigu ont été rassemblées par un *Bearbeiter* contemporain de l'«Élohiste» (VIII-VIIe s.) et rajoutées au «Livre des sauveurs». Le Dtr aurait intégré 10,17-12,6 à son oeuvre en lui donnant 10,1-16 et 12,7-15 pour cadre. U. Becker par contre, considère l'histoire du sacrifice 11,30s.34-40 comme post-dtr⁴²².

Le cycle de *Samson* a certainement connu une transmission indépendante avant d'être inséré — par un Dtr ou un éditeur plus tardif — dans le livre des Juges. Comment expliquer les parallèles avec les traditions sur Hercule tels que les ont relevés R. Bartelmus et d'autres⁴²³ ? Faut-il en déduire que Jg 13-16 soit

⁴¹⁶ E. A. Knauf, dans une étude à paraître. Cf. également H.-D. Neef, «Der Stil des Deboraliedes (Ri 5)», *ZAH* 8, 1995, pp. 275-293, qui propose une datation vers 1025 avant notre ère.

⁴¹⁷ «Le raid de Gédéon (Juges 6,25-32) et l'histoire de l'exclusivisme yahwiste», in T. Römer (éd.), *Lectio difficilior probabilior ? Mélanges offerts à Françoise Smyth-Florentin*, BDBAT 12, Heidelberg, 1991, p. 173-205.

⁴¹⁸ «Gideon. Hacking at the Heart of the Old Testament», *VT* 39, 1989, p. 257-267.

⁴¹⁹ Cf. p. ex. les remarques critiques de A. de Pury, «raid», p. 182s, n. 27.

⁴²⁰ Les récits de la vocation et de la destruction de l'autel de Baal sont particulièrement discutés.

⁴²¹ «Die Überlieferungen um Jephtah. Ri 10,17-12,6», *Bib* 47, 1966, p. 485-556.

⁴²² *Richterzeit*, p. 221.

⁴²³ R. Bartelmus, *Heroentum in Israel und seiner Umwelt. Eine traditions-geschichtliche Untersuchung zu Gen. 6,1-4 und verwandten Texten im Alten Testament und in der altorientalischen Literatur*, AthANT 65, Zürich, 1979; O. Margalith, «The

de facture hellénistique ? Il est envisageable également que Hercule et Samson remontent tous deux à un fond mythique commun de la fin du 2^e millénaire.

7.5.3.4. La liste de 10,1-5 et 12,7-15.

Il ne fait aucun doute que l'énumération des «Petits juges» en Jg 10,1-5 et 12,7-15 relève, à l'origine, d'une seule liste. Mais d'où provient-elle ? S'agit-il vraiment d'un vestige de l'époque prémonarchique et quelle était sa fonction⁴²⁴ ? Noth⁴²⁵ voyait dans les «Petits juges» des magistrats ou fonctionnaires de la ligue tribale israélite, mais cette interprétation était liée à une autre hypothèse de Noth, aujourd'hui abandonnée, celle de l'amphictyonie. Aujourd'hui, on ne sait plus trop que faire de ces personnages. Lemche pense que «les noms figurant dans ces listes n'appartiennent pas à des personnalités historiques mais se réfèrent à des ancêtres inconnus (pour nous)» qui faisaient probablement l'objet d'une vénération autour de leurs tombeaux⁴²⁶. M. Görg parle même de «tendance fictive et post-dtr» et il estime que nous sommes en présence de noms inventés par un auteur qui voulait insister sur la durée de l'institution.⁴²⁷

7.5.3.5. L'appendice en 17-21.

Ces chapitres semblent légitimer la monarchie en présentant la période des Juges comme totalement abominable. Malgré Noth, les disciples de Smend ont attribué ces textes à DtrH (qu'ils considèrent comme promonarchique puisqu'ils attribuent les passages antimonarchiques à DtrN)⁴²⁸. En fait, il y a peu de terminologie dtr dans ces chapitres; et leur caractère «archaïque» a souvent été invoqué par ceux qui y voyaient des traditions anciennes. On discute aussi de

Legends of Samson/Heraclès», *VT* 37, 1987, p. 63-70; C. Nauerth, «Simons Taten - motivgeschichtlich untersucht», *DBAT* 21, 1985, p. 94-120.

⁴²⁴ Pour différents opinions, cf. H. N. Rösel, «Die »Richter Israels«. Rückblick und neuer Ansatz», *BZ.NF* 25, 1981, p. 180-203.

⁴²⁵ M. Noth, «Das Amt des "Richters Israels"», in W. Baumgartner et al. (éds), *Festschrift Alfred Bertholet*, Tübingen, 1950, p. 404-417 = *Ges. Studien zum A.T. II*, TB 39, München, 1969, p. 71-85.

⁴²⁶ N. P. Lemche, «The Judges - Once More», *BiNo* 20, 1983, p. 47-55; p. 54.

⁴²⁷ M. Görg, *Richter*, NEB31, Würzburg, 1993, p. 6, cf. également p. 59 et 70s.

⁴²⁸ Cf. notamment T. Veijola, *Königtum*, passim.

leur contenu historique. H.M. Niemann⁴²⁹, par exemple, pense qu'il est possible, sur la base de Jg 17-18, de reconstruire l'histoire de la migration des Danites au XII^e siècle. C. Dohmen et Y. Amit⁴³⁰ voient dans ces chapitres plutôt une polémique contre les sanctuaires de Bethel et Dan : elle pourrait dater du VII^e s. (Amit), mais elle est aussi conforme à l'esprit des Dtr (Dohmen). Ce récit, qui fait de Dan un anti-sanctuaire, présuppose en effet l'idéologie dtr de la centralisation du culte, raison pour laquelle Görg tient Jg 17-18 pour un produit dtr tardif⁴³¹.

Jg 19 est un plaidoyer pour la royauté comme l'a montré H.W. Jüngling⁴³², qui propose en même temps, mais peut-être avec moins de bonheur, de le dater de l'époque de David. Il sépare ainsi Jg 19 des chapitres 20-21 qui, eux, seraient dtr⁴³³. Jg 19-21 peut se lire comme une caricature de la préhistoire d'Israël⁴³⁴, mais cette caricature vise-t-elle l'anarchie qui a précédé la royauté — dans le sens de 19,1; 21,25 — ou ironise-t-elle sur ce qu'il advient lorsqu'un pouvoir central cherche à imposer sa loi dans les villages ?

Jg 17-21 interrompt la continuité de HD et occupe à cet égard une position analogue à celle de l'appendice de 2 S 21-24 à la fin des livres de Samuel. Aussi Noth avait-il probablement raison d'écartier Jg 17ss de la première édition de HD, mais cela ne préjuge en rien de l'origine de ces récits.

⁴²⁹ *Die Daniten. Studien zur Geschichte eines altisraelitischen Stammes*, FRLANT 135, Göttingen, 1985.

⁴³⁰ C. Dohmen, «Das Heiligtum von Dan. Aspekte religionsgeschichtlicher Darstellung im Deuteronomistischen Geschichtswerk», *BiNo* 17, 1982, p. 17-22; Y. Amit, «Hidden Polemic in the Conquest of Dan: Judges xvii-xviii», *VT* 40, 1990, p. 4-20.

⁴³¹ *Richter*, p. 90.

⁴³² *Richter 19 - ein Plädoyer für das Königtum. Stilkritische Analyse der Tendenzzerzählung Ri 19,1-30a; 21,25*, AnBib 84, Rome, 1981

⁴³³ Cf. les remarques critiques de R. Bartelmus, «Forschung», p. 252 et H. D. Preuß, «DtrG», p. 261.

⁴³⁴ Cf. H. Specht, *Die Abraham-Lot-Erzählung*, Diss. Ev. Theol., München, 1983, p. 152.

7.5.4. *Les livres de Samuel*⁴³⁵.

1-2 Samuel sont les livres de HD dans lesquels la rédaction dtr est le moins perceptible. Pour Noth et la majorité des exégètes, cela indique que Dtr avait à sa disposition des documents rédigés qu'il aurait repris tels quels dans son œuvre.

7.5.4.1. *Les traditions sur Samuel et l'histoire de l'arche.*

L'histoire des traditions sur Samuel se présente selon Mommer⁴³⁶ de la manière suivante: On peut d'abord isoler un petit cycle I: 1-4* et 7* relatant la jeunesse et la carrière de Samuel⁴³⁷; ce récit est produit au IX/VIIIe s. par des milieux prophétiques. J. Briend se montre sceptique sur une date aussi ancienne: selon lui, le récit primitif de 1-3 est «relativement tardif» et «suppose l'expérience prophétique des prophètes du VIII^e siècle (...)». On peut au mieux dater le texte de la fin du VIII^e siècle⁴³⁸. Il y a par contre une certaine unanimité quant à la discrétion de la rédaction dtr de cet ensemble, présence perceptible toutefois en 2,27-36⁴³⁹.

L'histoire de l'arche en 1 S 4-6 et 2 S 6 est traditionnellement considérée

⁴³⁵ Pour plus de détails cf. P. K. McCarter, Jr., «The Books of Samuel», in S. L. McKenzie et M. P. Graham, *History*, p. 260-280; W. Dietrich et T. Naumann, *Die Samuelbücher*, EdF 287, Darmstadt, 1995.

⁴³⁶ P. Mommer, *Samuel. Geschichte und Überlieferung*, WMANT 63, Neukirchen-Vluyn, 1991.

⁴³⁷ Ce cycle aurait encore une préhistoire (cf. p. 13ss). Mommer distingue les récits sur la jeunesse de Samuel, 1,1-3a.4-28; 2,19-21a; 3, d'un récit anti-Silo 1,3b; 2,12-17. 22-25; cf. dans le même sens W. Dietrich, *David, Saul und die Propheten. Das Verhältnis von Religion und Politik nach den prophetischen Überlieferungen vom frühesten Königtum in Israel*, BWANT 122, Stuttgart et al., 1987, p. 11ss. Nous ne pouvons pas résumer la discussion sur le cantique d'Anne. Notons que P. Mathys considère ce texte comme une insertion post dtr composée ad hoc pour son contexte actuel (*Dichter und Beter. Theologen aus spätalttestamentlicher Zeit*, OBO 132, Freiburg (CH) / Göttingen, 1994, p. 126ss; cf. déjà R. J. Tournay, «Le cantique d'Anne. I Samuel II. 1-10», in P. Cassetti et al., *Mélanges Dominique Barthélemy. Études bibliques offertes à l'occasion de son 60e anniversaire*, OBO 38, Freiburg (CH) / Göttingen, 1981, p. 554-576.

⁴³⁸ *Dieu dans l'Écriture*, LD 150, Paris, 1992, p. 51-68; p. 66. Cette étude importante a échappé aux *Erträge der Forschung* de Dietrich und Naumann.

⁴³⁹ Cf. T. Veijola, *Dynastie*, p. 35ss; T. Römer, *Väter*, p. 277ss.

comme un document indépendant puisque le nom de Samuel n'y figure pas. Mais dans la mesure où 1 S 4 présuppose les épisodes précédents, il faut bien se poser le problème du début de cette histoire. Ainsi Miller/Roberts et Dietrich imaginent-ils le début de l'histoire de l'arche quelque part en 1 S : 1,3b; 2,12-16.22-25⁴⁴⁰. La datation est également objet de discussion. Selon Schickelberger, il faudrait penser à la fin du VIII^e s.⁴⁴¹, l'histoire de l'arche supposant à la fois la prophétie classique et l'épopée de l'exode. Smelik situe le récit au VI^e siècle et y voit une parabole de l'exil babylonien⁴⁴². Telle pourrait bien être la fonction de l'histoire de l'arche au sein de HD, mais était-ce là sa fonction première⁴⁴³ ? Notons encore que Gordon exprime des doutes quant à l'indépendance originelle de ce thème⁴⁴⁴.

7.5.4.2. *Saül et la naissance de la monarchie.*

A la suite de Wellhausen et de Noth, les textes pro-monarchiques en 1 S 8-12 furent généralement tenus pour «anciens», tandis que les récits critiques étaient mis sur le compte de Dtr. Veijola a déplacé la tension entre partisans et adversaires de la monarchie en 1 S 8-12 à l'intérieur même de l'école dtr : les textes favorables à la monarchie, il les attribue à DtrG, et les passages critiques, à DtrN!⁴⁴⁵. Cette solution du problème n'est pas unanimement acceptée, même parmi les membres de l'école de Göttingen. Ainsi Dietrich et Mommer pensent-ils pouvoir retrouver en 1 S 7-8; 10,17ss, voire en 12, des textes pré-dtr qui auraient fait partie d'une histoire de Samuel et de Saül originaire du Royaume du Nord⁴⁴⁶. Cependant, des auteurs comme McCarter ou Campbell⁴⁴⁷, qui

⁴⁴⁰ P. D. Miller et J. J. M. Roberts, *The Hand of the Lord. A Reassessment of the Ark Narrative of 1 Samuel*, Baltimore, London, 1977; W. Dietrich, *David*, p. 78ss.

⁴⁴¹ F. Schickelberger, *Die Ladeerzählungen des ersten Samuelbuches. Eine literaturwissenschaftliche und theologischgeschichtliche Untersuchung*, FzB 7, Würzburg, 1973.

⁴⁴² K. D. A. Smelik, «The Ark Narrative Reconsidered», in A. S. van der Woude (éd.), *New Avenues in the Study of the Old Testament*, OTS 25, Leiden, 1989, 128-144. Cf. déjà G. W. Ahlström, «The Travels of the Ark. A Religio-Political Composition», *JNES* 43, 1984, p. 141-149.

⁴⁴³ Cf. les remarques de Dietrich et Naumann, *Samuelbücher*, p. 138.

⁴⁴⁴ R. P. Gordon, *Samuel*, p. 33.

⁴⁴⁵ Cf. ci-dessus.

⁴⁴⁶ W. Dietrich, *David*; P. Mommer, *Samuel*.

⁴⁴⁷ P. K. McCarter, jr., *1 Samuel*, AB 8, Garden City, NY, 1980; A. F. Campbell, *Of Prophets and Kings: A Ninth-Century Document (1 Samuel 1 - 2 Kings 10)*; CBQMS 17,

repèrent en 1 S des «prophetic records» datant du IXe s., sont d'avis que le matériau anti-monarchique s'explique mieux dans un contexte exilique. Cette vue est partagée par McKenzie⁴⁴⁸.

Les récits sur le règne tragique de Saül font apparaître les mêmes différences d'appréciation. Il y a ceux qui restent plutôt optimistes quant à la possibilité de reconnaître, derrière le texte actuel, une vieille trame favorable à Saül, récit qui aurait été révisé ensuite par les partisans de David⁴⁴⁹. Et il y a ceux qui ne voient derrière l'évocation de la figure tragique du premier roi d'Israël, qu'une composition tardive⁴⁵⁰.

7.5.4.3. L'ascension de David.

Comme nous l'avons vu, Rost considérait l'ensemble de 1 S 16 - 2 S 5 comme une œuvre historiographique indépendante et fort ancienne. Noth se rallia à cette thèse : pour lui, le Dtr avait reproduit cette vieille histoire de l'ascension pratiquement telle quelle. La difficulté, c'est que le début et la fin de cette histoire ne sont pas clairement marqués; aussi l'unité littéraire de cette histoire n'est-elle peut-être pas aussi incontestable que Rost le pensait.⁴⁵¹ Van der Lingen⁴⁵², par exemple, reconnaît au sein de cet ensemble deux documents distincts : un document A qu'il considère comme un écrit de propagande davidique (1 S 17-19*; 23-25; 27; 29-30; 2 S 1-5*) et un document B qui viendrait du royaume du Nord et qui se serait donné pour but d'expliquer l'inexplicable destin de Saül (1 S 11-14*; 16-22*; 26; 28; 31). Ces deux documents auraient été réunis par un rédacteur judéen (R II) qui, du même coup, aurait fait de Saül un roi incapable et méchant. Un rédacteur post-dtr (R III) aurait accentué les interprétations théologiques. Pour O. Kaiser, qui renoue avec une idée de Wellhausen, il y a à la base de 1 S 16 - 2 S 5 un récit primitif qui daterait de la fin du Xe ou du IXe siècle⁴⁵³. Suit une première rédaction,

Washington, DC, 1986.

⁴⁴⁸ Cf. sa contribution dans ce volume.

⁴⁴⁹ Cf. Dietrich, Mommer, etc.

⁴⁵⁰ F. Foresti, *The Rejection of Saul*, F. Stolz, *Das erste und zweite Buch Samuel*, ZBK. AT 9, Zürich, 1981, p. 99s.

⁴⁵¹ Pour plus de détails, cf. Dietrich et Naumann, *Samuelbücher*, p. 66-70.

⁴⁵² *David en Saul in I Samuel 16 - II Samuel 5. Verhalen in politik en religie*, s'Gravenhage, 1983.

⁴⁵³ «David und Jonathan. Tradition, Redaktion und Geschichte in I Sam 16-20. Ein

encore pré-dtr, après la chute de la Samarie, puis l'intégration de l'ensemble à HD. On constate donc une certaine unanimité quant à l'âge relativement élevé de la première mouture de cette histoire. Deux questions restent posées: s'agit-il simplement d'un écrit de propagande pro-davidique, et quelle est la part des Dtr dans la forme actuelle de ce texte?

7.5.4.4. La succession de David.

La relative unanimité concernant l'histoire de l'ascension disparaît lorsque l'on se penche sur l'histoire dite de la succession de David. Selon Rost, cet ensemble comprend 2 S 6,16.20-23; 7,11b.16; 9-20 et 1 R 1-2. Ici encore, la première question concerne le début et la fin de l'œuvre, surtout le début. Aucun chapitre ne donne une introduction satisfaisante à cet ensemble présumé indépendant de son contexte actuel. Alors, faut-il en conclure que l'incipit originel a été perdu⁴⁵⁴ ou altéré au moment de l'insertion de l'ensemble dans HD? Un autre problème est celui de l'idéologie de l'histoire de la succession: Pour ou contre David ? Pour ou contre Salomon ? Ou alors : pour David et contre Salomon ? Ou contre la royauté en tant qu'institution ? S'agit-il d'«historiographie» ou d'une épopée romanesque ? Certains recourent à un modèle diachronique pour rendre compte de la pluralité des aspects. Ainsi McCarter⁴⁵⁵ pense-t-il à un conglomérat de plusieurs documents (révolte d'Absalom, l'histoire de Gabaonites, etc...) qui auraient été réunis à l'époque salomonienne, puis révisés à trois reprises (rédaction prophétique, Dtr¹, Dtr²). Pour F. Langlamet⁴⁵⁶, le noyau de l'ensemble se trouve dans une histoire d'Absalom. Cette histoire fut intégrée à la première histoire de la succession («S1»: 2 S 10-12*; 13-14*(?); 15-20*; 1 R 1-2,35). Elle est hostile à l'usurpation du trône par Salomon et a été rédigée encore pendant le règne de ce dernier. Le même auteur édite, quelques années plus tard, une deuxième histoire de la succession («S2»), pour renforcer l'image négative de Salomon. Vient ensuite «S3», de la main d'un prêtre de Jérusalem, qui, lui, tente au

Versuch», *ETHL* 66, 1990, p. 281-296.

⁴⁵⁴ Déjà J. Wellhausen. «Der Anfang ist nicht erhalten» *Composition*, 1963, 4éd, p. 256).

⁴⁵⁵ *I Samuel*, 1984.

⁴⁵⁶ Langlamet a développé son hypothèse dans de nombreux articles parus entre 1976 et 1984 dans *RB*. Citons notamment «Pour ou contre Salomon ? La rédaction prosalomonienne de I Rois I-II», *RB* 83, 1976, 321-379. 481-528; «David, fils de Jessé. Une édition prédeutéronomiste de l'«Histoire de la succession»», *RB* 89, 1982, p. 5-47.

VIIe s. une légitimation théologique de Salomon, constructeur du Temple. Le manifeste d'opposition devient une œuvre de propagande! L'ensemble est plus tard légèrement retouché par des rédacteurs dtr. Les travaux de Würthwein et Veijola semblent confirmer que la première version de l'histoire de la succession donne de David et de Salomon une image très négative. Tous les textes légitimant la dynastie davidique seraient à considérer comme des créations dtr. Mais de quand faudrait-il dater cette première version ? - de l'époque même des événements supposés ? Cette thèse est de plus en plus contestée. Ainsi Gunn, à la suite de Whybray, Ackroyd⁴⁵⁷ et d'autres, considère-t-il 2 S 7ss non pas comme une historiographie mais comme un roman, «a story told for the purpose of serious entertainment»⁴⁵⁸, écrit des siècles après la naissance de la monarchie israélite, et qui ressemble en quelque sorte aux histoires royales de Shakespeare. O. Kaiser pense à une rédaction entre la fin du VIIIe et le VIe siècle.⁴⁵⁹

C'est certainement J. Van Seters qui a tenté de bousculer la vision traditionnelle des choses de la manière la plus radicale. Pour lui, il est tout simplement impossible que le Dtr qui, en Rois, fait de David le modèle servant à l'évaluation de tous ses successeurs, puisse rapporter des histoires aussi peu flatteuses pour David que celle, p. ex., du meurtre d'Urie. Il en déduit que la *Court History of David* (2 S 2-4; 9-20; 1 R 1-2) doit être une insertion post-dtr qui n'a jamais eu d'existence indépendante, et il estime que cette histoire ne peut pas avoir été écrite avant 550, d'autant plus que «the events may all be imaginary»⁴⁶⁰. Cette «histoire de la cour» aura été insérée en HD afin de lutter contre toute idéologie royale et, à la fin de l'exil, contre les premières tendances messianiques qui risquaient de se cristalliser autour de la figure de David. Pour Van Seters, HD passait donc directement de 1 S 8 (avec une notice sur la naissance de Salomon ?) à 1 R 2,1-4.10-12.46b. Cette hypothèse de Van Seters, séduisante par sa radicalité et par son efficacité — elle résout le problème de la cohérence en supprimant les textes litigieux ! — n'en soulève pas moins de graves difficultés, et elle a été accueillie avec beaucoup de scepticisme.

⁴⁵⁷ R. N. Whybray, *The Succession Narrative. A Study of II Samuel 9-20; I Kings 1 and 2*, SBT II/9, 1968; P. R. Ackroyd, «The Succession Narrative (so-called)», *Interp.* 35, 1981, p. 383-396.

⁴⁵⁸ D. M. Gunn, *The Story of King David: Genre and Interpretation*, JSOT.S 6, Sheffield, 1978, p. 62.

⁴⁵⁹ «Beobachtungen zur sogenannten Thronnachfolgerzählung», *EThL* 64, 1988, 5-20.

⁴⁶⁰ *Search*, p. 287.

7.5.5. *Les livres des Rois*⁴⁶¹.

Selon M. Noth, Dtr avait à sa disposition plusieurs sources pour relater l'histoire de Salomon⁴⁶² et celle des deux royaumes: notamment des annales royales, des listes diverses, ainsi que des récits traditionnels, comme ceux d'Elie et d'Elisée, etc... Dans son commentaire sur 1 R 1-16, paru en 1968⁴⁶³, Noth précise que le lien entre l'histoire de la succession et l'histoire de Salomon existe déjà avant l'intervention de Dtr. Celui-ci reste néanmoins pour lui le vrai créateur du livre des Rois, usant de ses sources de manière sélective et avec une grande liberté. C'est Dtr qui, selon Noth, a créé le cadre qui introduit et conclut chaque règne et qui donne par conséquent sa structure au livre. De nombreux exégètes ont tenté, cependant, de donner davantage de poids aux sources.

7.5.5.1. *Le règne de Salomon.*

M. Görg a interprété l'histoire de Salomon selon le modèle égyptien des «nouvelles royales» (*Königsnovelle*)⁴⁶⁴. Le récit primitif de 1 R 3-11 pourrait être assez ancien, écrit à la gloire du règne de Salomon. Helen Kenik adhère à l'idée d'une *Königsnovelle* pré-dtr; elle envisage également des traditions orales qui auraient été à la disposition de Dtr mais insiste pourtant sur l'importance de la rédaction dtr. Pour elle, 1 R 3,4-15, récit dans lequel de nombreux chercheurs trouvent un noyau pré-dtr, a été entièrement composé par Dtr pour préparer le récit des règnes des deux rois exemplaires, Ezékias et Josias⁴⁶⁵. S. Wälchli pense également pouvoir reconstruire une histoire de Salomon pré-dtr, mise par

⁴⁶¹ Cf. également S. L. McKenzie, «The Books of Kings in the Deuteronomistic History», in S.L. McKenzie et P. Graham (éds), *History*, p. 281-307 et E. Noort, «Omgaan met Koningen. Tendenzen in de Exegetische Literatuur», *GThT* 88, 1988, p. 66-81.

⁴⁶² Rappelons que Noth considère, à la suite de Rost, 1 R 1-2 comme la conclusion de l'histoire de la succession de David.

⁴⁶³ *I Könige 1-16*, BK 9/1, Neukirchen-Vluyn, 1968.

⁴⁶⁴ M. Görg, *Gott-König-Reden in Israel und Ägypten*, BWANT 105, Stuttgart et al., 1975.

⁴⁶⁵ H. A. Kenik, *Design for Kingship. The Deuteronomistic Narrative Technique in I Kings 3:4-15*, SBL. DS 69, Chico, 1983; cf. également D. M. Carr, *From D to Q: A Study of Early Jewish Interpretations of Solomon's Dream at Gibeon*, SBL. MS 44, Atlanta, 1991; R. E. Clements, «Solomon and the Origins of Wisdom in Israel», *PRSt* 15, 1988, p. 23-35.

écrit à l'époque d'Ezékias⁴⁶⁶. Il est par conséquent difficile d'utiliser 1 R 3ss pour des reconstructions historiques du règne de Salomon. De même, E.A. Knauf insiste sur le fait que la description de l'empire salomonien est calquée sur le modèle assyrien⁴⁶⁷. La reconstruction précise d'une éventuelle histoire salomonienne pré-dtr s'avère dès lors une entreprise difficile.

7.5.5.2. Les récits des règnes de Salomon à Josias.

Dans le cadre qui est le nôtre, il est impossible de discuter des sources pour chaque règne. On admet communément que Dtr ait utilisé des annales au sujet de ces règnes mais l'on débat de sa fidélité à ses sources. Nous nous contenterons ici de mentionner quelques récits de règne exemplaires.

Une grande confiance dans la critique littéraire permet à Y. Minokami⁴⁶⁸ de reconstruire au demi-verset près, la version primitive du règne de Jéhu : 2 R 9,1-6*.10b-12b a.13.16a a.17-21b a*.22ab a.23a. 24.30.35; 10,1ba^β*.2-3.7-9.12a*. Ce récit, contemporain des événements, aurait été écrit pour justifier le putsch de Jéhu. Mais ce putsch n'avait pas de motivations religieuses, anti-baaliqes : cette vision des faits est l'œuvre de multiples rédactions dtr et post-dtr que Minokami s'efforce de délimiter. Sa reconstruction paraît assez arbitraire, comme le montre l'analyse de L.M. Barré, pour qui le récit de base exigeait déjà la vénération exclusive de Yhwh⁴⁶⁹.

On constate des hésitations comparables au sujet du récit du règne et de la chute d'Athalie, 2 R 11-12⁴⁷⁰. Tandis que des auteurs comme S. Timm ont une certaine confiance en l'historicité des sources utilisées par Dtr, C. Levin, voit dans 2 R 11-12 une réinterprétation radicale des faits due à des rédacteurs dtr et

⁴⁶⁶ S. H. Wälchli, *Der weise König Salomo. Eine Studie zu den Erzählungen von der Weisheit Salomos in 1 Kön. 3-11*, Diss. Bern, 1996.

⁴⁶⁷ E. A. Knauf, «Das Zehnte Jahrhundert: Ein Kapitel Vorgeschichte Israels», in *Heidel-Berger-Apokryphen* (Festschrift K. Berger), Heidelberg, 1990, p. 156-161.

⁴⁶⁸ Y. Minokami, *Die Revolution des Jéhu*, GTA 38, Göttingen, 1989; pour un résumé en français, cf. le compte-rendu de T. Römer dans *ETR* 65, 1990, p. 435s.

⁴⁶⁹ L. M. Barré, *The Rhetoric of Political Persuasion. The Narrative Artistry and Political Intentions of 2Kings 9-11*, CBQ, MS, Washington, 1988.

⁴⁷⁰ Cf. L. S. Schaering, *Models, Monarchs and Misconceptions: Athalija and Joash of Judah*, PhD Dissertation, Emory University, 1992.

post-dtr⁴⁷¹.

2 R 18-20, récit du règne d'Ezékias, a été abondamment analysé et commenté⁴⁷². A la suite de Stade⁴⁷³, on distingue trois sources pré-dtr : des annales et deux récits concernant la libération de Jérusalem : B1 (18,17-19,9a.36s*) et B2 (19,9b-36*). Cette répartition se retrouve dans les travaux de Gonçalves, Spieckermann et Camp⁴⁷⁴. Pour ces auteurs, 18,13b-16 contient une notice fiable sur l'expédition de Sennachérib. Quant à la réforme d'Ezékias, Camp la considère avant tout comme une construction des différents rédacteurs dtr. Les sources anciennes (18,4.7-8*; 20,12a.13) montrent qu'il s'agissait de quelques actions symboliques à caractère anti-assyrien. La datation classique des trois sources de 2 R 18-20 est abandonnée par Hardmeier et Ruprecht. Pour eux, la première version aurait été écrite en 588, à la veille de la chute de Jérusalem. L'auteur aurait raconté les événements de 701 pour donner du courage à ses destinataires, désespérés par la menace babylonienne⁴⁷⁵. Ce récit (selon Ruprecht : 2 R 18,13.17-19,9a.36-37 + 20,1-18) aurait d'abord circulé de manière indépendante avant d'être intégré dans HD. Ruprecht envisage également des ajouts de l'époque post-exilique. Si cette nouvelle approche devait s'imposer, cela signifierait que le premier récit sur Ezékias serait plus ou moins contemporain du début de l'école dtr.

L'interprétation du récit du règne de Josias varie selon la datation de la première édition de HD⁴⁷⁶. Si celle-ci est située à l'époque josianique, 2 R 22-23 est dû aux Dtr et constitue la conclusion de leur œuvre; si l'on maintient une datation exilique de HD, la question d'une source pré-dtr pour 2 R 22-23 se pose. Il est impossible de résumer les innombrables études consacrées à ce

⁴⁷¹ S. Timm, *Die Dynastie Omri: Quellen und Untersuchungen zur Geschichte Israels im 9. Jahrhundert vor Christus*, FRLANT 124, Göttingen, 1982; C. Levin, *Der Sturz der Königin Athalja*, SBS 105, Stuttgart, 1982.

⁴⁷² H. D. Preuß, «DtrG», 380, pense que ces chapitres occupent une position-clé dans le débat actuel concernant HD.

⁴⁷³ ZAW 6, 1886, p. 172-189.

⁴⁷⁴ F. C. Gonçalves, *L'expédition de Sennachérib en Palestine dans la littérature hébraïque ancienne*, Paris, 1986; H. Spieckermann, *Juda*; L. Camp, *Hiskija und Hiskijabild: Analyse und Interpretation von 2Kön 18-20*, MTA 9, Altenberge, 1990.

⁴⁷⁵ C. Hardmeier, *Prophetie im Streit vor dem Untergang. Erzählkommunikative Studien zur Entstehungssituation der Jesaja- und Jeremiaerzählungen in II Reg 18-20 und Jer 37-40*, BZAW 187, Berlin / New York, 1990; E. Ruprecht, «Die ursprüngliche Komposition der Hiskia-Jesaja-Erzählungen und ihre Umstrukturierung durch den Verfasser des deuteronomistischen Geschichtswerkes», *ZThK* 87, 1990, p. 33-66.

⁴⁷⁶ Pour plus de détails, cf. ci-dessus §5.

sujet⁴⁷⁷. De nombreux auteurs retrouvent en 2 R 22-23 des sources écrites sous Josias⁴⁷⁸. Ainsi, N. Lohfink trouve à la base de ce texte un «petit récit historique» (*historische Kurzgeschichte*), comparable à Jr 26 et 36, qui conserverait des informations historiques fiables⁴⁷⁹. Cependant de nombreux exégètes ont souligné le caractère "idéale" et construit du récit de la réforme josianique⁴⁸⁰. Ainsi, le motif du livre trouvé est un motif littéraire très répandu dans le Proche-Orient ancien⁴⁸¹. Nous avons donc en 2 R 22-23 avant tout le «récit d'origine» du mouvement dtr⁴⁸², ce qui exige une grande prudence dans l'utilisation de ce texte pour une reconstruction du règne historique de Josias.

7.5.5.3. Les récits prophétiques.

A la suite de Noth, les récits concernant notamment Elie et Elisée furent considérés comme matériau traditionnel intégré par Dtr dans son œuvre. Ainsi A. Campbell propose de reconstruire un *prophetic record*, qui commencerait avec l'histoire de Samuel, notamment les récits sur Elie et Elisée et se termineraient avec la révolte de Jéhu, événement qui lui fournit également un argument de datation⁴⁸³. La reconstruction d'un tel document remontant au IXe

⁴⁷⁷ Pour une bibliographie récente cf. H.D. Preuß, «DtrG», p. 246-250 et S. L. McKenzie, «Kings», p. 294s, n. 2 et 3. On peut y ajouter: H. Niehr, «Die Reform des Joschija: Methodische, historische und religionsgeschichtliche Aspekte», in W. Groß (éd.), *Jeremia* p. 33-54, C. Uehlinger, «Gab es eine joschijanische Kultreform? Plädoyer für ein begründetes Minimum», in *ibid.*, p. 57-89, W.G. Dever, «The Silence of the Text: An Archaeological Commentary on 2 Kings 23», in M.D. Coogan et al. (éds), *Scripture and Other Artifacts. Essays in Honor of Philip J. King*, Louisville, 1994, p.143-168; E. Eynikel, *Reform*.

⁴⁷⁸ P. ex. W. Dietrich, «Josia und das Gesetzbuch (2 Reg. xxxii)», *VT* 27, 1977, p. 13-35; M. Rose, «Bemerkungen zum historischen Fundament des Josia-Bildes in II Reg.», *ZAW* 89, 1977, p. 50-63.

⁴⁷⁹ N. Lohfink, «The Cult Reform of Josiah of Judah: 2Kings 22-23 as a Source for the History of Israelite Religion», in P. D. Miller et al. (éds), *Ancient Israelite Religion. Essays in Honor of F. M. Cross*, Philadelphia, 1987, p. 459-475.

⁴⁸⁰ P. ex. H.D. Hoffmann, *Reform*, p. 169-203; C. Levin, «Joschija im deuteronomistischen Geschichtswerk», *ZAW* 96, 1984, 351-371; C. Minette de Tillesse, «Joaqim, repoussoir du >Pieux< Josias: Parallélismes entre II Reg 22 et Jer 36», *ZAW* 105, 1993, p. 352-376.

⁴⁸¹ B. J. Diebner et C. Nauwerth, «Die inventio»; T. Römer, «Transformations».

⁴⁸² Cf. J. P. Sonnet, «Le livre «trouvés». 2 Rois 22 dans sa finalité narrative», *Nouvelle Revue théologique* 116, 1994, p. 836-861; cf. également la contribution de F. Smyth dans le présent volume.

⁴⁸³ A. F. Campbell, *Of Prophets and Kings*. Il est suivi par M. O'Brien, *Hypothesis*.

s. av. J.-C. ne fait cependant pas l'unanimité. De nombreux travaux ont souligné le caractère tardif de certains récits prophétiques en Rois. H. C. Schmitt envisage pour le cycle d'Elisée une histoire rédactionnelle très compliquée. Selon lui, la plus grande partie de la tradition sur Elisée n'a été insérée dans Rois qu'après l'édition dtr. Dans la version dtr, seul le récit de la révolte de Jéhu (2 R 9-10) faisait allusion à Elisée⁴⁸⁴. Cette thèse fut confirmée, malgré des différences de détail, par l'analyse de H. J. Stipp⁴⁸⁵. A. Rofé insiste sur le caractère légendaire des récits sur Elie, Elisée et le prophète anonyme en 1 R 13. Ces récits, qu'il considère comme tardifs, sont comparables à des légendes de saints dans le christianisme⁴⁸⁶. S. L. McKenzie après avoir réétudié tout le dossier, arrive à la conclusion que presque tous les récits prophétiques contenus entre 1 R 13 et 2 R 13 sont des insertions post-dtr⁴⁸⁷. Cela signifie que l'histoire dtr de la monarchie était plus courte que communément admis et que le premier Dtr ne s'intéressait aux prophètes que dans la mesure où ils transmettent la parole divine. Si les cycles prophétiques ont été ajoutés après coup, nous devons reconsidérer le lien entre prophétisme et deutéronomisme⁴⁸⁸.

7.5.5.4. Le problème d'une édition pré-dtr des Rois.

En analysant les appréciations stéréotypées des différents rois, H. Weippert est arrivée à la conclusion que ces formules font apparaître trois rédacteurs,

Pour une lecture surtout historique des textes sur Elisée cf. R. D. Moore, *God Saves: Lessons from the Elisha Stories*, JSOT.S 95, Sheffield, 1990, et A. Lemaire, «Joas, roi d'Israël et la première rédaction du cycle d'Elisée», dans: C. Brekelmans & J. Lust (éds), *Pentateuchal and Deuteronomistic Studies: Papers Read at the XIIIth IOSOT Congress, Leuven, 1989*, Leuven, 1990, p. 245-54.

⁴⁸⁴ H.C. Schmitt, *Elisa. Traditions-geschichtliche Untersuchungen zur vorklassischen nordisraelitischen Prophetie*, Gütersloh, 1972.

⁴⁸⁵ H.J. Stipp, *Elischa - Propheten - Gottesmänner. Die Kompositionsgeschichte des Elischazyklus und verwandter Texte, rekonstruiert auf der Basis von Text- und Literarkritik zu 1 Kön 20. 22 und 2 Kön 2-7*, ATSAT 24, St. Ottilien, 1987.

⁴⁸⁶ A. Rofé, *The Prophetic Stories: The Narratives about the Prophets in the Hebrew Bible. Their Literary Types and History*, Jérusalem, 1988; «The Vineyard of Naboth: The Origin and the Message of the Story», *VT* 28, 1988, p. 89-104.

⁴⁸⁷ *Trouble*, cf. notamment p. 80-100.

⁴⁸⁸ Selon McKenzie, ces récits ont été insérés «essentially as a group», *Trouble*, p. 99, n. 24. Il ne précise cependant pas, si cette insertion se fait dans le cadre d'une rédaction de style dtr (p. ex. «DtrP») ou s'il s'agit d'une rédaction qui ne peut plus être caractérisée comme dtr.

dont le plus ancien serait de l'époque d'Ezékias⁴⁸⁹. D'autres exégètes ont essayé de remonter encore plus haut dans la reconstruction d'un livre des Rois pré-dtr. A. Lemaire propose une première composition à l'époque de Josaphat vers 850. Ce livre aurait compris l'histoire de David et de Salomon, donc l'histoire des deux royaumes de Juda et d'Israël jusqu'à leur réconciliation (cf. 1 R 22,45)⁴⁹⁰. Les analyses de Weippert et de Lemaire dépendent cependant de nombreux présupposés exégétiques et historiques⁴⁹¹. La plupart des exégètes ne s'aventurent en effet pas dans la reconstruction d'une édition pré-dtr du livre des Rois, même si une telle possibilité n'est pas définitivement exclue.

8. BILAN ET PERSPECTIVES.

La recherche sur HD, voire sur le deutéronomisme en général, se trouve aujourd'hui dans une situation paradoxale. A première vue, on a l'impression que le «fait dtr» est bien établi. Mais à regarder de plus près, il s'avère que les définitions de HD sont légion et pas toujours compatibles entre elles. Comment définir ce qui est dt, dtr et ce qui ne l'est pas⁴⁹² ? Il nous faut sans doute combiner les critères diachroniques, stylistiques et idéologiques⁴⁹³. Mais définir l'idéologie d'une œuvre est une entreprise peut-être téméraire. Commençons donc notre bilan par cette question.

⁴⁸⁹ H. Weippert, «Die "deuteronomistischen" Beurteilungen der Könige von Israel und Juda und das Problem der Redaktion der Königsbücher», *Bib.* 53, 1972; cf. également W. B. Barrick, «On the "Removal of the 'High' Places" in 1-2 Kings», *Bib.* 55, 1974, p. 257-259.

⁴⁹⁰ A. Lemaire, «Vers L'histoire de la Rédaction des Livres des Rois», *ZAW* 98, 1986, 221-236; cf. également «Joas». Notons en passant que la référence à Provan dans ce dernier article est erronée, celui-ci ne défendant nullement une édition du livre des Rois sous Ezékias.

⁴⁹¹ L'argumentation de Lemaire est circulaire. Il reconstruit l'histoire d'Israël et de Juda à partir du livre des Rois et utilise ensuite cette reconstruction pour y situer les différentes étapes de l'édition pré-dtr des Rois. Pour une critique des thèses de H. Weippert, cf. E. Cortese, «Lo schema deuteronomistico per i re di Giuda e d'Israele», *Bib.* 56, 1975, p. 37-52 et T. Römer, *Väter*, p. 282-285.

⁴⁹² Cf. R. Coggins, «What Does 'Deuteronomistic' Mean ?», in J. Davies (éd.), *Words Remembered*, p. 135-148.

⁴⁹³ Cf. A. F. Campbell, «Martin Noth and the Deuteronomistic History», in S. L. McKenzie et P. Graham (éds), *History*, p. 31-62; p. 55.

8.1. Idéologie et théologie.

Caractériser la théologie ou l'idéologie de l'œuvre dtr⁴⁹⁴ dépend au moins partiellement d'options diachroniques. Si l'on admet l'existence d'une première édition de HD à l'époque de Josias, cette œuvre témoigne vraisemblablement d'une vision «triumphaliste» portée par une conjoncture internationale prometteuse et par l'énergie politique de ce souverain. Si l'on estime au contraire que la première édition de HD date de l'époque de l'exil, celle-ci doit alors être considérée comme une théodicée.

Ce qui dans tout le débat est surprenant, c'est que la même œuvre puisse être perçue de deux manières aussi opposées. Il ne fait pas de doute que les deux lectures trouvent des points d'appui dans le texte lui-même. Toute la question, dès lors, est de savoir comment expliquer la juxtaposition de ces deux aspects. Y aurait-il eu transformation d'un écrit de propagande en un acte de pénitence et en une théodicée ?

La question des perspectives d'avenir présentes dans une édition exilique de HD reste très débattue. En effet, peut-on réellement s'imaginer qu'une telle historiographie ait été rédigée dans le seul but d'expliquer la catastrophe nationale de Juda ? De nombreux auteurs tiennent cette hypothèse nothienne pour peu vraisemblable.

Sur la base de textes comme Dt 4; 30 ou 1 R 8,46-50, on a souvent soutenu que l'espoir d'une restauration n'était pas étrangère au programme dtr. Cependant, comme ces textes semblent appartenir à une phase tardive de la rédaction (Dtr² ou DtrN), la question reste posée pour la première édition exilique. La finale de HD en 2 R 25 relatant la réhabilitation de Yoyaqim à la cour babylonienne joue un rôle prépondérant dans la discussion sur l'intention de l'œuvre. De nombreux exégètes y voient l'indice plus ou moins discret de l'espoir d'une réhabilitation prochaine d'Israël⁴⁹⁵. Pourtant il paraît difficile de définir l'intention d'une œuvre sur la seule base de sa conclusion, d'autant plus que 2 R 25, 27-30 ne constituait probablement pas la finale originelle de l'édition exilique de HD. On doit s'interroger aussi sur le rôle important joué par les références à l'exode au sein de HD. Ces renvois à la tradition du peuple libéré par Yhwh impliquent-elles l'espoir d'un nouvel exode, ou s'agit-il

⁴⁹⁴ Cf. également les articles de A.D.H. Mayes et de M. Rose dans le présent volume.

⁴⁹⁵ W. Dietrich, *Prophetie und Geschichte*, p. 142; C. Begg, «The Significance of Jehojachim's Release: A New Proposal», *JSOT* 36, 1986, p. 52-53; R. D. Nelson, *Double Redaction*, p. 123.

seulement de montrer que le peuple et ses chefs se sont révélés incapables de répondre à cet acte salvifique originel auquel Israël doit sa naissance?

A notre sens, la question n'est toutefois pas tant de savoir si c'est plutôt l'espoir ou plutôt le désespoir qui détermine les perspectives d'avenir de HD. Ce qui nous paraît plus important, c'est de prendre la mesure du *kairos* de HD — ou des *kairoï*, car il y en a sans doute plusieurs. Que les débuts de l'entreprise se situent à l'époque josianique ou non, la *Sternstunde* de HD se situe de toute évidence au moment de l'effondrement du royaume de Juda, de la destruction du Temple et de l'exil des Judéens. C'est-là l'événement à partir duquel l'histoire doit être contemplée, interprétée, «construite» ! Curieusement, ces événements-clé n'occupent dans l'oeuvre qu'une place marginale et presque négligeable: dans la grande HD, le récit de la chute de Jérusalem ne remplit pas même un chapitre ! (On imagine combien les choses eussent été différentes si c'est Flavius Josèphe qui en avait été le chroniqueur !) A partir de cet événement charnière, ce n'est donc plus l'événement isolé, ou l'épisode, qui intéresse les maîtres d'oeuvre de HD. Ceux-ci savent bien que ce n'est pas telle décision stratégique, tel acte de bravoure, ou telle circonstance fortuite qui aurait pu changer le cours des événements, et il est donc inutile de s'attarder sur l'anecdotique. Ce qui l'intéresse, c'est ce que, dans notre siècle, Fernand Braudel a appelé la «longue durée», les évolutions lentes, durables, d'apparence parfois inexorables: pour Braudel, l'histoire des espaces, des routes commerciales, des mentalités, pour HD, l'histoire de Yhwh et d'Israël. Ce qui s'est passé en 587 — ce qui pour Dtr ou les Dtr vient de se passer — cela s'est préparé depuis des siècles, et presque depuis les origines. Telle est, en dépit de leurs positions variables, leur conviction commune.

Il est bien connu, et on l'a souvent dit, que la catastrophe — ou la menace de catastrophe — aiguise la perception et provoque un sursaut : il faut comprendre ce qui s'est passé, il faut rappeler ce qui risque d'être oublié, il faut préserver ce qui est en train de sombrer. C'est au moment où meurt un patois que l'on constitue son dictionnaire, c'est une fois que disparaît une communauté que l'on se met à écrire son histoire⁴⁹⁶. L'historiographie biblique, telle qu'elle est parvenue jusqu'à nous, naît de cette catastrophe et vit de la crise qui s'ensuit⁴⁹⁷

⁴⁹⁶ Cf. André Chouraqui écrivant l'histoire des communautés juives d'Afrique du Nord.

⁴⁹⁷ Des recherches de sociologie historique interprètent l'apparition de l'historiographie moderne descriptive comme la réponse de milieux intellectuels face aux crises provoquées par la révolution française ou industrielle. Cf. A. Steil, *Krisensemantik. Wissenssoziologische Untersuchungen zu einem Topos moderner*

Mais c'est alors, précisément, que le choix d'une nouvelle identité passe par le choix de ses mythes d'origine.

Quels sont donc les mythes d'origine, quelles sont les traditions dont se réclame HD? La prédilection dtr pour l'exode a souvent été observée. Selon Van Seters et Römer, l'édition exilique de HD ne contient aucune référence à la tradition patriarcale⁴⁹⁸. Il semble que Dtr ait délibérément choisi d'ignorer les patriarches car ce ne sont pas là les «bons» ancêtres, et Israël n'a rien à attendre d'eux. Les «pères», en revanche, ou les ancêtres si souvent mentionnés dans HD, et surtout dans le Dt, désigneraient à l'origine des générations en rapport avec l'Égypte. Ces générations constituent un Israël qui répond à un appel et qui obéit (ou, pour son malheur, n'obéit pas) à une vocation. Si cette thèse - qui a été très contestée⁴⁹⁹ - se vérifiait, elle signifierait que l'idéologie dtr se construit en opposition à une idéologie clanique qui, elle, s'appuie d'abord sur la tradition des Patriarches, Abraham et Jacob⁵⁰⁰. A l'Israël «généalogique», HD oppose un Israël «vocationnel».

Ce choix n'est pas simplement «inscrit dans les faits». On peut observer, en effet, que les livres des Chroniques ne font que très rarement allusion à l'exode et présentent, selon Sara Japhet, un Israël clanique et autochtone⁵⁰¹. Sur ce point, une comparaison de HD avec l'historiographie chrôniste ouvrirait probablement d'intéressantes perspectives; d'autant plus que S. Japhet a montré

Zeiterfahrung, Opladen, 1993. Selon Steil, ces intellectuels réagissent à la disparition de l'ordre ancien, précisément en «faisant de l'histoire». Le fait d'objectiver les événements leur permet de s'en distancer. Cf. aussi T. Römer, «L'Ancien Testament - une littérature de crise», *RTP* 127, 1995, p. 321-338.

⁴⁹⁸ J. Van Seters, «Confessional Reformulation in the Exilic Period», *VT* 22, 1972, p. 448-459; *Prologue*, p. 227-245; T. Römer, *Väter*, passim.

⁴⁹⁹ Cf. notamment N. Lohfink, *Die Väter Israels im Deuteronomium. Mit einer Stellungnahme von Thomas Römer*, OBO 111, Freiburg (CH) / Göttingen, 1991; L. Schmidt, «Väterverheißungen und Pentateuchfrage», *ZAW* 104, 1991, p. 1-27.

⁵⁰⁰ Cf. à ce sujet A. de Pury, «Le Cycle de Jacob comme légende autonome des origines d'Israël», in J. A. Emerton (éd.), *Congress Volume Leuven*, VT.S 43, Leiden, 1991, p. 78-96; «Las dos leyendas sobre el origen de Israel (Jacob y Moisés) y la elaboración del Pentateuco», *Estudios Bíblicos*, 52, 1994, p. 95-131.

⁵⁰¹ Cf. W. Rudolph, *Chronikbücher*, HAT 21, Tübingen, 1955, p. ix; S. Japhet, *The Ideology of the Book of Chronicles and its Place in Biblical Thought*, BEAT 9, Frankfurt am Main / Bern, 1989, p. 379-386; P. Abadie, *La figure de David dans les livres des Chroniques. De la figure historique à la figure symbolique. Contribution à l'étude de l'historiographie juive à l'époque postexilique*, Lille, 1990, p. 45-59.

le caractère fondamentalement «optimiste» de l'idéologie des Chroniques⁵⁰². Quoi qu'il en soit, le dossier de la relation entre Samuel / Rois et Chroniques mérite d'être repris, en particulier à la suite des propositions de A.G. Auld qui considère que les deux ensembles sont quasiment contemporains et dépendent d'une source commune⁵⁰³.

8.2. HD et historiographie.

Partout on entend le souhait de voir le terme même d'«historiographie» cerné de plus près. C'est J. Van Seters⁵⁰⁴ surtout qui a comparé Dtr aux historiens du monde grec. A l'opposé, T. L. Thompson⁵⁰⁵ a vivement critiqué le rapprochement entre l'historiographie hellénistique et l'«historiographie» biblique car, selon lui, cette dernière n'a rien d'une enquête sur des faits historiques. Il va de soi que Van Seters propose une tout autre définition du concept d'historiographie : ce concept devra être affiné et élargi dans la comparaison avec les régimes d'historicité de Mésopotamie, d'Égypte et de Grèce.⁵⁰⁶

Toute entreprise historiographique implique à la fois une quête du passé, donc une certaine observation de la réalité historique, et une interprétation de ce passé en fonction du présent, donc une certaine idéologie. La «lecture» du passé va de pair avec la «construction» (ou la reconstruction) du passé. Cela, Noth l'a admirablement perçu, non seulement dans son étude de l'historiographie biblique, mais également dans sa démarche scientifique, elle aussi à la fois lectrice et constructrice. C'est pourquoi, à notre sens, il est faux de se laisser obséder par l'antagonisme entre idéologie et histoire. Comme nous l'a montré l'HD, tout au long de notre parcours, l'historiographie est toujours idéologique, mais l'idéologie reste toujours à son tour ancrée dans l'histoire.

⁵⁰² Cf. sa contribution dans ce volume.

⁵⁰³ A.G. Auld, *Kings without privilege*.

⁵⁰⁴ J. Van Seters, *In Search of History*. M. Noth, *ÜSt*, p. 12, fait également une remarque allant dans ce sens.

⁵⁰⁵ T. L. Thompson, «Israelite Historiography», in *ABDIII*, p. 206-212.

⁵⁰⁶ Cf. dans ce volume les contributions de M. Detienne et de J.-J. Glassner.

8.3 Quel avenir pour HD ?

A l'heure actuelle, la majorité des chercheurs continuent à travailler avec le modèle «HD». Certes, nous l'avons vu à plusieurs reprises, le terme de HD peut être conçu de manières fort diverses. Néanmoins, tous ceux qui se basent sur l'hypothèse nothienne s'accordent sur le fait qu'il y a un projet littéraire qui unit les livres de Dt à 2 R. Il n'est pourtant pas étonnant que dans le contexte de la destructuration qui touche aujourd'hui les sciences humaines, l'existence d'une HD soit contestée. Cette contestation équivaut à nier l'unité compositionnelle sur laquelle Noth avait particulièrement insisté. Si l'on s'imagine, par exemple, le processus de formation des livres historiques et du Dt comme un simple processus d'agglomération à partir du livre des Rois, comment alors expliquer la présence d'un système de renvois dtr qui subdivise l'histoire d'Israël autrement que les livres actuels⁵⁰⁷ ? Ces inter-relations existent bel et bien et si l'on veut faire abstraction de l'hypothèse HD, il faut alors trouver un autre modèle explicatif.

Cela dit, peut-être la thèse nothienne doit-elle être radicalement modifiée. La question du début de HD est loin d'être résolue. Le débat récent sur le Pentateuque a fait apparaître l'importance d'une ou de plusieurs rédactions de type dtr en Gn - Nb. La coupure entre Nb et Dt est donc beaucoup moins nette qu'elle n'apparaît dans les présentations courantes de HD. Faut-il alors plutôt envisager une grande histoire dtr allant de la Genèse ou de l'Exode jusqu'aux livres des Rois ? Mais quel serait alors le statut du Dt à l'intérieur de cet ensemble ? Si HD avait réuni Pentateuque et livres historiques, comment expliquer le fait, que de nombreuses traditions narratives de l'Ex et des Nb soient reprises en Dt ? Les recherches dtr devraient peut-être reprendre l'analyse du Dt sous cet angle. Il ne suffit pas de postuler une dizaine de couches dtr en Dt si l'on ne s'interroge pas sur la présence ou l'absence de ces mêmes couches dans les livres qui entourent le Dt.

Une autre question ouverte est celle de l'étendue chronologique de HD. Encore récemment, W. Dietrich affirmait que «le langage et la mentalité de l'époque perse pris dans leur globalité représentaient un *terminus ad quem* pour

⁵⁰⁷ Pour les Dtr, l'époque des Juges ne se termine qu'en 1Sam 12; vient ensuite l'époque des origines de la monarchie qui trouve sa conclusion avec le discours de Salomon en 1 R 8. L'époque suivante est celle des deux royaumes parallèles qui se termine avec le commentaire dtr de 2 R 17. La délimitation des livres historiques se fait apparemment par l'insertion de textes non-, voire post-dtr: Jos 24 et Jg 1,1-2,5 séparent Jos et Jg; Jg 17-21, Jg et Samuel; 2 S 21-24, Samuel et Rois.

la production historiographique deutéronomiste»⁵⁰⁸. D. A. Knight, par contre, s'interroge en ces termes: «La date courante admise pour DtrH, qu'elle soit josianique ou exilique, n'est-elle pas beaucoup trop haute, peut-être de plusieurs siècles ?»⁵⁰⁹. L'histoire du texte montre bien que le style dtr est présent jusqu'à l'époque hellénistique. Comment et où faut-il alors tracer la frontière entre les «vrais» éditeurs de HD et des épigones qui se contentent d'«imiter» le style dtr? Ce champ de recherche qui est encore presque vierge mérite qu'on s'y intéresse.

Terminons par quelques remarques sur les méthodes exégétiques. L'invention de HD par M. Noth, nous l'avons vu, a éveillé l'intérêt des chercheurs pour l'histoire de la rédaction. Et ce n'est pas un hasard si au départ, les critiques les plus virulentes sont venues surtout de la part des nostalgiques de la vieille *Literarkritik*. Pour les chercheurs qui pratiquent des méthodes synchroniques (close reading, narratologie, etc ...) HD est devenu un simple sigle pour désigner le bloc Dt - R. La relation, souvent conflictuelle, entre rédaction(s) et tradition(s) reçues disparaît dès lors de l'horizon de l'exégète. Malgré les combats souvent assez durs que se livrent synchronistes et diachronistes, ces deux courants exégétiques se retrouvent dans le fait qu'ils privilégient tous deux le travail à partir du seul texte. Or, ces dernières années, se profile encore une nouvelle orientation exégétique: la critique socio-historique (*sociohistorical criticism*), une approche qui cherche à introduire dans l'exégèse des méthodes sociologiques et anthropologiques. Le *socio-historical criticism* veut décrire les institutions et structures sociales qui permettent de situer telle ou telle littérature biblique. L'application de cette méthode à HD ouvrira sans doute des pistes nouvelles⁵¹⁰ pour mieux comprendre dans quel contexte historique ou culturel on peut imaginer l'émergence ou la transmission d'une oeuvre historiographique de cette nature. Le deutéronomisme reste, comme nous l'avons écrit il y a sept ans, une «pierre de touche» pour la recherche sur la formation de la littérature vétérotestamentaire⁵¹¹. Si Israël a pu construire son histoire et par là penser et choisir son identité, il le doit en grande partie aux Deutéronomistes.

⁵⁰⁸ W. Dietrich, «Martin Noth and the Future of the Deuteronomistic History», in S. L. McKenzie et P. Graham (éds), *History*, p. 153-175; p. 159.

⁵⁰⁹ D. A. Knight, «Deuteronomy», p. 74.

⁵¹⁰ Cf les premières tentatives de L. Stulman, «Encroachment in Deuteronomy: An Analysis of the Social World of the D Code». *JBL* 109, 1990, p. 613-632; P. Dutcher-Walls, «The Social Location of the Deuteronomists: A Sociological Study of Factional Politics in Late Pre-Exilic Judah», *JSOT* 52, 1991, p. 77-94.

⁵¹¹ «Le Pentateuque en question», p. 67.